

Hilarius, Saint, bp. of Poitiers,
d. 367?

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

HILAIRE DE POITIERS

TRAITÉ DES MYSTÈRES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

AVEC INTRODUCTION ET NOTES

PAR

JEAN-PAUL BRISSON

AGRÉGÉ DES LETTRES

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, bd de LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

BS
1153
H5
Cop. 2

INTRODUCTION

I

Le milieu et le genre.

Récemment découvert, concis parfois jusqu'à l'obscur et gâté dans son texte par des lacunes considérables, ce petit ouvrage n'a que peu retenu l'attention des critiques contemporains. Les problèmes posés par la tradition manuscrite ont été, il est vrai, étudiés avec beaucoup de soin¹, mais le contenu lui-même du texte n'a pas fait jusqu'à présent, à notre connaissance, l'objet d'une étude spéciale. Tout au plus, les auteurs qui ont étudié saint Hilaire du point de vue doctrinal, exégétique ou littéraire, se sont-ils bornés à citer toujours la même phrase du premier chapitre, très significative en vérité, mais qu'il ne suffit pas de citer pour avoir épuisé tout l'intérêt du *Traité des Mystères*². Malgré ses proportions réduites, l'ouvrage mérite qu'on lui accorde quelque attention et qu'on ne l'englobe pas anonymement dans l'ensemble de l'œuvre exégétique de saint Hilaire. Parmi les grands commentaires des différents Livres de l'Écriture Sainte que virent fleurir les iv^e et v^e siècles

1. Nous mentionnerons plus loin la bibliographie concernant cette question. V. p. 61, note 2.

2. Cf. en particulier LE BACHREZ, *D.F.G.*, t. VI, c. 2388-2402 ; DE LA BROUZE, *Dictionnaire de la Bible*, t. III, col. 703 ; DE LABRIOLLE, *Histoire de la Littérature latine chrétienne*, p. 324.

et dont si peu de choses nous ont été conservées, ce petit traité au style un peu nerveux et tendu, qui néglige allégrement les détails pour s'attacher en quelque sorte à une ligne de fautes, tient à première vue une place un peu particulière. Nous allons tenter de le replacer dans l'ensemble de l'œuvre hilarienne, d'en examiner la méthode et de la situer dans le travail exégétique du IV^e siècle pour apprécier plus exactement sa valeur propre.

Nous sommes en fait assez mal renseignés sur la vie et la personne même de saint Hilaire¹. Né en Gaule vers 320 d'une famille sans doute assez aisée, il dut être choisi comme évêque de Poitiers vers 350. Très vite son attention fut attirée par les progrès que l'arianisme réalisait en Occident depuis la mort de Constant. Sans hésiter, il entra dans la lutte pour défendre l'orthodoxie et son acharnement lui valut bientôt, à la suite du concile de Béziers (356), d'être exilé en Phrygie. Coupé de son Église, il n'en continua pas moins le bon combat : il prit contact avec la pensée orientale et sut y puiser de grands enrichissements pour sa théologie trinitaire. Ses années d'exil sont particulièrement fécondes : aux spéculations théologiques du *De Trinitate* se joint l'apologétique d'allure historique du *De Synodiâ* ou des *livres à Constance*. Au concile de Séleucie (359) il organisa la résistance contre la formule de transaction qui était proposée à la signature des Pères. En un mot, il se démena si bien dans son exil qu'en 360 on le renvoyait en Gaule. Il y reprit la lutte avec le concile de Paris (361) et vers 364 poussa même des pointes en Italie. C'est de cette période que datent ses principales

1. Au point de vue historique et biographique, on trouvera une bonne bibliographie chez Le BACHELET, *op. cit.*, que l'on pourra compléter par celle donnée au tome III de *l'Histoire de l'Église*, de FLICHE et MARTIN, p. 9, 131, n° 1, 144-165-169-169-222-238. Nous y renvoyons une fois pour toutes pour ne pas alourdir notre exposé.

œuvres exégétiques et en particulier la *Commentaire sur les Psaumes*. Il mourut vers 367 ou 368, la date reste incertaine. Comme on le voit, la lutte contre l'arianisme — qui lui valut justement le nom d'Athanase de l'Occident — fut le trait dominant de sa vie ; et son œuvre théologique, qui a surtout retenu l'attention des critiques, est entièrement consacrée à cette lutte tandis que son œuvre exégétique, qui relève davantage de son activité proprement pastorale, reste plus volontiers dans l'ombre. Elle se situe pourtant, avant saint Ambroise et saint Augustin, parmi les toutes premières grandes œuvres exégétiques de l'Occident. Il suffit pour s'en convaincre de la comparer aux sermons d'un Zénon de Vérone où l'interprétation scripturaire reste très rudimentaire et s'en tient plutôt à des ébauches, tandis que dans les commentaires sur saint Matthieu ou sur les psaumes on reconnaît l'ampleur et la richesse d'interprétation dont Origène s'était fait l'illustre représentant et presque le novateur au III^e siècle et dont devaient hériter tant en Orient les écoles d'Antioche ou d'Alexandrie que saint Ambroise et saint Augustin en Occident.

Tant comme exégète que comme théologien, saint Hilaire apparaît à ce tournant de l'histoire de l'Église où, malgré la gravité de la crise arienne, ou peut-être en quelque mesure en raison de cette crise même, le grand courant de spéculation chrétienne qui s'était développé au cours du III^e siècle dans le monde hellénistique va s'étendre jusqu'à l'Occident. Tandis que Tertullien ou saint Cyprien étaient restés étrangers aux efforts spéculatifs d'un Clément d'Alexandrie et d'un Origène, les affinités intellectuelles sont trop évidentes entre saint Ambroise ou saint Augustin et les Cappadociens ou saint Jean Chrysostome. Non que les différences entre l'Orient et l'Occi-

cident se soient effacées ; mais pour élaborer une *doctrina christiana*, une culture que les chrétiens pussent opposer à la culture païenne qui se survivait, saint Augustin met en œuvre des éléments tirés de l'Orient autant que de l'Occident. Par sa personne, (je pense en particulier à ses rapports personnels avec les évêques du groupe de Basile d'Ancyre) et par son œuvre qui contribua beaucoup à importer en Occident la théologie déjà très subtile de l'Orient, saint Hilaire fut un des artisans les plus actifs de cette unité intellectuelle qui, pour n'avoir été réalisée qu'un temps dans l'Église, porta cependant des fruits admirables. Après l'exil de saint Athanase à Trèves, celui de saint Hilaire en Phrygie fut certainement de ce point de vue un grand bien. Non qu'il faille faire peser sur les seules personnes de saint Athanase et de saint Hilaire tout le poids de cette œuvre d'unité ; elle s'était amorcée sans eux et plutôt que des initiateurs ils furent pour ainsi dire les artisans de la prise de conscience par l'Église de son unité sur le plan intellectuel. C'est au point où commence à s'épanouir ce courant qui tendait à créer une pensée chrétienne propre à l'Église universelle et non plus seulement à quelques Églises que s'insère le *Traité des Mystères*.

Sur la foi de la simple mention de ce titre par saint Jérôme¹, on s'imagina longtemps que le *Liber Mysteriorum* dont le souvenir nous était ainsi conservé était un sacramentaire ; la surprise fut grande, à la fin du siècle dernier, lorsque cet ouvrage eut été en partie retrouvé, de constater qu'il s'agissait d'une œuvre exégétique. Nous l'avons déjà dit : l'ouvrage contraste avec l'ensemble des œuvres exégétiques de l'époque et même avec le reste de

l'œuvre exégétique de saint Hilaire. Les commentaires sur saint Matthieu ou sur les Psaumes, en effet, nous offrent d'amples et minutieux développements, la démarche d'une pensée qui scrute un à un les détails du texte sacré et n'en abandonne un verset qu'après en avoir tiré tout le suc qu'elle pouvait en tirer. Au contraire de cette ampleur et de cette lenteur dans la progression, le *Traité des Mystères* frappe par sa concision et sa rapidité.

Malgré les lacunes du texte, il est assez aisé, en effet, de reconstituer le plan général de l'ouvrage. Hilaire commence par exposer sa méthode dans une préface qui nous a été conservée en partie, puis il aborde une série de *tractatus* portant sur quelques épisodes de la Genèse et de l'Exode : l'union d'Adam et d'Ève ; le meurtre d'Abel par Caïn ; Lamech ; la naissance de Seth ; l'arche et l'ivresse de Noé. La fin du *tractatus* sur Noé, ainsi que les *tractatus* sur Abraham et Isaac sont aujourd'hui perdus. Il ne nous en reste que quelques fragments¹ sur les fils de Noé, Sarra et Agar, le changement de nom d'Abram et de Sara, le mariage et la conception de Rébecca. Les *tractatus* sur la Genèse s'achèvent par un développement sur la bénédiction de Jacob, conservé pour la plus grande partie. Le *tractatus* sur Moïse, qui nous est parvenu dans son entier, porte sur la naissance et le sauvetage de Moïse, le meurtre de l'Égyptien, le buisson ardent, les trois signes, les eaux de Merria, Elym et la manne. Enfin, un dernier *Tractatus* est consacré à Raab en rapport avec la prostituée que le prophète Osée épousa sur l'ordre de Dieu. L'ouvrage s'achève par une conclusion où saint Hilaire montre brièvement comment l'essentiel de la Révélation se trouve déjà dans l'Ancien Testament, tant en ce qui concerne les

1. De Vir, III, C.

1. Sur l'état actuel du texte et la conservation de ces fragments, cf. *infra*, p. 61 sqq.

dogmes qu'au point de vue de la connaissance du plan de la Rédemption, plan dont la réalisation sera complète à la conversion d'Israël qui aura Élie pour ouvrier lorsqu'il reviendra à la fin des temps. On voit que le nombre des passages commentés est très restreint et leur étendue assez limitée. D'autre part, l'interprétation de chacun de ces passages scripturaires est exposée très brièvement et à grands traits et, à première lecture, on a souvent l'impression de rester sur sa faim, surtout quand on sait par ailleurs que saint Hilaire était capable d'une autre ampleur. Ici, on dirait qu'il néglige de tirer du gros de l'interprétation les conclusions qu'on attendrait et en plus d'un endroit on souhaiterait vraiment qu'il ait plus largement développé sa pensée dont l'expression confine parfois à l'obscurité à force de concision. D'autre part, l'auteur ne prend pas la peine de justifier son choix des passages scripturaires qu'il interprète; il se borne à suivre l'ordre chronologique sans chercher, semble-t-il, à introduire un lien logique entre les différents passages commentés, et les transitions sont la plupart du temps assez gauches¹. Enfin, il laisse de côté toutes les grandes questions que soulevait alors l'interprétation de la Bible et d'une manière générale toutes les objections que païens et hérétiques s'accordaient à faire surgir et que les commentateurs de l'Écriture Sainte ne pouvaient se dispenser de réfuter. Saint Hilaire nous montre, par exemple, en Adam et Ève la figure du Christ et de l'Église, mais il ne dit pas un mot des problèmes tant discutés à son époque

1. En réalité, ces dernières remarques ne sont vraies que du Livre I; la plus grosse partie de l'ouvrage, il est vrai. Au contraire, les deux passages de l'Écriture commentés au Livre II, l'union du prophète Osée avec une prostituée et l'épouse de Raab, sont unis par un lien logique que l'auteur a fortement marqué au chapitre V de ce livre. L'arbitraire et le désordre apparents du Livre I n'en sont que plus frappants.

au sujet de la création¹. Ignorance et maladresse de composition? La chose serait bien étonnante, d'autant plus que le *Traité des Mystères* est contemporain du commentaire sur les Psaumes² et date, par conséquent, de la fin de la carrière de saint Hilaire. Ces anomalies apparentes et quelque peu surprenantes ont sans doute d'autres causes que nous allons tenter d'éclaircir dans la suite de cette étude. Nous tenions pourtant à noter ici ces quelques remarques qui traduisent assez bien l'impression laissée par une première lecture d'où le lecteur risque de sortir, malgré l'évidente beauté de certaines interprétations, un peu déconcerté.

Une dernière question préliminaire. Chez les écrivains

1. Cf. SAINT AMBROISE, *Hexameron*, SAINT GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Création de l'Homme*, SAINT AUGUSTIN, *De Civ. Dei*.

2. Lindemann, *des Hl. Hilarius von P. liber mysteriorum*, p. 28 sqq., place la composition des *Tract. Myst.* entre 364 et 366, mais plutôt après le commentaire sur les Psaumes. Voici les précisions que nous croyons pouvoir apporter sur cette question. L'ouvrage n'est certainement pas antérieur à l'exil. Nous lisons en effet dans les commentaires in *Matth.*, XIX, 2 : « In en sermone qui de uxore et de repudio est, occurrit illud, alter scriptum esse in Genesi, quam nunc in praesens Dominus sit locutus. Illic enim sub verbis Adae res omnis relectur; hic Dominus indicat ab eo, qui et hominem figuravit et mulierem fecerit, omnia illa dicta esse. Sed nos secuti apostolicam auctoritatem, qui hoc mysterium grande esse professus est, se autem in Christo atque in Ecclesia acipere, locum hunc sicut est intactum relinquimus. » Au contraire, nous lisons dans les *Tract. Myst.*, I, 3 : « Sed Dominus in Evangelio, cum repudio dando a Iudaea temptatus esset, per se potius quam per Adam hoc ita dictum fuisse demonstrat. » La difficulté que présentait pour saint Hilaire au début de sa carrière exégétique la différence entre Gen. II, 21-23 et Matth. XIX, 2 sqq., ayant disparu dans les *Tract. Myst.*, il est vraisemblable d'en conclure que cet ouvrage est postérieur au commentaire sur saint Matthieu. D'autre part le B. P. Feder (*C. S. & L.*, LXX, p. xiv) relève avec raison, semble-t-il, une annonce de nos *tractatus* dans son parler d'Hilaire, in *Psalm.*, CXXXVIII, 4 : « Longum est praedones oclorum patrum, prophetarum, apostolorum... memorare... sed haec oportuit et plenius mihi in his tractari oportet. » Enfin, nous croyons avoir relevé une allusion directe à notre ouvrage dans le commentaire sur le Psaume CXLVI, Cf. p. 31, note 30. Il faut donc, pensons-nous, situer la composition des *Tract. Myst.* entre les commentaires sur les Psaumes CXXXVIII et CXLVI, c'est-à-dire à la fin de la carrière exégétique d'Hilaire.

chrétiens, le mot *tractatus* désigne soit un sermon — l'équivalent d'*homilia* en grec — soit un ouvrage écrit. Il n'y a pas lieu d'hésiter longtemps entre ces deux sens pour le titre de notre ouvrage. Sans compter que saint Jérôme lui donne le titre de *Liber Mysteriorum*¹, saint Hilaire lui-même l'appelle un *libellus*². Il s'agit donc bien d'un ouvrage écrit. Fut-il le résultat, comme on le croit ordinairement pour les *Tractatus in Psalmos*, de sermons précédemment prononcés et remaniés ensuite ? C'est peu probable³, des homélies auraient laissé la trace de développements plus amples. Nous sommes en présence d'un livre de petite dimension, voulu comme tel, et la désignation de *libellus* que lui a réservée l'auteur suggère l'idée d'une sorte de précis d'exégèse spirituelle à l'usage des fidèles. Nous verrons plus loin s'il faut ou non retenir cette suggestion.

II

Méthode et doctrine.

Il est trop clair que le but de saint Hilaire n'a pas été de nous laisser dans les *Tractatus Mysteriorum* un exposé rationnel de sa méthode et de sa doctrine sur l'interprétation de l'Écriture Sainte. La méthodologie est une invention moderne et dans les premiers siècles de l'Église les commentateurs de l'Écriture se confiaient au souffle de l'Esprit Saint sans se soucier de recourir à une méthode rationnellement établie. Toutefois, saint Hilaire ne laisse pas au hasard son interprétation de la Bible ; il est très

1. *De Vir. Ill.*, C.

2. *Cl.* I, 1 : « Et quia hoc libello visum est ostendere... »

3. Nous ne portons pas sur ce point l'avis de LINDMANN, *op. cit.*, p. 27.

significatif, par exemple, qu'il ait fait précéder ses commentaires sur les Psaumes d'une *Instructio Psalmorum* où il expose quelques principes capables de justifier son interprétation. Dans le *Traité des Mystères*, si l'on s'en tient aux apparences de la composition, l'exposition de la méthode occupe à peine une page et les quelques idées générales, essentielles il est vrai, que nous y trouvons énoncées laissent bien des vides qu'il faut combler. C'est ce que nous allons tenter de faire en suivant à travers l'ouvrage la démarche concrète de l'interprétation scripturaire et en nous aidant, à l'occasion, des autres œuvres exégétiques de saint Hilaire.

1^o Le figuratisme de l'Ancien Testament.

La méthode exégétique dont use saint Hilaire dans le *Traité des Mystères* part d'un principe ordinairement répandu à son époque : celui qu'il faut chercher à travers la lettre de l'Ancien Testament un sens spirituel. Cette lettre, si on l'entend spirituellement, apparaît comme un « voile » derrière lequel nous découvrons les réalités de la Nouvelle Alliance¹ et la loi se dresse comme « l'ombre du futur »². Il suffit d'ailleurs de lire avec attention l'Ancien Testament pour se convaincre que « le langage prophétique est conforme à l'économie divine et révèle par les œuvres mêmes de la Loi que cette Loi était l'ombre de l'Évangile », car très souvent les signes du futur sont à peine dissimulés sous la lettre des Livres Sacrés³. Or,

1. *In Matth.* IV, 14 : « Lex autem sub velamento verborum spiritualium activitatem Domini nostri Jesu Christi et corporositatem et passionem et resurrectionem iugula est. »

2. 1, 8 : « ...legem, que umbra est futurorum... »

3. *In Psalm.* LXVII, 25 : « Tenet itaque divinus dispensationis ordinem propheticus sermo, et Evangeliorum opera adumbrata esse per legem ipsi

cette valeur spirituelle de l'Ancien Testament, saint Hilaire la trouve, après Irénée et Origène, dans un figuratisme : « Toutes les réalités de l'Ancien Testament sont comme tissées d'allégories et de figures ¹ et il ne faut pas hésiter à voir dans l'histoire des patriarches et de tout le peuple juif « la figure du futur » ². Le travail de l'exégète va donc consister à dégager ces figures de la lettre où elles sont prises comme en pleine masse et à en expliquer le sens et la portée.

Telle est bien la tâche que saint Hilaire s'est assignée dans le *Traité des Mystères* et il nous avertit très clairement qu'il admet comme principe premier de son interprétation le figuratisme de l'Ancien Testament ; son but est de « montrer que dans chaque personnage, chaque époque, chaque fait, l'ensemble des prophéties projette comme dans un miroir l'image de l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa prédication, de sa Passion, de sa Résurrection et de notre société dans l'Eglise » ³, car « toute l'œuvre contenue dans les saints livres annonce par des paroles, révèle par des faits, établit par des exemplaires l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ » ⁴. Et en quelques phrases qui nous tracent un tableau d'une gran-

illa legi operibus declarant. Multa enim plerumque per nomina proprietates ita expressa atque absoluta sunt ut non magis gerendis in praesens potius quam in futurum significandis rebus impenes sint. »

1. *Instr. Psalm.* V : « Sunt enim universa allegorici et typici contexta virtutibus. »

2. *In Psalm.* CXXXVI, 2 : « Non dubium autem est omnia quae in patres aut per patres nostrorum gesta sunt futuri formam in his quae gesta sunt praetulisse. »

3. I, 1 : « Et quia hoc libello visum est ostendere omnino in singulis quibusque et viris et temporibus et rebus adventus sui et praedicationis et passionis et resurrectionis et nostrae congregationis tanquam imaginem in speculo proferri... »

4. *Ibid.* : « Omne autem opus, quod sacris voluminibus continetur, adventum domini nostri Jesu Christi... et dictis nuntiis et factis exprimit et confirmat exemplis. »

deur saisissante par sa concision, saint Hilaire nous montre la figure de la génération de l'Eglise dans le sommeil d'Adam, de sa purification par le Baptême dans le déluge, de sa sanctification dans la bénédiction de Melchisédech, de son élection dans la justification d'Abraham, de sa séparation d'avec les méchants dans la naissance d'Isaac, de son rachat dans la servitude de Jacob ¹. Cette première page si dense nous permet donc dès maintenant de tenir comme certaines deux conclusions sur la pensée de saint Hilaire dans notre petit traité : d'une part, il voit essentiellement dans l'Ancien Testament un ensemble de figures ; d'autre part, ces figures représentent spirituellement les réalités historiques de la vie de Jésus dans son Corps mortel, glorieux ou mystique. Nous verrons plus loin l'importance de cette dernière remarque ; pour le moment, nous allons simplement nous attacher à dégager les principes et les procédés du figuratisme de saint Hilaire dans notre ouvrage.

Mais c'est au vocabulaire de ce figuratisme qu'il faut demander de nous éclairer. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de les entraîner ici dans un excursus lexicologique qu'ils trouveront peut-être un peu long, excursus indispensable pourtant si l'on veut scruter avec quelque profondeur la pensée de saint Hilaire dans ces *Traктatus*. Ce sont les mots employés par Hilaire pour exprimer cette pensée qui nous permettront d'en apprécier les nuances.

Comme toujours dans le latin des écrivains chrétiens, le problème posé par ce vocabulaire technique était de

1. *Ibid.* : « In patriarchis ecclesiam aut generant aut abibit aut sanctificant aut eligunt aut docerunt aut reduunt : sonus Adam, Noe diluvio, benedictione Melchisedech, Abraham justificatione, ordo Isaac, Jacob servitute. » On notera que les événements de l'Ecriture Sainte, énumérés dans la seconde partie de cette phrase, correspondent respectivement aux verbes de la première partie.

traduire par des mots latins convenables quelques mots grecs bien définis. L'exégèse spirituelle en effet prend ses sources chez des écrivains de langue grecque : d'abord et au-dessus de tous saint Paul ; puis le pseudo-Barnabé, Justin, Irénée, et enfin Origène. Or, chez ces écrivains, les deux termes essentiels du vocabulaire de l'exégèse spirituelle étaient *τύπος* et *ἔκτυπος*. Il faut donc nous efforcer d'établir avec le plus de précision possible par quels mots latins Hilaire a tenté de rendre ces deux termes dans nos *tractatus*. Le choix de ces mots nous aidera à comprendre son système typologique. Deux citations scripturaires de nos *tractatus* nous offrent une base solide : dans Rom. V, 14 d'une part, Hilaire traduit *τύπος* par *imago*¹ ; d'autre part dans Ex. XXV, 40, le même mot *τύπος* est traduit par *species*². Deux remarques s'imposent dès l'abord : pour rendre le même mot grec, Hilaire hésitait entre plusieurs mots latins ; d'autre part, le mot *species* qu'Hilaire paraît préférer à *imago* dans la traduction du grec est emprunté au vocabulaire philosophique de Cicéron qui l'utilisait pour rendre en latin la notion de l'idée platonicienne³. Mais à côté de ces deux mots dont le sens nous est immédiatement précisé par une référence directe au grec, il y en a beaucoup d'autres pour lesquels nous n'avons pas autant de bonheur : *praeformatio*, *praeformare*, *praefiguratio*, *praefigurare*, *figuratio*, *figura*, *signare*, *significare*, *ratio*, etc., sans parler du mot *sacramentum* que nous étudierons à part un peu plus loin. Pour arriver à déterminer avec quelque précision leur sens, il faut mettre en parallèle certaines expressions de nos *tractatus* avec d'autres expressions tirées soit des trad-

1. Cf. I, 2.

2. Cf. II, 5.

3. Cf. Ac. 1, 30 ; 33 ; Tite. 1, 58.

tatus eux-mêmes, soit des autres œuvres exégétiques de saint Hilaire, soit enfin des écrits d'autres exégètes. C'est à cette fin que nous donnons ici deux séries d'exemples mettant en parallèle les expressions des *Tract. Myst.* la première avec les *tractatus* eux-mêmes ou avec le commentaire sur les Psaumes, la seconde avec des textes de Tertullien, de Cyprien, de Rufin traduisant Origène, enfin des *Tractatus Origenis*. Nous écrivons en italiques les expressions parallèles.

1. T. M. I, 15 : Jam vero de fructu plantarum vinem ebrietas passionis est species.

T. M. I, 17 : In quo (Isaac) etiam praefiguratio passionis est edita.

In Psal. III, 21 : (à propos de la lutte de Jacob avec l'ange) : ...Deum, adversus quem generis sui populus secundum futurae passionis sacramentum in lucta carnis invalluit.

2. T. M. I, 8 : Futuri species.

T. M. I, 9 : extra futuri speciem.

T. M. I, 10 : Futurorum figuratio.

Ibid. Speciem futurorum.

T. M. I, 13 : Magnum futuri sacramentum.

3. T. M. I, 4 : Ut, quod in Domino consummatum est, jam ab initio mundi in plurimis praefiguratum esse noscatur.

T. M. II, 4 : Quia praeformari omnia per gesta veteris testamenti eaque in Domino et per Dominum gerenda esse docemur¹.

4. T. M. I, 25 : Populum, quem praeformabat (Jacob).

1 On peut comparer de même T. M. I, 6 : « dum in se populorum praeformationum diversitatem » ; I, 7 : « praefigurationi utriusque populi » ; I, 8 : « rerum in Cain gestarum praefigurationem » et : « praeformationis exemplum ».

In Psal., LII, 21 : In Jacob juniorem populum... significari absolutum est.

5. T. M. I, 17 : Sarra etiam ecclesiam signat.

T. M. I, 19 : Rebecca... in conjugio ecclesiae typum praefert.

T. M. II, 1 : Nullus cunctandi locus est, quin praefiguratam hic ecclesiam praefigurationem intellegamus.

T. M. II, 5 : Quia futurus nobis de Raab sermo esset, per quem praeformari in ea ecclesiam ostenderemus¹.

6. T. M. I, 38 : Jam vero in coturnicum carnibus et mannae cibo quanta et quam absoluta rei spiritualis est ratio !

T. M. I, 39 : Denique semel tantum hanc carnem populus habuit, ut data... ad praefigurationis significantiam doceretur.

De cette première série d'exemples nous pouvons tirer les conclusions suivantes : en premier lieu, nous pouvons établir que dans le vocabulaire exégétique d'Hilaire *species* équivaut à *praefiguratio*, *figuratio* et *sacramentum* ; que d'autre part *praefigurare* équivaut à *praeformare*, *signare*, *typum praeferre* (ces deux dernières expressions étant équivalentes entre elles), et que par voie de conséquence *praefiguratio* équivaut à *praeformatio* ; qu'en troisième lieu *praeformare* équivaut à *significare* ; que *ratio* enfin équivaut à *praefiguratio*. Étant donné qu'au principe de ces équivalences nous avons le mot *species* qui nous le savons, traduit τύπος nous pouvons conclure que tous les termes que nous avons mis directement ou indirectement en parallèle avec *species* servent à traduire le mot τύπος ou les expressions dans lesquelles le mot peut

1. On pourrait noter de même le parallélisme évident (I, 8) de *praeformantium* et *signatum*. Comparer aussi I, 10 : « dux gentes duas populos signat » et I, 20 : « formam populi in se gerens ».

entrer. Sous les termes variés du vocabulaire exégétique d'Hilaire, c'est donc le grec τύπος qu'il nous faut voir avant tout. Certes, l'hésitation que nous notions déjà plus tôt entre *imago* et *species* se trouve fortement accentuée par les équivalences que nous venons d'établir, puisque saint Hilaire use d'expressions ou de termes différents pour exprimer la même idée, par exemple la préfiguration de l'Église dans l'Ancien Testament. Cette fluctuation découlait assez nécessairement de l'obligation où il était de traduire tant bien que mal un mot grec qui n'avait pas son équivalent exact en latin et nous allons voir que le même phénomène se produisait chez ses devanciers ou ses contemporains.

7. Voici d'abord quelques équivalences pour la traduction de τύπος dans Ex. XXV, 40. T. M. II, 5 : *speciem* ; Orig. in Ex. Hom. IX, 2 : *figuram* ; in Lev. Hom. XIII, 1 : *formam* ; de Princ. III, 6, 8 : *formam et similitudinem* ; in Num. Hom. XVII, 5 : *typum* ; Irénée adv. Haer. IV, XIV, 3 : *typum*.

8. T. M. I, 15 : Jam vero de fructu plantatae vineae ebrietas passionis est *species*.

Cyp. Ep. LXIII, 3 : Invenimus enim et in Genesi circa sacramentum Noe... figuram dominicae passionis illic exstitisse... cum satis sit hoc solum complecti quod Noe typum futurae veritatis ostendens non aquam, sed vinum biberit et sic imaginem dominicae passionis expresserit¹.

9. T. M. I, 17 : In quo (Isaac) etiam praefiguratio passionis est edita.

Cyp. Bon. Pat. 10 : Et Isaac ad hostium dominicae similitudinem praefiguratus.

1. Comparer de même T. M. II, 10 : « Hiericho autem in hujus mundi speciem posita » et Orig. in Jesu Nave hom., VI, 4 : « In figuram enim mundi posita Hiericho in scripturis frequenter invenimus. »

Tert. *adv. Jud.* X : Et utique *sacramentum passionis* ipsius figurari in praedicationibus oportuerat.

Orig. *in Gen. Hom.* VIII, 6 : Quod ipse sibi ligna ad holocaustum portat Isaac, illa *figura* est quod et Christus ipse sibi bajulavit crucem.

Ibid. VIII, 9 : Diximus, puto, in superioribus quod Isaac *formam* gereret Christi sed et aries hic nihilominus *formam* Christi gerere videtur... Caro, cujus hic aries *forma* est... Secundum spiritum Christus, cujus *imago* est Isaac.

In Lev. Hom. III, 8 : Jam superius diximus, quod omnis *hostia typum* ferat et *imaginem* Christi.

10. T. M. II, 1 : Nullus cunctandi locus est, quin *praefigurata* hic Ecclesiae *praefigurationem* intellegamus.

Tract. Orig. XII, p. 130 : Nam et cum Osee diceretur prophetae : « Accipe tibi uxorem fornicariam », jam utique tunc ecclesiae ex gentibus venientis *praefigurabatur imago*.

Orig. *in Iesu Nave* III, 4 : Est et alia meretrix quam in Osee jubetur accipere propheta, *in figura* sine dubio hujus quae ex gentibus congregata est.

11. T. M. II, 5 : Quia futurus nobis de Raab sermo esset, per quem *praeformari in ea ecclesiam* ostenderemus.

Tract. Orig. XII, p. 139 : Raab, quae *typum* habebat ecclesiae.

Cyp. Ep. LXIX, 4 : Rahab, quae ipsa quoque *typum* portabat ecclesiae.

Tract. Orig. XII, p. 129 : Haec itaque Raab... ecclesiae virginis *sacramenta* ...gestabat.¹

12. T. M. I, 17 : Sarra etiam *ecclesiam* signat.

Tract. Orig. III, p. 24 : Sarra enim... *typum* habebat ecclesiae...

1. Comparer aussi T. M. I, 2 : *praeformare* et Tert., *De Anb.*, XLIII : *figuram dare* ; T. M. I, 23 : *praeformare* et Tert., *adv. Marc.*, III, 24 : *figura* est ; T. M. I, 40 : *praeformatio* et Cyp. Ep. LXIX, 14 : *praefiguratio*.

13. *In Psal.* CXLVI, 12 : Cum illic *arca ecclesiae* *formam* habuerit.

Cyp. Ep. LXIX, 2 : Unam arcam Noe *typum* fuisse unius ecclesiae.

Cyp. Ep. LXXV, 15 : Cum vero et arca Noe nihil aliud fuerit quam *sacramentum ecclesiae Christi*.

14. T. M. II, 5 : In Hiesu enim cognominato absoluta *futuri sacramenti ratio* monstrata est.

Tert. *adv. Jud.* IX : Ideo is vir, qui *in hujus sacramenti imaginem* parabatur, etiam nominis dominici inauguratus est *figura*, ut Jesus nominaretur.

Il est clair, à lire ces quelques exemples, qu'à chaque terme du vocabulaire figuratif d'Hilaire correspondent plusieurs termes équivalents chez ses prédécesseurs ou ses successeurs. C'est ainsi qu'au seul mot *species* d'Hilaire nous trouvons comme équivalents chez d'autres exégètes : *figura*, *typus*, *imago*, *forma*, *forma et similitudo*. De même au seul mot de *praefiguratio* employé par Hilaire correspondent : *ad similitudinem praefiguratus*, *sacramentum*, *figura*, *formam gerere*, *forma*, *imago*, *typus et imago*. Notons encore les équivalences suivantes : *praeformari* = *typum habere* ou *portare*, *sacramenta gestare*, *figuram dare*. *Signare* = *typum habere* ou *portare*. *Forma* = *typus*, *sacramentum*, *Ratio* = *imago*, *figura*.

Évidemment, nous sommes en présence d'un vocabulaire qui se cherche, et cette seconde série d'exemples nous permet de voir que, si le vocabulaire figuratif restait très flottant dans les Tract. Myst., il était quand même relativement stable par rapport à celui des prédécesseurs ou des contemporains d'Hilaire. A la lumière des quelques équivalences que nous venons d'établir, nous croyons que le vocabulaire technique de notre ouvrage représente un effort de fixation et de systématisation. Pour traduire le

Notre Seigneur.¹ » La particularité de cette imitation est qu'elle est antérieure, *praemissa*, à la connaissance du modèle divin qui seul offre « la forme de la vérité absolue »², mais cette disposition de la miséricorde divine avait précisément pour fin de préparer les hommes à la connaissance de ce modèle en leur proposant immédiatement une image de la Vérité qu'il devait leur révéler dans l'avenir³. Naturellement, ces imitations restent infiniment inférieures à leur modèle⁴, mais, tout imparfaites qu'elles fussent, les actions humaines dont l'Ancien Testament nous a conservé la mémoire avaient pour propre d'imiter « l'opération divine » par laquelle éternellement Dieu se réconcilie le monde dans le sang de Jésus⁵. Le travail de l'exégète va donc consister à dégager de la « vérité matérielle » des faits « l'imitation spirituelle »⁶. Et ainsi, puisque le figuratisme de l'Ancien Testament est orienté tout entier vers le Nouveau, c'est à ce dernier qu'il faut demander de nous éclairer sur l'inspiration de sa Révélation chez les Patriarches et les Prophètes.

2^e Les procédés d'interprétation du Nouveau Testament.

1. Inchoation de la Révélation, préparation des âmes.

1. 1, 27 : « Et aliquam hinc misericordia Dei, ut omnium patriarcharum ac sanctorum gesta in aliquantulum perfectionem eorum, quae in Domino fieri coeperunt, imitentur. »

2. 1, 32 : « In re (homine) enim absolute veritatis speciem imitando veritatem consequuntur. »

3. 1, 20 : « Inventionis in praesentium imitatione consequuntur veritatem. »

4. 1, 27 : « Neque enim ista saeculorum imitatio consequi poterit id, quod in ipso illo est veritatis. »

5. 1, 32 : « Sed illa humanorum actuum veritas divina est, operatiois imitatio. »

6. 1, 32 : « In corporeae veritatis imitatio spiritalis adnectitur. »

l'avènement du Sauveur, les figures de l'Ancien Testament ne sont pas pleinement intelligibles par elles-mêmes. Certes, il n'est pas besoin de connaître le Nouveau Testament pour se rendre compte que l'Ancien n'est qu'un ensemble de figures et l'exégèse allégorique s'était déjà développée dans le monde juédique, surtout à l'époque hellénistique avec un Philon par exemple. Mais on ne peut comprendre le véritable sens de ces figures si on ne les considère pas à la lumière de l'Évangile : il fallait que l'Incarnation rédemptrice fût historiquement réalisée pour qu'on pût en reconnaître la préfigure dans la Loi, il fallait que le divin modèle fût révélé aux hommes pour qu'ils pussent identifier les reproductions que la miséricorde de Dieu leur en avait déjà laissé voir. Rappelons-nous cette scène si touchante rapportée par saint Luc où nous voyons Jésus expliquer aux disciples d'Emmaüs que tout l'Ancien Testament n'était qu'une immense prédiction de sa vie mortelle, glorieuse et mystique ; et à mesure qu'il ouvrait ainsi leur intelligence, ils sentaient monter en eux l'embrasement de l'Amour divin¹. Tout aussi réellement aujourd'hui par son Église, Jésus nous enseigne à Le reconnaître dans les figures de l'Ancien Testament et c'est dans la Nouvelle Alliance qu'il faut chercher la « clef »² qui nous permettra de pénétrer le secret de ces figures.

Aussi bien, sommes-nous avertis par le Nouveau Testament de la valeur spirituelle de l'Ancien : « L'Apôtre nous enseigne que ces événements se sont accomplis en préfigure et dit : « La Loi est l'ombre des biens futurs et toutes ces choses sont arrivées à nos pères en préfigure : elles ont été écrites pour nous qui sommes à la fin des

1. Cf. Luc, XXIV, 26-28.

2. Cf. *Instr. Praefat.*, V.

emps¹ et c'est donc se conformer à l'enseignement du Nouveau Testament qui ne s'attache pas à découvrir les sens des figures de l'Ancien pour les rapporter au Nouveau. « Il est hors de doute que ce qui est dit dans les Psalmes et dans la pensée de saint Hilaire cette vérité s'étend à certaine vent à l'ensemble de l'écriture dont s'interpréter d'après la prophétie ou l'événement que ». Sous la diversité des événements, les prophéties et ce sont toujours les mêmes réalités spirituelles qui sont figurées, celles que nous sont révélées et enseignées par le Nouveau Testament². Le procédé essentiel de l'exégèse spirituelle consiste donc à instituer une comparaison dont un terme est emprunté à l'accomplissement dans la personne de Jésus des prophéties de l'Ancien Testament et l'autre à ces prophéties elles-mêmes³.

Toutefois, ce principe général comporte des modes d'application variés. Parfois le Nouveau Testament nous donne ouvertement l'interprétation d'une figure de l'Ancien et l'exégète n'a plus qu'à l'entériner. Commentant la création d'Adam et d'Ève, au moment de citer le texte de l'Épître aux Éphésiens (V, 32) sur l'union de l'homme et de la femme figure de l'union du Christ et de l'Église, saint Hilaire ajoute : « Ici pas de difficulté

1. In Psalms CXXXI 2. « Annonciat quidam doctores etiam quod gentes non in praefigurationem sed in esset, deum qui ex carne filium suum genuit. In hoc, et omni in praefigurationem non necesse est, ut scripta sunt. » Item propter non in quibus prophetarum levenerunt. (C. X, 1.)

2. In Psalms V. Non est vero intelligendum ex parte in huiusmodi secundum evangelium tantum praedicationem allegari, quod ex quocumque autem persona prophetia spiritus est locutus, est tamen. » Item si id ad evangelium non in huiusmodi, autem modo est tamen et in prophetia et in psalms et in regni et ad resurrectionis nostrae gloria et ubi omnia referuntur. »

3. I, 4. « Necnon comparatio et imitatio penitus de consequentibus illis et ex solidis de personis expectanda. » Cf. I, 2. « Tunc spiritibus nobiscum computat ex... »

pour l'édifice. » Il est de même pour Sara et Agar et pour le passage de la mer Rouge dont saint Paul nous a révélé le sens spirituel (Gal IV, 24 sq. I, Cor, X, 1 sq.). Mais si ces cas sont en fait très nombreux, ils offrent pourtant l'exégèse des exemples en attente de l'instruction pour le reste de son travail. C'est de l'interprétation par des figures du Nouveau Testament que saint Hilaire confirme ses interprétations.

Il trouve par exemple dans la parole de Jésus sur l'indissolubilité du mariage la preuve que les paroles prononcées par Adam lorsqu'il trouva Ève près de lui à son réveil étaient dites en réalité par Dieu, puisque Jésus les rapporte expressément au Créateur⁴; dès lors, on peut reconnaître, sans hésiter, dans les paroles d'Adam sur Ève une prophétie du Christ sur son Église, puisque telle est la figure qu'après saint Paul il faut admirer dans le premier couple. Ou bien encore, l'exégète est guidé par les rapprochements de certains textes de l'Ancien Testament et certains textes du Nouveau. Saint Hilaire trouve, par exemple, cette prophétie au sujet de Noé : « Celui-ci nous fera reposer de nos travaux et de la peine de nos mains et de la terre que le Seigneur Dieu a maudite⁵. » Mais l'histoire de Noé ne nous apprend pas que cette prophétie ait été réalisée en lui, au contraire, nous la voyons dans l'Évangile : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et accablés et je vous soulagerai. Prenez sur vous le joug et faites-vous mes disciples, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez du repos pour vos

3. « Ille n'habuit abortiva... »

4. I, 3. « Sed non tam ex evangelio et in reprobi. Credo in Joannem temptatum esset, per se potius quam per Adam huiusmodi. Item in huiusmodi deus... »

5. 12. « Ille requiescere faciet nos ab operibus nostris et a tristitia. » Item in huiusmodi deus... »

l'apôtre » Matth. XI 28-30. Ce rapprochement de textes permet de reconnaître que la prophétie prononcée sur Noé a été réalisée en Jésus et que par conséquent il faut « comparer à Noé Notre Seigneur, le Verbe qui s'est fait chair »¹. D'autres fois, c'est entre les faits qu'il faut établir la comparaison et il faut alors opposer terme à terme tel récit biblique et tel épisode de l'Évangile. Le procédé est assez fréquemment employé dans les *Tractatus Mysteriorum* ; l'exemple le plus caractéristique en est sans doute le parallèle établi entre les actes de la vie de Josué et ceux de Jésus : « Comme l'un fut le chef de la synagogue, l'autre l'est de l'Église. Comme l'un fut le guide vers la terre promise, l'autre est le guide vers la terre que nous posséderons en héritage et dont le Seigneur a dit : Bienheureux les doux car ils posséderont la terre en héritage. Comme l'un vint après Moïse, l'autre vint après la Loi... »².

Ces quelques exemples permettent d'apercevoir à la fois la variété et l'unité des procédés adoptés par saint Hilaire dans son exégèse spirituelle. Varété parce que, à l'exception des très rares endroits où nous trouvons dans le Nouveau Testament une claire interprétation de l'Ancien, l'exégète n'est guidé dans son travail que par sa docilité aux inspirations de l'Esprit Saint. La marge de liberté laissée à chaque exégète est assez vaste et souvent une même figure biblique est susceptible de plusieurs interprétations sans qu'il soit possible d'y faire un choix rigoureux. « Il y a bien des manières d'interpréter l'Écriture » comme nous en avertissent les premiers mots de notre traité. Aussi, les procédés d'interprétation

¹ « 11. » Est ergo Iesus Dominus noster, qui verbum caro factum est comparatur.

² I. 1. 6. I. 1. 13. 20. 11. 9.

varient-ils suivant les cas comme nous avons tenté de le montrer. Mais sous cette variété des cas particuliers, c'est en fait toujours le même procédé qui est mis en usage : celui qui consiste à « rapprocher les personnes », à « comparer les faits », à « porter sur les événements un regard pénétrant » capable d'en découvrir le secret spirituel¹. Ce procédé de la comparaison est le seul qui permette de mettre en lumière « la force des prophéties »².

C'est donc un enseignement que l'exégète trouve dans le Nouveau Testament³ ; mais il y trouve plus encore une *auctoritas*, c'est-à-dire une sanction, une garantie de la valeur de son travail. « Sous la sanction de son exemple, Notre Seigneur accomplit sa mission salvatrice de l'humanité⁴. » « Et qu'avant tous les temps des siècles nous aient concerné notre époque, les Prophètes et les Apôtres nous en sont souvent garants⁵. » Ainsi, dans sa recherche des signes et des figures du salut de l'humanité, l'exégète se trouve conforté en réalisant par sa vie et sa prédication les prophéties de l'Ancien Testament, et en enseignant explicitement cette réalisation par son Église, Notre Seigneur sanctionne la valeur de son travail ; en reconnaissant dans les écritures judaïques les figures de « dossiers éternels de la Sagesse divine sur l'Incarnation rédemptrice, il sait qu'il ne travaille pas en vain et que son entreprise ne risque pas d'être inval due au moins dans

I. 2. « Inque personis, personarum effectibus, gentis in ipso.

2. I. 12. « Atque, ut in vultu verum effectibus virtutis prophetiam intelligeret, quid esset et comprehendant brevi et edendum est ».

3. I. 7. « Aliqua ut omnia Dominus doceret neminem non videtur, et possunt convenire, dicitur ».

4. In Matth. II, 6. « Et exemplum sui auctoritate humanam vitam in sacramento consequuntur ».

5. Ibid. IV, 14. « Atque id in factis et in verbis circulariter in actis nostris tempore esse dispositum frequenter in prophetia et per omnia auctoritas est ».

son principe, « C'est en toute sécurité que sous une si haute sanction nous tirons du nom même d'Adam le sujet de quelque réflexion sur Celui qui doit venir ». Telle est bien l'impression de sécurité qui se dégage pour l'exégète du recours au Nouveau Testament dans son interprétation spirituelle de l'Ancien, car adopter ce procédé d'exégèse spirituelle c'est donner aux inspirations du Saint-Esprit chez les Patriarches et les Prophètes le sens que Lui-même a donné par la bouche de Jésus et de son Église dans les livres du Nouveau Testament.

3^e Le sens littéral.

Que devient dans tout cela la lettre même de l'Ancien Testament, cette lettre qui pour l'exégète spirituel n'est qu'un voile qu'il faut lever pour mettre au jour les figures de la Nouvelle Alliance ? L'Écriture est-elle purement symbolique, une sorte de mythe platonicien, ou faut-il lui prêter deux sens, un sens littéral et un sens spirituel ? Il nous faut maintenant examiner la pensée, d'ailleurs très claire, de saint Hilaire sur ce point.

Malgré l'apparence de certains textes, il ne semble pas que saint Hilaire ait jamais songé à rejeter, même partiellement, le sens littéral. Les textes mêmes que l'on a parfois invoqués dans ce sens prouvent le contraire. « Ceux qui ne veulent juger les Écritures prophétiques qu'au seul critère de leurs oreilles et n'y comprennent que le sens littéral de chaque terme sont souvent cause pour nous d'obscurité ». Plus précisément encore, au n^o

1. I, 2. « Tunc ergo quatuor tanto Apostolo) olim Adm nomen non a quo aliqui facili meditatione susceperunt. »

2. In Psalm. CXXIV, 1 : « Faciunt nobis pierique obscuritatem volens scribi non prophetica solo verbum iudicio estimare et non aliud in his verbis figere quam quod a omnia de rerum quatuorque vocabula audierit. »

Hilaire a marqué ailleurs que, malgré son opposition aux tenants du seul sens littéral, il ne rejetait pas ce sens : « Je ne suis pas sans avoir quo beaucoup d'exégètes, ne considérant que le sens et la lettre des mots, pensent que presque rien de tous les Psaumes ne s'accorde à la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Pour nous, nous ne cherchons pas de querelle. Nous ne détruisons pas en effet, mais nous construisons, apportant plutôt un sens aux passages obscurs que nous ne l'enlevons à la simplicité de la lettre ». Ce que saint Hilaire repousse donc, ce n'est pas le sens littéral lui-même, mais une exégèse qui ne tiendrait compte que de ce sens. La lettre de l'Écriture ne doit pas être invalidée, mais dépassée. Il peut parfois surgir des contradictions qui semblent invalider le sens littéral : la bénédiction d'Isaac promet, par exemple à Jacob l'abondance des fruits de la terre et la domination sur ses frères et sur toutes les nations, or, aucune de ces promesses ne fut réalisée pendant la vie de Jacob qui souffrit au contraire de la famine, se livra au pouvoir de Pharaon, subit un long esclavage chez Laban, etc. Mais comme l'Écriture ne peut pas plus mentir dans sa lettre que dans son esprit l'exégète ne doit pas conclure de ces difficultés à l'invalidité du sens littéral. Nous verrons un peu plus loin combien saint Hilaire est formel sur ce point.

Sa prudence va même plus loin. Non seulement il ne rejette pas le sens littéral, mais il nous avertit expres-

1. In Psalm. LII, 9 : « Non sum autem nescius pierique solum verborum sonum et Hilarem contuentes » illi de omnibus fere psalmis congruam personam Domini nostri Jesu Christi existimant. Sed nos tamen non movet ista. Neque enim doctrinam istam, sed extrinsecum additum est potius de obscuris intellegendum iam quam simplicibus loquentibus. »

2. Cf. I, 23.

3. I, 23 : « Quid scriptura dicenda non periclitatur. »

sément que toute l'Écriture n'est pas à cet effet spirituellement. L'exégète doit apporter un grand soin à distinguer les passages où « le réel historique doit être en lui-même dans la simplicité de la lettre ou au sens typique » et où, par ce discernement, il risque soit de fausser le sens des passages qui conviennent à être entendus dans la simplicité de la lettre en leur prêtant à tort un sens figuratif, soit de faire perdre toute leur force aux passages figuratifs en les réduisant au sens littéral. Dans les deux cas, l'erreur est nuisible aux fidèles, puisqu'on ne leur ouvre pas la véritable intelligence de l'Écriture¹.

Le souci d'interpréter spirituellement l'Écriture ne doit donc pas faire perdre de vue à l'exégète le sens littéral qu'il se propose de dépasser; cet abus serait aussi dommageable à l'instruction et à la piété des fidèles que celui d'une exégèse purement littérale.

Les passages scripturaux commentés dans les *Tractatus Mysteriorum* n'étant tirés que des Livres historiques, la question du sens littéral dans les Livres prophétiques ou poétiques n'est pas à envisager ici. Toute la question se ramène pour nous à l'historicité des épisodes de l'Ancien Testament. Cette historicité ne fait aucun doute pour saint Hilaire : « Les événements ont leur propre réalité qui résultait d'actions naturelles². » Certes, les événements que nous rapporte l'Écriture étaient voulus par Dieu en figure de la Nouvelle Alliance; ils n'en sont pas

1. I, 1. « Admonere frequenter cum lector dicitur... »
 2. I, 32. « Gesta namque ubi, ipsi quidem veritas est, secundum ordinem corporales efficientias agebantur. »

moins historiquement vrais. Leur valeur figurative n'affirme en rien leur crédibilité, *fidēs*³, et les événements qui nous présentent la figure de l'avenir ont pleinement droit à notre créance⁴. Saint Hilaire s'attache ordinairement à bien marquer cette crédibilité⁵ et il se donne parfois beaucoup de mal pour l'établir⁶. Mais que deviennent alors les apparentes contradictions que nous signalons plus haut? Elles doivent nous avertir d'abord de ne pas nous arrêter uniquement au sens littéral. Quand nous lisons par exemple d'une part dans la prophétie de Lamech sur son fils Noé qu'il doit apporter le repos aux hommes, et d'autre part que les événements de la vie de Noé ne concordent pas avec cette prophétie, nous comprenons à la fois que cette prophétie s'adressait en Noé à la figure du Sauveur et que les événements mêmes de sa vie comportent un sens spirituel⁷. Elles nous permettent d'autre part de mieux saisir l'étroite union du sens littéral et du sens spirituel : « Le langage de l'Écriture est accordé à la fois à l'accomplissement des événements présents et à l'attente de l'espérance⁸. » Le même récit sert en même temps à raconter les événements historiques et à dessiner la figure de l'avenir sans qu'aucun de ces deux aspects subisse de dommage⁹. Et cette étroite union du sens li-

1. I, 1. « ...locutus ipse per Adam id, quod loquitur a quo Adam cum fieri in nec decessit. *Fidēs* rebus in preformis ex se igitur, quod in altero geretur, ostendit. »

2. I, 10. « Gestorum *fidēs* speciebus compatiuntur futurorum. »
 3. « Referri quidem ad presentium gestorum *fidēs* rebus ante potest, ut *idē*, la prière que prend saint Hilaire pour établir le sens littéral de ces paroles d'Adam : « Vous en de moi en et en chair de ma chair. »
 4. I, 12.

5. 24. « ...scriptura et ad rerum efficientiam et ad speciem explicationis rem totam perhibet. »

6. I, 22. « ...et igitur... *fidēs* rebus secundum naturam, in *fidēs* rebus... *fidēs* effectus... *fidēs* spiritus... *fidēs* rebus... *fidēs* rebus... *fidēs* rebus... »

7. 26. « ...et rem gestorum historia loquitur et speciem prefiguratum non modo describit. »

téral et du sens spirituel doit être pour nous une occasion de contempler la grandeur de la miséricorde divine et : « Pour que nous apercevions l'abondante miséricorde de Dieu dans la préfigure des événements futurs sous les événements présents, tout a été raconté et écrit avec tant de soin qu'un seul et même enchaînement historique convient aux événements présents et à l'espérance de ceux à venir¹. » C'est bien d'événements historiques vrais que Dieu s'est servi pour nous faire connaître en figure les desseins de sa Sagesse. S'arrêter à ces événements ou les négliger est donc également préjudiciable à la juste compréhension de l'Écriture, puisqu'ils servent en quelque sorte de fondement au sens figuré que l'exégèse spirituelle prend pour objet de son étude.

4^e La pédagogie divine et l'unité de la Révélation.

Moins encore que les précédentes, cette question n'est envisagée explicitement par saint Hilaire dans les *Tractatus Mysteriorum*. Pourtant, la démarche générale de l'interprétation jointe à quelques remarques plus précises de détail nous permettent d'en apercevoir assez clairement les données implicites pour qu'il ne nous soit pas possible de les passer sous silence sous peine de laisser incomplet notre exposé sur la méthode et la doctrine de saint Hilaire dans notre traité.

Malgré la diversité des figures dont le *Tractatus Mysteriorum* nous offre l'interprétation spirituelle, saint Hilaire

1. I, 28 : « Aliqua ut abundantius Dei misericordiam in praefigurandis sub praesentibus futurorum effectibus sentiremur, omnia ita diligenter edita et quae scripta sunt, ut et in rem gestam et in spem futuram unus ac idem historicus ordo concurreret. »

considérerait l'Ancien Testament comme une seule et grande figure dont il a, une fois au moins, très clairement marqué l'unité : « L'histoire de Moïse continue la préfigure qui était commencée déjà depuis Adam². » Adam, Abel, Caïn, Noé, Abraham, Moïse, Josué, tous les patriarches et les prophètes ne doivent pas être considérés comme autant de figures différentes, mais comme autant de contours, de précisions, d'affinements d'une seule préfigure dont le dessin se déroule depuis les origines de l'humanité jusqu'à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sous les apparences de la chronologie, il semble que l'Hilaire ait voulu chercher à introduire dans le déroulement des figures une ordonnance, *ordo*, et à déceler, dans la succession des faits historiques, une progression du figuratisme. La préface de nos *tractatus* paraît, du moins, trahir cette intention : à la succession des faits depuis Adam jusqu'à la captivité en Égypte correspond d'après lui une progression logique dans la figure de l'Église depuis sa naissance jusqu'à son rachat en passant par sa purification, sa sanctification, son élection et sa séparation. L'enchaînement historique des faits figure donc spirituellement les degrés de la vie du Christ dans l'Église³. C'est donc bien à une seule figure, progressivement dessinée, qu'Hilaire pense avoir affaire dans l'Ancien Testament⁴.

C'est que tout l'Ancien Testament se présente comme une préparation à la Nouvelle Alliance, comme une péda-

1. I, 27 : « Editio rerum in Moysen gestarum ceptis quoque jam ab Adam praefigurandis ordinem tenet. »

2. I, I et supra, p. 17 n. 1.

3. Cet enchaînement l'Hilaire ne se manifeste dans nos *Tractatus* que par quelques touches et apparaît d'ailleurs comme très contestable. Comment admettre en effet qu'il y ait une progression dans le figuratisme du Christ et de son Église à travers l'Ancien Testament puisque le mystère de cette union est figuré tout entier dès le début de l'Écriture chez Adam et Ève ?

gogie de l'humanité à la complète Révélation. Mais ce serait une erreur de croire que cette préparation, cette pédagogie n'étaient valables que pour le peuple juif et seulement dans l'ordre historique, elles s'adressent à tout chrétien. « Mais la postérité avait besoin de la connaissance de l'Écriture pour apprendre la Vérité pour se servir des figures, la doctrine de la vérité pour s'attacher à la science de la vie pour ainsi dire au sortir de son berceau. » Cette méthode en figures de la Révélation est aussi nécessaire après le Nouveau Alliance qu'avant car les deux Testaments ne font qu'un et il est aussi absurde de couper le Nouveau de l'Ancien que l'Ancien du Nouveau. C'est la même vérité qui nous est révélée en figure dans l'Ancien Testament et ouvertement dans le Nouveau¹ et dans la conclusion de notre traité saint Hilaire s'attache à montrer que nous avons par l'Ancien Testament la même connaissance de Dieu que par le Nouveau. Dieu créateur, juste, miséricordieux, Dieu un et engendré, Dieu Père et Fils, Dieu fait homme par l'Incarnation de son Verbe². Et il ne peut pas être indifférent à un chrétien qui vit sous la Nouvelle Alliance de savoir que cette Alliance avait été révélée en figure dès l'« origine du monde »³.

Cette doctrine implicite qui affleure tout au long du traité lui confère une grandeur très particulière par son

1. 1. « Sed cognatione scripturarum, prout videtur in Iudigeo. I. videtur in dicitur, ut hoc dicitur verbum et ex eo non suscipietur. I. se ostendit velle camponem ab ipso eumque proventum acquiescere. »

2. 1. « Verbum quod omnis Deus voluit assumptum incarnationis suae in camponem reservatum propter in personam. »

3. 1. 1. 2. 1.

4. 1. 5. 1. 1. « Ius est, quod in Adam et quo Rex ait, in Genesi et in Ecclesiis praedictis, perfectum jam ab Adam et quo Rex in exordio mundi ait, quicquid in consummationem temporum per Christum ecclesiam preparatur. »

caractère synthétique, par la vision ramassée du plan divin du salut perçu depuis le commencement des temps pour s'épanouir dans le Christ et son Église. Ce mode d'interprétation spirituelle de l'Ancien Testament donne au Nouveau une valeur extraordinaire en nous découvrant l'ampleur de la Révélation considérée dans son unité. « Il convenait donc que ces réalités figurées par tous les événements connus et accomplis en l'histoire, aient été réservées à nous être montrées par des écrits et des livres scellés pour que la postérité, instruite par les événements antérieurs, contemple le présent dans le passé et vénère maintenant encore le passé dans le présent¹. » C'est la justification même de l'exégèse spirituelle dont le but dernier est de mettre en lumière l'unité des desseins éternels de la Sagesse divine à travers l'histoire entière de l'humanité.

II.

Tradition et originalités

1° Traditions et influences

L'exégèse spirituelle est née, pourrait-on dire, avec l'Église elle-même. Sans rappeler encore l'épisode des disciples d'Emmaüs, Pierre et Étienne, dans leurs discussions aux Juifs, pratiquaient déjà ce mode d'exégèse, expliquant à leurs auditeurs les écrits et les prophéties et leur réalisant en la personne de Jésus.

1. 1. 1. « Ius ergo ab omni signum et in eo in regnum et ex eo reservari in memoriam scriptis et consuetudine voluminibus convenit, ut posteritas successione in his temporibus et orationibus in eo et in praeteritis contentum dicitur et praeteritis nunc quoque in praesentibus honoratur. »

Le Christ lui-même d'ailleurs, en se comparant au serpent d'airain ou en comparant à la manne le pain eucharistique, leur avait montré la voie. Ainsi dès son origine, l'Eglise demandait à l'Ancien Testament ses titres de légitimité. Aussi trouvons-nous dans les écrits apostoliques, surtout dans les épîtres pauliniennes¹, non seulement l'interprétation de quelques figures de l'Ancien Testament, mais aussi l'idée même qu'il fallait chercher dans l'Ancien Testament la figuration du Nouveau. Comme saint Paul l'expliquait aux Corinthiens à propos des principaux épisodes de l'Exode, ces événements étaient des « figures », *τύποι* et se produisaient « en figures », *τυπικῶς* pour notre enseignement². Certes, cette idée fondamentale de l'exégèse spirituelle n'était que suggérée dans les écrits de saint Paul, et les interprétations de détail étaient à peine ébauchées. C'en était assez pourtant pour offrir un fondement sûr au développement postérieur de l'exégèse spirituelle et allégorique, et lorsque la gnose mettra en péril l'unité des deux Testaments, Tertullien et surtout Irénée sauront faire sortir de ce germe une méthode et une doctrine exégétiques.

Les limites de cette étude sont trop étroites et les recherches sont actuellement trop peu avancées pour que nous puissions songer à tracer ici le tableau du développement de l'exégèse spirituelle de saint Paul à saint Hilaire. Nous nous bornerons donc à montrer chez Irénée la prise de conscience des principes généraux de cette exégèse et invoquer quelques témoins de son évolution au cours du III^e siècle. C'est en effet Irénée qui, en défendant contre

1. Pour être complet, il faudrait y joindre l'Apocalypse. Mais l'interprétation d'Irénée étant essentiellement paulinienne, nous ne faisons pas figurer de ce texte.

2. Cf. 1 Cor., X, 6 et 11.

les gnostiques l'unité de la révélation chrétienne, formula le premier et le plus clairement les grands principes du figuratisme de l'Ancien Testament. La fonction de la prophétie est d'annoncer le futur par des figures³, aussi, ne faut-il pas voir seulement dans la Loi une loi morale donnée par Dieu à son peuple, mais aussi un ensemble de prophéties⁴. Or, le but de ce figuratisme est pédagogique : par les prophéties et les figures de l'Ancien Testament Dieu préparait l'humanité à la venue de son Fils et à l'accomplissement de ses desseins rédempteurs. Par les patriarches et les prophètes, par la Loi, par les rites de la religion mosaïque, Dieu familiarisait son peuple avec les grandes vérités dont l'humanité dans son enfance ne pouvait encore recevoir la complète Révélation⁵. Grâce à cette pédagogie divine, le peuple juif pouvait déjà percevoir les grandes lignes de cette Révélation⁶ et dans un raccourci saisissant Irénée nous découvre tout le sens de l'Ancien Testament : « Ce peuple si prompt à retourner au culte des idoles Dieu le formait par de nombreux appels, Il le préparait à la persévérance et au service de Dieu ; Il l'appelait aux choses premières par les choses secondes, c'est-à-dire à la vérité par les figures, par les choses temporelles aux choses éternelles, par les choses

1. *Adv. Haer.*, IV, XX, 5 : « Num propheta est praedicator futurorum, id est eorum quae post erunt priusquam veniat ».

2. *Ibid.*, X, 1 : « In quibus et discipuli erant filii et prophetae futurorum ».

3. *Ibid.*, XXXII, 2 : « Datum est prius testamentum, et typum autem novitum ostendens, quoniam nondum poterat homo per proprium viam salvari quae sunt vera, et imaginem eorum quae sunt in caelestibus praefigurata, utrum ea, quae secundum non sunt, sint figurae, et prophetiam futurorum continerent, si disceret homo praesentium esse nuntium Deum » Cf. *Ibid.*, XX, 1 : « Sed errant quidam, quia sunt erga non disposita, congrui typos esse eorum quae sunt vera existimant, ab eodem tamen Deo facti. Nec enim aliter poterat esse verum et eternum imaginari ».

4. *Ibid.*, XX, 11 : « Sic semper verbum Dei valet documenta eorum quae unum habet et valet species dispositionum patris hominibus ostendebat, docens nos quae sunt Dei ».

de certaines interprétations de nos *tractatus*. Nous avons signalé en note, au cours de notre traduction, les rapprochements entre Hilaire et ses grands devanciers. Ce travail nous a fait acquérir la conviction que son interprétation de l'union d'Adam et d'Ève, de l'histoire de Caïn et d'Abel, de l'arche et de l'ivresse de Noé, du sacrifice d'Isaac, des eaux de Merri et de l'épisode de Rahab s'insèrent dans une tradition que nous avons pu presque toujours faire remonter jusqu'à Tertullien et parfois même jusqu'à Irénée. Peut-être le lecteur trouvera-t-il que ces rappels alourdissent l'allure de notre texte ; nous espérons du moins qu'ils l'aideront à reconnaître en Hilaire exégète le docteur de l'Église, c'est-à-dire un homme qui ne parle pas de lui-même, mais qui fait fructifier en les exploitant les deux trésors inséparables de la Révélation et de la tradition. Pourtant, deux questions se posent ici que nous ne pouvons éluder : tout d'abord, quels furent pour Hilaire les canaux qui lui apportèrent cette tradition ? Eut-il directement connaissance des textes d'Irénée, Tertullien, Cyprien, Origène, pour ne citer que les plus grands ? Ou au contraire l'essentiel de cette tradition fut-il transmis par un ou deux maîtres choisis entre tous ? D'autre part, sur un certain nombre de points (la création d'Ève type de la résurrection, Lamech, la naissance de Seth) nous n'avons pu établir de tradition. Faut-il laisser ici à Hilaire le bénéfice de l'originalité ou faut-il penser au contraire qu'il avait recueilli ces interprétations chez quelque contemporain dont il n'a rien conservé ? La perte ou l'oubli de ces choses d'origine nous empêche de le savoir. Mais nous ne pouvons pas nous résigner à ne pas retrouver les origines. Bien des éléments nous manquent pour résoudre ces questions de manière satisfaisante, mais nous allons cependant essayer de les éclaircir de

le mieux en nous efforçant de déceler les influences directes qui ont pu s'exercer sur nos *tractatus*.

Assurément, ce problème serait bien simplifié si nous étions tant soit peu renseignés sur les rencontres ou les lectures d'Hilaire pendant son exil en Orient. Si nous savions qu'il ait alors fréquenté tel grand exégète du temps, nous pourrions avec une certaine vraisemblance faire une large part en toute connaissance de cause, ou au moins en hypothèse, à l'influence de ce maître. Mais d'une part, nous ne savons rien sur les contacts qu'Hilaire a pu avoir avec l'exégèse orientale et de toute manière il est assez vain de s'efforcer d'assigner un « maître » à sa pensée exégétique. Nous en sommes donc réduits aux ressources de la critique interne. Or, cette critique interne semblerait prouver, au moins pour ce qui est des *Tractatus Mysteriorum*, que le séjour d'Hilaire en Orient ne fut pas aussi déterminant pour l'orientation de son exégèse qu'on serait tenté de le croire.

Il suffit pour s'en convaincre de comparer d'une part le Commentaire sur saint Matthieu antérieur à l'exil et d'autre part le Commentaire sur les Psaumes et les *Tractatus Mysteriorum* postérieurs à l'exil. Les ressemblances sont évidentes et, dès avant le séjour en Orient, c'est déjà la méthode figurative¹ qui est employée dans l'interprétation de l'Écriture. Certains indices nous permettent même d'affirmer que dans la pensée de saint Hilaire cette méthode s'étendait déjà à l'Ancien Testament ; il nous dit par exemple à propos de la prophétie de Jérémie sur les pleurs de Rachel, rapportés par saint Matthieu au massacre des saints Innocents : « Rachel dans la Genèse figurait l'Église². » Dès le début de

¹ In *Math.* II 1 : « Verum typica ratio servata est. »

² In *Math.* I, 7 : « Verum hinc (Rachel) in Genesi Ecclesiam typum prestat. »

sa science exégétique, le figuratisme de l'Ancien Testament était déjà très clair pour saint Hilaire et même certains éléments du vocabulaire figuratif, que nous avons étudiés plus haut, étaient déjà en place¹. Pour en acquiescer certains de plus précise, nous a sans cesse et de ces rapprochements très curieux entre les *Tractatus Mysteriorum* et le Commentaire sur saint Matthieu; il suffira presque à citer les textes pour que que la conclusion s'en dégage elle-même. Les voici.

Nous lisons, d'une part, dans le Commentaire sur saint Matthieu à propos de la réponse de Jésus à saint Pierre, de pardonner à son frère jusqu'à septante fois sept fois : « Le châtement que devait subir Caïn fut porté jusqu'à sept fois : mais ce péché-là est contre l'homme ; il pèche en effet jusqu'au meurtre contre Abel son frère. Mais contre Lamech la peine fut portée jusqu'à septante fois sept fois et en lui, à notre avis, fut institué le châtement contre les responsables de la Passion du Seigneur. » Nous lisons d'autre part dans notre traité à propos de l'interprétation de la figure de Lamech comme type du grand-prêtre Caïphe : « Le nombre du châtement porté contre Caïn et Lamech n'est pas écrit sans quelque sens figuré. Alors en effet que selon les prophètes une septuple peine était en vigueur contre les injustes, Pierre, sur qui le Seigneur édifiait son Église comme sur un fondement vivant, lui demanda s'il lui pardonnerait sept fois à celui qui pèche contre lui ; le Seigneur lui répondit de pardonner septante fois sept fois, enseignant par cette figure que même la peine de sa Passion devait

1. L'expression « Ecolusio typum prioris » se trouve aussi dans les *Tractatus Mysteriorum*, I, 19.

Compléter, à cet égard, in *Matth.* II, 1. « Joseph enim Apostolorum habet spem », et *Trac. Myst.* I 19 « Lamech principis sacerdotum habet spem ».

être remise, sans qu'il y eût, puisque dans la même mesure où le châtement de ce crime était multiple dans la même mesure à son tour le pardon abonderait.² » Ce rapprochement appelle deux remarques. D'abord, nous trouvons explicitement dans le Commentaire sur saint Matthieu la même progression du châtement de Lamech sur celui de Caïn et le même rapprochement avec l'Évangile que dans les *Tractatus Mysteriorum*. Cela implique en deuxième lieu que dès le Commentaire sur saint Matthieu, saint Hilaire tenait la même interprétation de l'épisode de Lamech qu'il a développé dans notre traité. Mais l'autre rapprochement est peut-être plus suggestif encore.

À propos de la parabole de la brebis perdue, saint Hilaire nous explique que cette brebis perdue représente l'humanité qui s'est égarée par le péché d'un seul homme et qui a été ramenée à Dieu par un seul homme dans la personne du Verbe incarné, tandis que les quatre-vingt-dix neuf autres représentant les multitudes angéliques qui se réjouissent du salut de l'humanité. Or, il ajoute ceci sur le sens de cette unité : « Ce chiffre est ajouté à Abraam par une lettre et est consommé en Sarra. D'Abraam, en effet, il est appelé Abraam et de Sarra elle

1. In *Matth.* XVIII, 10 : « Solvenda quidem per Cayn poena in septuplum constituta est sed peccatum illud in hominem est ; in Abel, cum in totum peccatum usque ad nomen fuerit. Sed in Lamech appropinquatum usque ad septuagies et septies est constitutum, et in eo quod unum ex illis visis, constitutum in auctores dominicos passionis est primum ».

2. *Tract. Myst.* I, 19 : « Numerus quoque Cayn et Lamech poenae non sine aliqua significatione perhibetur. Cum enim secundum prophetiam septem complex poena in injustos est constituta, Petrus, super quem ecclesiam futuram et vivo fundamento Dominus aedificabit, ab peccatis in se secundum legem septies et remissurus, Interrogat ; cui Dominus ut septuagies septies taliter respondit per hunc significationem docens ipsam II 19, qui credidit et esset poenitentis cum poenam remittendam, cum, in quantum vindicta ejus multiplicata esset, in totum rursus venia abunderet.

3. Allusion de Poterius.

reçoit le nom de Sarra. Car dans le seul Abraam nous sommes tous et c'est par nous, qui sommes tous une seule chose, que le nombre de l'Église céleste doit être accompli. Aussi, toute la création attend-elle la révélation des enfants de Dieu et demande-t-elle dans les gémissements et la douleur que le nombre qui a été ajouté à Abraam par un alpha et a été consommé en Sara dans un rho, soit accompli conformément aux décrets célestes par l'accroissement des croyants. » Revenons maintenant au texte des *Tractatus Mysteriorum* : « La lettre ajoutée au nom d'Abram représente le chiffre 1 et celle ajoutée au nom de Sara le chiffre 10. Le rho sauveur, passant en quatre-vingt-dix-neuf autres brebis dans les montagnes, s'en alla chercher celle qui s'était égarée. Ainsi donc le chiffre 100 est ajouté dans la lettre au nom d'Abram. Il n'y a en effet qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, né de la Vierge, et par Lui seul tous les péchés des croyants sont effacés. Aussi il préfigure en Abraam ce qu'il devait Lui-même accomplir : celui-ci par l'addition du chiffre 1 est proclamé père des nations ; Lui, en assumant l'unité, est fait père et rédempteur des nations, parce qu'Il a rendu la centième brebis à Sarra, c'est-à-dire à l'Église, prémices de la Jérusalem céleste ¹. »

1 In Matth. XVIII, 5 : « Merito igitur hic numerus per litteram et Abraam additur et consummatur in Sara. 1 x Alpha enim Abraam et rho Sarra et ex Sara Sarra accepit nomen. Et uno enim Abram et mille x numerus, et nos, qui unum omnes assumimus, interduodecim et octiduum hic numerus ex deo est. Atque idem et creatura omnis revelationem illorum Dei expectat, et idem rogatur ut e deo et in deo, qui per alium Abraam ad Sara est et qui in rho consummatur in Sara est, ad omnes enim constitutionem per eum credendum impleatur. » Nous adoptons ici les corrections apportées à ce texte par dom Willmet. Rev. Bénéd., 1916, t. XXVII, p. 15, note 1). Nous croyons en particulier qu'il faut lire avec lui contre dom Constant l'apostrophe Sarra-Sarra, la même précédemment que nous retrouvons dans nos *Tractatus*, et non Sarai-Sara. *Tract. Myst.* I, 18 : « In altera et ex alio et alio est numerus, in ea, que Sarra accedit, centum habentur et Sarra reliqua nonaginta novem in montibus ubi unam, que erraverat, quaere-

Les ressemblances sont peut-être plus instructives là encore. Dans l'un et l'autre texte le changement de nom d'Abram et de Sara est interprété en rapport avec la parabole de la brebis perdue : l'alpha ajouté à Abram représente l'unique brebis égarée, c'est-à-dire l'humanité, que le Christ dans sa seule personne réintègre à l'Église céleste ainsi portée à sa perfection, perfection figurée par le chiffre 100 que représente la lettre rho ajoutée à Sara. Rien n'a changé dans l'interprétation de saint Hilaire du commentaire sur saint Matthieu aux *Tractatus Mysteriorum*. La conclusion qui se dégage de tout cela est que non seulement saint Hilaire avait admis le principe du figuratisme de l'Ancien Testament avant son séjour en Orient, mais qu'il avait sans doute adopté dès ce moment-là bon nombre des interprétations de ce figuratisme qu'il devait développer dans ses œuvres postérieures au retour d'exil.

Mais si la typologie de nos *tractatus* était déjà en place, pour une part au moins, avant l'exil, ce fait ne saurait exclure qu'Hilaire ait subi jusqu'à un certain degré l'influence de l'exégèse orientale et en particulier celle d'Origène. Lindemann paraît reconnaître à cette influence une part prépondérante sur notre ouvrage ¹ ; nous ne pouvons toutefois recevoir ses conclusions sans quelque réserve, car il a négligé de rapprocher des *Tractatus Mysteriorum*, comme nous avons tenté de le faire, d'autres textes que ceux d'Origène. Il est assez facile assurément

Ergo unum et numerus et littera Alpha additur. Ille is est enim Dominus noster Jesus Christus, natus ex virgine, et ab illo uno omnium criminum eruditor cum mundati sunt. Et quod parum explendum erat in Abram praefiguravit. Ille per adlectionem unius patris gentium concupiscitur, ipse per assumptionem unius patris et redemptor gentium constituitur reddita Sarra, id est ecclesiae primae sive caelestis Jerusalem, centesima ave.

1 Cf. Lindemann, op. cit., p. 70 sq.

genre de solutions de résoudre le problème. Il est en fait beaucoup plus complexe et nous allons en exposer les termes, sinon en proposer une solution pleinement satisfaisante.

A priori, il n'y aura rien de surprenant à reconnaître dans nos *tractatus* la trace d'influences origénistes, comme la chose est claire pour le commentaire sur les Psaumes par exemple. Nos *tractatus* présentent en effet sur un certain nombre de points des rapprochements très nets avec Origène, mais que peut-on en conclure? Remarquons d'abord que dans la plupart des cas les rappels d'Origène se mêlent à des rappels non moins nets d'Irénée, Tertullien, Cyprien, etc. Il en est ainsi par exemple pour le sacrifice d'Isaac, les eaux de Meriba, l'épisode de Rahab. Dans ces conditions, il est impossible de s'appuyer sur ces passages de nos *tractatus* pour reconnaître l'influence directe et prépondérante d'Origène, la multiplicité des témoins nous oblige en effet à conclure pour ces passages à l'interprétation traditionnelle. Pourtant, sur deux points précis, nous n'avons pu rapprocher le texte de nos *tractatus* que d'Origène seul : ces deux points sont l'interprétation de la prophétie de Lamech sur Noé et celle des ordres donnés à Noé d'entrer dans l'arche ou d'en sortir. La rencontre sur le premier de ces points surtout est importante : c'est en effet sur l'interprétation de la prophétie de Lamech sur Noé comme s'appliquant au Christ qu'Hilaire fonde tout le reste de son *tractatus* sur Noé. Il semblerait donc que nous tenions à une preuve certaine d'une influence directe d'Origène. Surgit alors une nouvelle objection : sur d'autres points non moins importants, en particulier l'union d'Adam et d'Eve et l'ivresse de Noé, nous n'avons pu établir de rapprochements entre nos *tractatus* et Origène.

Or, comme par ailleurs l'interprétation de ces passages scripturaux peut être considérée comme traditionnelle en raison des rapprochements que nous avons pu établir avec des auteurs antérieurs à Hilaire, il faudrait donc admettre que l'influence d'Origène ne s'exerce pas d'une manière prépondérante puisque nous pouvons invoquer d'autres sources pour des passages d'où cette influence est nettement absente. On pourrait ainsi être tenté de conclure que là où nous rapprochons de nos *tractatus* Origène parmi d'autres auteurs, la place essentielle ne lui revient pas. Voici enfin une dernière objection, la plus grave à notre sens, qui résulte de la profonde différence que nous ne pouvons manquer de remarquer dans l'esprit même de l'exégèse chez Hilaire et chez Origène. L'exégèse d'Hilaire est plus christologique et ecclésiologique, l'exégèse d'Origène plus morale et mystique, l'exégèse d'Hilaire est plus historique, celle d'Origène plus allégorique. Nous l'avons dit plus haut, l'exégèse de nos *tractatus* ne sort pas des perspectives de l'histoire. Hilaire recherche dans les événements historiques de l'Ancien Testament la figure d'autres événements historiques accomplis dans le Christ et son Église. La comparaison s'établit pour lui entre deux moments du temps et jamais le présent n'y est coupé du passé ou du futur. Origène au contraire recherche dans les événements historiques de l'Ancien Testament l'image de réalités transcendantes. De cette différence fondamentale, nous pouvons conclure avec assez de vraisemblance que si l'influence d'Origène s'est exercée sur nos *tractatus*, ce ne fut pas d'une manière prépondérante, mais seulement sur des points de détail et précisément là où Origène s'insérait le plus fidèlement dans la tradition.

Au reste, cette question de l'influence d'Origène sur nos *tractatus* ne peut être séparée dans son étude de celle

de la tradition. Il faut bien nous accorder en effet sur ce que nous entendons par là. Nous avons établi qu'il y a une tradition chaque fois que nous avons pu rapprocher des *Tractatus Mysteriorum* des textes parallèles tirés d'écrivains antérieurs, mais, — c'est là qu'il faut être précis, — ces rapprochements doivent être entendus comme il s'entend.

Ces rapprochements doivent être entendus comme il s'entend. Ce ne sont pas les écrits d'Irénée, Tertullien, Cyprien ou Origène qui ont donné naissance à « l'interprétation traditionnelle » de tel passage de l'Écriture, mais leur accord sur l'interprétation de tel passage de l'Écriture nous permet d'affirmer qu'elle était traditionnelle dans l'Église. Nous les invoquons comme témoins d'une tradition beaucoup plus large que leurs écrits, dont leurs écrits nous attestent l'existence, mais qui pouvait se transmettre en dehors de leurs œuvres. Aussi, si les rapprochements signalés avec Irénée, Tertullien, Cyprien ou Origène nous permettent d'affirmer que sur tel point précis Hilaire a adopté dans les *Tractatus Mysteriorum* une interprétation traditionnelle, ne faut-il pas en conclure qu'il a trouvé cette interprétation dans les textes visés. Sans doute a-t-il reçu tout simplement cette tradition en même temps que le reste de l'enseignement de l'Église à son époque. Toutefois, certains canaux privilégiés ont pu lui apporter une connaissance plus directe de cette tradition exégétique et sans doute est-ce à ce titre que nous pouvons parler de l'influence d'Origène. Sans exclusion naturellement qu'Hilaire ait lu directement les œuvres d'Irénée, Tertullien ou Cyprien, il est très vraisemblable d'admettre qu'il ait plus volontiers suivi Origène là où il le trouvait en accord avec la tradition ecclésiastique. Ainsi s'expliquerait-on que pour l'interprétation de la prophétie de Lamech sur Noé Hilaire ait suivi plus particulièrement Origène chez qui il trouvait que

interprétation qui s'accordait parfaitement avec l'interprétation traditionnelle de l'arche ou de l'ivresse de Noé. Quoi qu'il en soit, c'est à l'élément traditionnel, nous semble-t-il, qu'il faut faire la plus large part dans l'étude des sources des *Tractatus Mysteriorum*, et si telle influence particulière a pu s'exercer sur eux, c'est dans le cadre de cette tradition qu'il faut en envisager les effets.

2^e Originalité des *Tractatus Mysteriorum*

Il nous reste maintenant à situer nos *tractatus* dans cette tradition, c'est-à-dire à nous efforcer d'en dégager l'originalité. A vrai dire, — et peut-être cette impression est-elle accentuée par les lacunes du texte, — l'ouvrage a quelque chose d'un peu énigmatique et l'on ne saisit pas très nettement dès l'abord quel fut le dessein de saint Hilaire. Nous avons pourtant deux points de départ fermes. D'une part, nous n'avons pas affaire à des fragments de sermons plus ou moins adroitement recueillis par quelque fidèle disciple, aux lacunes près, nous possédons les *Tractatus Mysteriorum* sous la forme où les a vus saint Hilaire. Ce qui nous reste de la préface ne peut nous laisser aucun doute sur ce point. Hilaire avait le dessein d'écrire un *libellus*, c'est-à-dire un ouvrage de dimension restreinte, mais méthodiquement composé. D'autre part, Hilaire nous annonce dans cette même préface qu'il va traiter de tout¹. Certes, même en tenant compte des lacunes, nos *tractatus* ne répondent pas à cette promesse, puisqu'ils se limitent à quelques épisodes de la Genèse, de l'Exode et du livre de Josué. Mais cette pro-

1. Cf. I, 1 : « Non transierat mysterio aliquo, sed cum quibusdam temporibus universa tractabo. »

messe est d'ailleurs hautement à cause des intentions systématiques qu'elle révèle. Dans les *Tractatus Mysteriorum* Hilaire n'entendait pas borner son étude de l'Écriture à un livre ou à un ensemble de livres déterminé, comme l'avaient fait Hippolyte et Origène, ou comme il l'avait fait lui-même pour l'Évangile selon saint Matthieu ou le livre des Psaumes. C'est l'intégralité de l'Ancien Testament, l'Écriture, et rien fait nos *tractatus* ne portant que sur un nombre très limité de passages scripturaux, l'unité de l'interprétation est évidente et il semble que Hilaire ait voulu, non pas nous interpréter tel ou tel point de l'Écriture, mais nous découvrir à l'aide de quelques exemples les usages de tout l'Ancien Testament, l'histoire du Christ et de son Église que nous retrouvons toujours identique à elle-même sous la variété des figures que la pédagogie divine a disposées pour nous la faire entendre. Jointes à ce que nous avons dit sur la méthode exégétique d'Hilaire et sur sa fidélité à une tradition à laquelle trois siècles de méditation des Écritures avaient fait prendre corps dans l'Église, ces remarques éveillent l'idée d'un sort de précis d'exégèse spirituelle que Hilaire aurait tenté de grouper de façon à systématiser les données essentielles propres à guider le lecteur dans l'interprétation spirituelle de la Bible. Mais à l'usage de qui ?

C'est au choix de nos *tractatus*, et surtout aux intentions qui paraissent avoir guidé Hilaire dans ce choix qu'il faut demander la réponse. Or, la première phrase de l'introduction indique très clairement que ce choix est fondé sur la « lectio divina », c'est-à-dire sur les lectures de l'Écriture que l'on faisait lors des assemblées des fidèles¹. Il est donc probable que le choix de nos *tractatus*,

¹ Cf. II, 11 : « Admonemus vos frequentius quibusque totius divinarum scripturarum dignitate libere oportere. »

tractatus, ainsi que les deux passages de la préface et de la conclusion² qui nous offrent, par énumération, un choix plus large que celui des *tractatus* eux-mêmes, doivent reproduire l'essentiel des « lectiones divinae ». Dans ces conditions, nous sommes amenés à formuler deux remarques qui vont nous mettre sur la voie. D'une part, les « lectiones divinae » fournissaient précisément le thème des homélies ou des *tractatus*, l'homélie ou le *tractatus* n'étant que le commentaire oral par l'évêque ou par un prêtre du passage de l'Écriture qui venait d'être lu aux fidèles.

Dans les *Tractatus Mysteriorum*, Hilaire n'envisage donc pas une exégèse savante, mais l'explication de l'Écriture aux fidèles³. D'autre part, les premiers mots de sa conclusion se présentent comme un avertissement adressé aux qui étaient chargés de cette explication et destiné à leur fournir les grandes règles qui devaient les guider dans cette tâche⁴. En joignant ces deux remarques nous sommes fortement enclins à penser que les *Tractatus Mysteriorum* étaient, dans l'esprit d'Hilaire, un manuel d'exégèse typologique à l'usage des prêtres de son diocèse chargés par lui d'expliquer aux fidèles les « lectiones divinae » et peut-être même à l'usage de tous les prédicateurs chargés de la même besogne.

Mais il faut apporter ici un supplément de précision. Certains passages de nos *Tractatus* en effet, en particulier l'explication du troisième signe de Moïse et de la manne⁵,

² Cf. I, 1 et 13.

³ Le sujet des fidèles est très marqué dans le début de la conclusion, et l'usage de « vos » ne saurait être interprété comme importé d'un autre contexte. « Ne interponatur atque importetur utrumque aliud utrumque nullo modo. »

⁴ Cf. 166a : « Admonemus vos frequentius sancti scripturarum scripturam diligenter adhibere, ut quod nobis de examine et iudicio non habet, passim et sponte etiam per nos etiam commemorare vel amplius et iterum intelligenda vel typica. »

⁵ Cf. 2, 32 et 40.

contenaient des allusions très précises aux rites sacramentels du Baptême et de l'Eucharistie. Ne pourrait-on dès lors se demander si les *Tractatus Mysteriorum* n'étaient pas destinés à l'usage des prédicateurs qui avaient pour tâche de préparer les catéchumènes au Baptême ? A vrai dire, il nous semble que le but de nos *tractatus* était plus large. Ces allusions aux rites sacramentels sont relativement peu nombreuses et surtout l'hypothèse que nous venons de formuler ne s'accorde guère avec l'allure générale de la conclusion. Cette conclusion est en effet consacrée tout entière à montrer comment les figures de l'Ancien Testament nous offrent déjà une certaine connaissance des principaux dogmes (Trinité, Incarnation, plan rédempteur) et les vues qu'y expose Hilaire débordent sensiblement le domaine sacramentel. C'est à tous les prédicateurs chargés de l'explication de l'Écriture que s'adressent nos *tractatus*, et parmi eux évidemment à ceux qui étaient chargés de la préparation des catéchumènes. Nous nous expliquons mieux désormais ce que notre petit ouvrage a d'un peu déconcertant au premier abord et en particulier sa concision. Il n'y faut chercher que des idées générales, des schémas propres à guider les prédicateurs et à leur offrir des points de repère dans les grandes étapes de la pédagogie divine. Il est pour nous bon de souligner l'intérêt d'une telle entreprise. D'abord elle représente un effort de systématisation qui n'avait pas encore été tenté ; d'autre part, elle se faisait pour offrir à la disposition des prédicateurs, et par eux à la disposition des fidèles, une ample vue de l'Ancien Testament qui permettait de situer telle «lectio divina» dans le contexte général des figures mises en œuvre pour nous annoncer les secrets desseins de Dieu. Fidèle à la tradition exégétique de l'Église, Hilaire tenta

de lui donner un nouvel élan sans la couper pour autant de la masse des fidèles, mais au contraire pour rendre la lecture de l'Écriture plus fructueuse à cette masse.

L'originalité des *Tractatus Mysteriorum* nous paraît précisément tenir en ce qu'ils constituent une sorte de point de jonction entre l'exégèse traditionnelle dans toute sa simplicité et l'exégèse savante d'Orient ou d'Occident. saint Hilaire a enrichi la première de la substance de la seconde dans la mesure où pouvait le comporter l'utilité immédiate des fidèles.

Prenons deux points de repère pour bien nous en convaincre. Considérons, par exemple, les sermons de Zénon de Vérone sur la Genèse ou l'Exode : l'Ancien Testament y est interprété spirituellement en fonction du Nouveau, mais l'auteur manque de souffle ou n'en trouve que pour se lancer dans des diatribes contre les juifs ou les ariens ; l'élément exégétique proprement dit reste toujours assez peu développé et l'auteur ne tire pas des données de la tradition, qu'il se borne à exposer dans leur simplicité, les conclusions qu'un esprit un peu pénétrant aurait pu en tirer. En comparaison, les commentaires des *Tractatus Mysteriorum* sont infiniment riches ; instruit sans doute par Origène et ses semblables, saint Hilaire fait surgir des données fragmentaires de la tradition une vision synthétique des figures de l'Ancien Testament qui fait complètement défaut à Zénon de Vérone. Prenons au contraire maintenant la Vie de Moïse, de saint Grégoire de Nyssa : l'exégèse tourne ici au traité de vie mystique et Moïse apparaît comme la figure de l'ascension de l'âme de vertu en vertu jusqu'à la perfection. Les données n'offrent qu'une sorte de substrat à l'ouvrage et se mêlent sans cesse à d'autres éléments. Rien de semblable dans les *Tractatus Mysteriorum* qui, en comparaison, apparaissent

comme un traité d'exégèse traditionnelle. Pour l'un et l'autre par exemple, la marque faite sur le bateau de la porte avec le sang de l'agneau pascal figure le salut par le sang du Christ¹; mais Grégoire de Nysse adapte à cette figure le mythe platonicien du Phédon sur la division et la partie de l'âme, ce qui donne à son interprétation une portée toute à fait d'ordonnée. L'interprétation traditionnelle à laquelle saint Hilaire reste fidèle. Les *Tractatus Mysteriorum* représentent bien un point de convergence entre la tradition et la science alégorique et c'est là le principe même de leur grandeur. Saint Hilaire y équilibre deux trésors où il puise également avec mesure : de la tradition, il retient les « lieux scripturaux » et surtout son étroite filiation avec le Nouveau Testament, mais en la nourrissant des fruits de l'exégèse savante il la débarrasse d'une sécheresse un peu courte ; de la science alégorique, il retient la finesse de pénétration sans la suivre dans ses longs détours. Ainsi, la rudimentaire exégèse ecclésiologique de la tradition gagne en profondeur et en ampleur sans verser dans les hardiesses, plus ou moins contestables, imputables à la persenne de l'exégète. L'ouvrage reste accessible à tous les fidèles, et sans les dérouter par le choix des textes scripturaux ou par la subtilité de l'interprétation, il leur fait bénéficier des richesses que le travail de quelques grands esprits avait fait surgir de l'épave de l'écriture. C'est une véritable entreprise digne d'une âme aussi parfaite que pastorale que celle de saint Hilaire et dont le seul reste entier parvenu à nos jours modernes.

1. Cf. II, 9, et Grégoire de Nysse, *Vie de Moïse*, 353 D, traduction LAFLEUR, p. 80.

IV

Le texte.

1° La tradition manuscrite.

Le texte des *Tractatus Mysteriorum* ne nous a été conservé que dans un manuscrit du XI^e siècle¹. Et encore, cet unique témoin nous est-il parvenu bien endommagé. En plusieurs endroits des feuillets entiers ont disparu ouvrant à nos yeux de profondes lacunes dans notre ouvrage². Voici la liste de ces lacunes : tout le début de la préface dont seul le premier mot nous a été conservé par hasard³; le passage du *tractatus* sur Noë consacré à la mission du corbeau et à la première mission de la colombe, la fin de ce même *tractatus*; ceux sur les fils de Noë, Abraham, Isaac, et le début du *tractatus* sur Jacob; probablement le début du *tractatus* sur Osée; enfin, presque toute la dernière partie de la conclusion qui constituait sans doute une sorte de *tractatus* sur Élie. Ajoutons pour terminer cette brève description de notre unique manuscrit que l'ouvrage s'est divisé en dix livres. Le premier se terminant avec le *tractatus* sur Moïse, le second comprenant tout le *tractatus* sur Osée et Rabb et la conclusion⁴.

1. Index Aethiopicus, VI, 38, XI.

2. Pour plus de détails sur la description de ce manuscrit on peut consulter : Pitra, *Annales Sacrae* V (1888), p. 11; L. idem, *Des II Hilaria von Pottiers Liber Mysteriorum* (1905), p. 100-110; A. Feiler, *Studien zu Hilaria von Pottiers*, I, II, III, *Sitzungsberichte der K. Acad. der Wissenschaften in Wien, phil.-hist.*, 161, CLXII, 4 (1910), I, XVI, 5 (11), CLXIX, 5 (112).

3. Le seul mot nous a été conservé par un accident de la collation du Mont Cassin envoyé en 1522 au Pape Léon X. C'est aujourd'hui le Vaticanus lat. 396.

4. On voit très nettement les mots « hier prius » au recto du feuillet 11.

On ne voit pas très bien la nécessité de cette division qui n'est sans doute pas due à saint Hilaire ; nous avons cependant préféré la respecter. Tel est le manuscrit qui fut retrouvé et édité par Gamurrini en 1887¹.

Une vingtaine d'années plus tard, dom Wilmar² attirait l'attention sur un manuscrit conservé à l'abbaye du Mont Cassin³ et contenant une vaste compilation de Pierre Diacre. Entre autres choses, cette compilation contient des *Scolia in quaestionibus Veteris Testamenti* (p. 691-710, parmi lesquelles deux pages sont constituées par des citations des *Tractatus Mysteriorum*). Ce sont soit des citations directes que nous retrouvons dans notre unique manuscrit, soit des résumés de certains passages également retrouvés dans le manuscrit, soit enfin des fragments qui se situent dans les lacunes du codex Aretinus. Nous nous abstenons de reproduire et même de signaler les fragments où Pierre Diacre résume des textes que nous possédons par ailleurs dans leur entier ; nous signalerons dans notre appareil critique les citations textuelles faites par le compilateur. Nous allons, par contre, donner ici un relevé des fragments de Pierre Diacre correspondant aux lacunes actuelles de notre texte.

1. P. 17, 13-15. Domini... continetur
2. P. 18, 1-3. Quia autem personam gerit.
3. P. 18, 7. Sarra... synagogam.
4. P. 18, 8-12. Semen autem... assistit.
5. P. 18, 13-19, 6. In littera... centesima ove.
6. P. 20, 4-11. Rebecca... signat.

Il est aisé de saisir dès l'abord l'importance de ces six

du codex Aretinus. On lit en outre à la fin du *tractatus* sur Moïse : « Ex libro Iheronimi : Incip. secta de Orac. »

1. Biblioteca dell'Accademia storico-giuridica, IV Romae, 1887, p. 128.

2. *Revue Bénédictine*, XLV II (1910), p. 13 sur.

3. Codex Cassinensis 257 ann. 1127.

fragments qui nous permettent, non de combler, mais d'atténuer certaines lacunes. Certes, ces scholies d'un compilateur peut-être plus zélé que perspicace sont loin de nous restituer les *tractatus* perdus sur les fils de Noé, Abraham et Isaac ; elles nous permettent tout de même d'en prendre une idée. Nous savons par les scholies tirées par Pierre Diacre des parties conservées de notre texte qu'il faisait soit des citations textuelles, soit des résumés ; or, le contrôle de la comparaison avec l'original nous fait défaut pour déterminer à laquelle de ces deux catégories appartiennent ces fragments. Ils nous suggèrent pourtant deux remarques capables de nous faire adopter un préjugé favorable pour la citation textuelle. D'une part, le long fragment sur le changement de nom d'Abram et de Sara (n° 5) apparaît presque sûrement comme une citation textuelle en comparaison avec le texte parallèle des commentaires sur saint Matthieu¹ ; si Pierre Diacre avait résumé la pensée d'Hilaire sur ce point, nous aurions sans doute un fragment plus court et surtout le parallélisme serait moins minutieux avec le texte des commentaires sur saint Matthieu. D'autre part, citations textuelles et résumés n'alternent pas dans les scholies de Pierre Diacre : pour les fragments correspondant aux parties conservées du texte, les citations textuelles portent sur les *tractatus*, sur l'union d'Adam et d'Ève, sur Cain et Abel, sur Noé ; au contraire, les résumés portent sur le *tractatus* sur Moïse. Il semble donc que le compilateur ait commencé par faire des citations textuelles puis qu'il se soit lassé et se soit borné sur la fin de son travail à de brefs résumés. Cette deuxième remarque jointe à la précédente laisse à penser que Pierre Diacre

1. Cf. supra, p. 49.

ne s'était pas encore lassé des citations textuelles au moment où il recueillait ses sermons tirés des *tractatus* sur les fils de Noé, Abraham et Isaac. De toute manière, même si nous n'avions là que des résumés, nous savons par les autres scholies que ces résumés étaient fidèles et nous aurions, malgré tout, l'essentiel de la pensée de saint Hilaire. Citations textuelles ou résumés, ces fragments nous permettant d'établir avec certitude que dans les *tractatus*, aujourd'hui perdus, sur les fils de Noé, Abraham et Isaac, Hilaire, comme dans le reste de l'ouvrage continuait à dégager de l'Ancien Testament la figure du Christ et de son Église. Il faut donc les recueillir avec le plus grand soin. Le P. Foder les a situés à leur place dans son édition des *Tractatus Mysteriorum* et nous avons suivi son exemple¹.

2° La citation de Bernon de Reichenau.

Par contre, nous ne l'avons pas suivi sur un autre point que nous allons étudier maintenant. Au début du xii^e siècle, un moine du nom de Bernon de Reichenau cite un texte du *Liber Officiorum* de saint Hilaire dans un traité qu'il avait composé sous le titre : *Ratio generalis de initiis adventus Domini secundum auctoritatem Hilarii episcopi*². La citation ne fait aucun doute. Voici en effet en quels termes elle est amenée : « Est autem et alia ejusdem negotii ratio haudquaquam vilipenda, qua gloriosus ecclesiae doctor et doctor Hilarius in libro *Officiorum* » La conclusion n'est pas moins nette : « Hanc sunt quae apud

nos posuit ex libro officiorum sancti Hilarii non tantum » (I. l. c. 108). La chose est claire : Bernon a cité très explicitement un texte du *Liber Officiorum* de saint Hilaire. C'est ici que commencent les difficultés : nous n'avons aucune autre trace, même chez saint Jérôme, d'un *Liber officiorum* de saint Hilaire. Or, dom Wilmart³ a voulu identifier en s'appuyant sur la citation de Bernon le *Liber officiorum* ainsi mis en cause et par ailleurs inconnu avec nos *Tractatus Mysteriorum*, espérant par là combler encore partiellement une des lacunes de notre texte. Nous ne pouvons, pour notre part, souscrire aux raisons invoquées par dom Wilmart pour soutenir sa thèse. De son propre aveu tout d'abord, il est presque impossible d'établir l'authenticité hilairennne du morceau, nous sommes réduits, en effet, aux ressources de la critique interne, et malgré les mentions de dom Wilmart elles font presque complètement défaut⁴. D'autre part, du texte des *Tractatus Mysteriorum* nous ne pouvons nous servir que de ce qui est écrit et de ce qui est lu en faisant saint Jérôme sous le titre de *Liber Mysteriorum*⁵ ; trompés par ce titre, les savants de la Renaissance et des siècles suivants pensèrent que cet ouvrage perdus était un traité de liturgie et qu'il fallait entendre les *mysteria* du titre au sens de « officiorum » comme la chose était fréquente au iv^e siècle. Éclairés par cette erreur, nous pouvons reconnaître sans hésiter sous le *Liber officiorum* cité par Bernon le *Liber Mysteriorum* signalé par saint Jérôme et retrouvé par Gamurrini. Le raisonnement de dom Wilmart nous paraît ici gravement vicié et l'explication sur laquelle il fonde sa démonstration part

¹ CSEL t. LXV, 1916.

² Nous retrouvons aussi cette citation dans un autre traité du même auteur intitulé : *Tractatus de quibusdam rebus ad monachum officium pertinentibus*.

³ *Revue Bénédictine*, XXVII (1916), p. 500 sqq.

⁴ *Op. cit.*, p. 504 sqq.

⁵ *De vir. III*, 4.

⁶ *Tractatus de Pot. etc.*

en effet s'expliquer qu'après la disparition de l'ouvrage or, nous avons la certitude que les *Tractatus Mysteriorum* existaient et étaient connus à l'époque de Bernon. C'est en effet vers 1137 que Pierre Diaire en extrayait au Mont Cassin les scholies dont nous avons parlé. Il faut en conclure nécessairement qu'à l'époque de Bernon son traité est antérieur sans doute d'une trentaine d'années à la compilation de Pierre Diaire les *Tractatus Mysteriorum* étaient connus sous leur véritable titre et dans leur entier au moins dans l'ordre de saint Benoît auquel précéderait appartenait Bernon. Comment s'expliquer dès lors qu'il ait pu faire la même confusion que les savants de la Renaissance, confusion issue des hypothèses qu'ils échafaudaient sur un ouvrage considéré comme perdu ? Si Bernon a en son temps les *Tractatus Mysteriorum* il ne pouvait ignorer que dans cet ouvrage *mysteria* ne vivaient pas à *officia* et il, avant tout, l'aurait, probablement cité sous son véritable titre.

A ces critiques du raisonnement de dom Wilmar nous joindrons une raison plus positive. La citation de Bernon est un morceau liturgique ; l'interprétation de l'Écriture y est orientée vers l'explication des rites. Or, comme nous l'avons vu, cette attitude ne correspond pas du tout à l'œuvre générale de nos *Tractatus*. En les composant, Hilaire n'entreprenait pas un traité de liturgie. Nous ne rencontrons ce souci en aucun endroit des *Tractatus Mysteriorum* et il serait bien surprenant qu'il se soit manifesté précisément dans le seul passage qu'en aurait cité Bernon sans que nous en retrouvions trace ailleurs. Même les quelques allusions aux rites sacramentels ne pourraient apporter une suffisante justification à cette thèse. Sans doute faut-il bien plutôt respecter le titre donné par Bernon et penser qu'il citait un ouvrage intitulé *Liber*

Officiorum, qui ne se confond pas avec les *Tractatus Mysteriorum*, et qui traitait de questions liturgiques, ouvrage aujourd'hui perdu. Mais faut-il admettre l'attribution à saint Hilaire ? La seule objection qu'on puisse invoquer est que nous ne trouvons pas dans la liste de saint Jérôme la mention de cet ouvrage. Qui peut nous garantir que cette liste était exhaustive ? Qui peut nous garantir d'autre part qu'un faussaire n'ait pas mis sous le nom d'Hilaire un *Liber Officiorum* ? A l'époque de Bernon, on ne poussait pas assez loin la critique pour que sa référence à Hilaire puisse constituer une objection sérieuse contre cette hypothèse. On sait justement que la question de l'Avent liturgique fut à l'ordre du jour dans un concile espagnol vers 380¹ ; il ne serait pas invraisemblable qu'à l'occasion de cette controverse un auteur inconnu ait composé un *Liber Officiorum* où il traitait de la question à la mode et qu'il aurait mis sous le nom de saint Hilaire dont l'autorité était grande alors en Occident. Sans rejeter absolument faute de preuves suffisantes l'authenticité hilarienne du morceau, elle nous paraît fortement contestable. Quoi qu'il en soit, il nous semble certain qu'il ne faut pas insérer dans les *Tractatus Mysteriorum* la citation de Bernon. Aussi bien la place que lui a assignée dom Wilmar et après lui le P. Feder parmi les débris du *tractatus* sur Abraham est-elle assez difficilement justifiable. La seule mention du nom d'Abraham parmi bien d'autres rappels de l'Écriture est une raison tout à fait insuffisante. On s'expliquera mieux pourquoi Hilaire, occupé à nous montrer en Abraham, Sara et Isaac la préfigure du Christ et de son Église, se serait lancé dans cette digression d'ordre général au point de vue exegetique et liturgique dans ses

¹ Cf. dom Wilmar *op. cit.*, p. 503.

en enlons. Cette manière de faire ne correspondrait pas aux habitudes d'Hilaire dans nos *tractatus* qui gonflent complètement les digressions, surtout à caractère liturgique. Tous ces motifs nous ont déterminé à rejeter en appendice le texte conservé par Bernon en le rapportant à un *Liber Officiorum* aujourd'hui perdu et en faisant toutes réserves sur l'authenticité hilairennne du morceau.

3^e Les citations scripturales.

Le texte des *Tractatus Mysteriorum* pose enfin une dernière question : de quel texte Hilaire se servait-il pour ses citations bibliques ? Traduisait-il directement sur les Septante ou utilisait-il une version latine ? Après Lindemann¹ et le P. Feder² nous avons repris l'étude de cette question, mais sans arriver à des résultats précis. Nous nous bornerons donc à rappeler brièvement les données du problème et les hypothèses que suggère leur examen.

Voici les conclusions de nos recherches.

1^o Le texte des citations scripturales de nos *tractatus* ne coïncide dans sa totalité, avec aucune des anciennes versions latines de la Bible aujourd'hui connues. Ces coïncidences ne se produisent que dans le détail et sans qu'il soit toujours avec la même version. Par exemple le texte de la citation de Gen. IV, 7 se rapproche très sensiblement de la citation dans la traduction latine d'Irénée et le texte de Gen. XXVII, 27 se rapproche au contraire du *Lugdunensis*.

2^o Un assez grand nombre des citations de nos *tractatus* se rapprochent beaucoup plus du texte des Septante que les autres versions latines de la Bible aujourd'hui

¹ *Op. cit.*, p. 58-59.

² *Studien*, I, 113-115 sqq.

d'hui connues. C'est le cas de : Gen. IV, 7 ; I V, 23, 24 ; V, 28, 29 ; XXVII, 21 ; XXVII, 37 ; XXVII, 39-40 ; Lx. XV, 25, 27, Hier. XI, 19, Matth. V, 4, Jo. XI, 49-51. Pour ne citer qu'un exemple, dans Gen. IV, 24, en face du grec ἐξέδωκεν on trouve chez Hilaire « vindictum est », tandis qu'on trouve dans la *versio antiqua* de dom Sabatier « vindicatus ».

3^o On ne peut cependant pas en conclure avec Lindemann qu'Hilaire traduisait directement le texte des Septante. Pour certaines de ces citations, en effet, il est sûr qu'Hilaire a utilisé une version latine. Pour Gen. IV, 7 par exemple, le texte d'Hilaire se retrouve chez Tertullien, le traducteur latin d'Irénée, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, le pseudo-Augustin, Cassien, saint Paulin de Nole. La grande similitude de certaines citations hilairennnes avec les LXX ne peut donc pas nous faire conclure à une traduction directe¹.

On voit que ces conclusions ne permettent pas de trancher la question avec certitude. À notre avis, — pour autant qu'il est permis de formuler une hypothèse, — Hilaire usait sans doute d'une version latine, mais très librement. Certains traits de ses citations bibliques attestent très clairement la liberté qu'il prenait envers le texte de l'Écriture. Le cas le plus net est sans doute la citation de l'ordre donné à Noé d'entrer dans l'arche : « Scriptum est : Intro his in arcam tu et filii tui et uxor tua et uxores filiorum tuorum² ». Ce texte n'existe dans aucune version de la Bible et résulte de la conamination entre Gen. VI, 1 et VII, 7³. Sans doute Hilaire a-t-il opéré

¹ Cf. Feder *Studien*, II, p. 110.

² Cf. *Tract. Myst.*, I, XLII.

³ On peut noter une conamination du même ordre (II, 6) entre Matth. X, 34, et Luc. XII, 24.

volontairement cette contamination pour rendre plus frappant le parallélisme avec Gen. VIII, 15, parallélisme indispensable à son interprétation. Si nous ajoutons que beaucoup de ses citations étaient vraisemblablement faites de mémoire¹, et qu'Hilaire ne s'interdisait peut-être pas de corriger la version latine dont il usait ordinairement par un recours direct aux Septante, on se fera une idée assez précise sur cette question. Sans doute peut-on considérer les citations des *Tractatus Mysteriorum* comme les témoins d'une version latine de la Bible utilisée dans l'Église de Gaule au milieu du iv^e siècle.

1. La citation de Rom., IX, 24-26 (1, 1), est attestée par exemple à nos deux épîtres aux Corinthiens.

INDEX DES ABRÉVIATIONS

- A Codex Amstelredamensis, VI, 3, s. XI
 B Codex Bezae Cantabrigiae, 287, s. 1537 contenant les fragments recueillis par Pierre Jaeger.
 Gam. & H. H. princeps de Gamurrini, Rome, 1887
 Ph conjectures de I. B. Pitra (*Antiqua Sacra* [1898], 144-145).
 Lin conjectures de Lindemann (*Des H. Hieronymus von P. 11b. mysterium* [1903], 100-119)
 P. F. édition du R. P. F. F. F., tome LXV, 1910.
 Eng. conjectures d'Aug. Engelbrecht communiquées par lettre au R. P. Feder.
 aut. conjectures de l'auteur

S. HILARI EPISCOPI TRACTATUS MYSTERIORUM

LIBER PRIMUS

1 Multiplex ¹...

ipsas res intellegamus in gestis. Illis autem satis est et aliquam inanis similitudinis speciem coaptasse, cum comparatio et impenda penitus de consequentibus sit et ex solo de presentibus expetenda. Omne autem opus, quod sacris voluminibus continetur, aduentum Domini nostri Jesu Christi, quo ² missus a patre ex uirgine per spiritum homo natus est, et dictis nuntiat et factis exprimit et confirmat exemplis. Namque hic per omne constituti huius sæculi tempus

¹ *conservatur tantum in codicibus Vaticanis lat. 3901 et 1532* — ² *qui tunc Lin. quom. Pa*

1. Nous reprochons ici dans la traduction la conjecture par laquelle le R. P. Feder a tenté de combler la lacune que présente le début de notre texte dans le codex Arotinus. Il faut supposer qu'il doit le qu'on débute de ce texte sans doute, au lieu de mettre une certaine variété dans les méthodes exégétiques, s'en prenant aux adversaires de l'exégèse typologique dont il ne faut ici le représenter et leur reprocher une Hérésie ou une erreur un allégorisme trop lâche. Tandis que nous voyons la clarté de ces fig. res dans les faits.

2. Les exégètes critiqués par saint Hilaire dans le passage qui nous amène.

3. Cette distinction entre les différents modes dont l'Écriture peut nous faire entendre les réels à venir : les sources prophétiques, événements historiques, etc. se trouve déjà chez les dérivés au début de Hilaire : « per exemplum, tréne, contra Huc. » V, XX, 12. « Non solum autem per se sones que videtur et per sermones qui preconantur, sed et in operationibus visus est Christus. prophetis, ut per eos prefiguraret et per

SAINT HILAIRE TRAITE DES MYSTÈRES

LIVRE I

Préface.

I. Il y a bien des manières d'interpréter l'Écriture ¹, tandis que nous avons l'intelligence de ces figures dans les faits. Mais il suffit à ces gens là ² d'avoir appliqué à l'interprétation de l'Écriture un semblant de vaine typologie alors que la comparaison doit recevoir son plein achèvement des événements postérieurs et un solide point de départ des événements présentement racontés. Toute l'œuvre contenue dans les saints Livres annonce par des paroles, révèle par des faits, établit par des exemplaires ³ l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, envoyé par son Père, s'est fait homme en naissant d'une vierge par l'opération du Saint-Esprit ⁴. C'est lui, en effet, qui,

monstraret futurum. Cf. Basil Tract. Or. II (p. 24) : « Nihil enim repentem non opinatum in evangelio gestum est, quod non prius fuerit aut prefiguratum patrum predicatione monstratum aut opere precatum, aut prophetia voce predictum. » Dans la traduction il faut en outre le mot, « exemplaires » dans son sens technique. Il nous a semblé en effet que seul ce mot pouvait rendre le latin *exemplum*. (Cf. Laur., p. 17)

4. Certains textes semblent supposer que dans l'incarnation saint Hilaire applique l'appellation de *spiritus sanctus* à la seconde personne de la sainte Trinité. Celui-ci, par exemple (de Trin. II, 24) : « Homo enim generatus est de Filio utique ex virgine est et Spiritu Sancto, ipso sibi in hac operatione fecundante, et tunc Dei videlicet numerante virtute, corpora sibi in se concepit et exordia carnis instituit. » (Cf. dans le même sens de Trin. X, 15 et XI, 22) Ici la phrase : « missus a Patre ex virgine per spiritum » nous mène est « suppose assez explicitement la coopération des trois Personnes divines dans l'incarnation. En parant les mots « per spiritum » semblent attribuer une cause efficiente à une autre personne que le Verbe. Ceci est d'autant plus frappant si l'on compare cette expression à d'autres formules parallèles de saint Hilaire : « per verbum caro facta » (in Math. II, 5), ou encore : « assumpta sibi per se ex virgine carne » (de Trin. X, 15).

ueris atque absolutis praefigurationibus in patriarchis ecclesiam aut generat aut abluit aut sanctificat aut eligit¹ aut discernit aut redim. t. somno Adæ, Noe diluuii, benedictione Melchisedech, Abraham iustificatione, ortu Ysahac, Iacob seruitute. Per omne denique tempus uniuersa prophetia, sacrament. molitio², cognitioni adsumendæ ab eo carnis indulta est. Et quia hoc libello uisum est ostendere omnem³ in singulis quibusque et uiris et temporibus et rebus aduentus sui et prædicationis et passionis et resurrectionis et nostræ congregationis tamquam [in] ⁴ imaginem in speculo præferri, non transcursum memorabo antiqua, sed suis quibusque temporibus uniuersa tractabo ab Adam, ex quo humani generis scientia permittitur, inchoaturus, ut, quod in domino consummatum est, iam ab initio mundi in plurimis præfiguratum esse noscatur.

1 eligit *Lin* eligit *A Gam*. — 2 molitio *uel* meditatio *totæ Pat*. — 3 omnem *Lin*, add. potius prophetarum *uel* antiquarum scripturarum *uocem* *uicem* *cont*, *Gam*. — 4 del. *Gam*.

1. *Sacramentum* *radu*: ici le grec *εργον* et désigne par conséquent la durée totale du monde créé. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le mot *stête* dans notre traduction.

2. Cette comparaison de la prophétie avec un miroir se retrouve ailleurs chez Hilaire. Cf. par exemple *In Psal. CXVIII* Hés 1: « Recordatur (Moyses, in mensis noui religionis sacramentum festivitatis ecclesie tanquam in speculo figurari. »

pendant toute la durée du siècle présent¹, par des préfigures vraies et manifestes, engendre, lave, sanctifie, choisit, sépare ou rachète l'Eglise dans les Patriarches : par le sommeil d'Adam, par le déluge de Noé, par la bénédiction de Melchisedech, par la justification d'Abraham, par la naissance d'Isaac, par la servitude de Jacob. Pendant tout le déroulement du temps, en un mot, l'ensemble des prophètes, mise en œuvre du plan secret de Dieu, nous a été donné par bienveillance pour la connaissance de son Incarnation à venir. Et puisque notre dessein a été de montrer, dans ce petit traité que dans chaque personnage, chaque époque, chaque fait, l'ensemble des prophéties, projetée comme dans un miroir² l'image de son avènement, de sa prédication, de sa Passion, de sa Résurrection et de notre société dans l'Eglise³, je ne rappellerai pas à la hâte quelques passages, mais je traiterai de tout, chaque chose en son temps⁴, à commencer par Adam, point de départ de notre connaissance du genre humain, pour qu'on reconnaisse que nous trouvons annoncé dès l'origine du monde en un grand nombre de préfigures ce qui a reçu dans le Seigneur son totale achèvement⁵.

3 Cf. *In Psal. Psal. V* : « Non est uero ambigendum eni in hoc uisum esse secundum euangelicum prædictum uisum esse oportere, ut ex uisum se uisum personarum prophetarum Spiritus sancti loci 1, et tamen etiam illud, ad cognitionem aduentus Domini nostri Iesu Christi, et corporacionis et passionis et regni et ad resurrectionis nostre gloriam uirtutemque referatur. » Cf. *Intra*, p. 30, n. 2.

4 En fait, l'ouvrage de saint Hilaire ne répond pas exactement à ce programme, puisque nous n'y trouvons l'interprétation que de quelques épisodes de la Genèse, d'un épisode du livre de Josué et d'un épisode de la vie du prophète Osée. Il n'en reste pas moins vrai que l'ensemble de ces traités offre un caractère synthétique et se présente comme une explication d'ensemble, non comme la juxtaposition d'interprétations de détail.

5. Ce premier chapitre est un excellent résumé de la méthode exégétique que saint Hilaire va maintenant appliquer à un certain nombre d'exemples. L'ensemble de la révélation apportée par le Nouveau Testament est contenu dans l'Ancien sous la voûte d'événements historiques, de personnages ou de discours prophétiques. Le travail de l'exégète consiste à lever ce voûte et à donner à ces préfigures leur véritable sens.

DE ADAM¹

2. Adam² ipso nomine naturam Domini præformat, nam secundam linguam Hebraicam « Adam », quod Græce « ge pyrra », id Latine « terra flammea » est et scriptura humani corporis carnem « terram » solita est nuncupare. Quæ per spiritum³ in Domino nata de uirgine, in novam et alienam a se speciem mutata, conformis effecta est gloriæ spirituali [est]⁴ secundum apostolum : *Secundus homo de caelo et Adam caelestis, quia Adam terrestris imago est autem*. Tuto ergo auctore tanto etiam Adæ nomen non sine aliqua futuri meditatione suscipimus.

3. Sequitur, quod ob sopito Adam ex intere eius atque osse Eua gignitur. Quo euigilato propheta quoque talis consequitur : *Hoc nunc os de ossibus meis et caro de carne mea, hæc uocabitur mulier, quia de uero suo sumpta est, et erunt⁵ duo in carne una*. Hic nihil mihi laboris est ; apostolus enim, cum huius ipsius prophetie meminisset, ait : *Hoc mysterium*

¹ In mg. A — 2 Adam. apostolum traditur autem in B — 3. ad sanctum B. — 4. dei. Cum — 5. et A. et in tiam.

¹ La traduction recueillie ici par saint Hilaire sur le sens du nom d'Adam est très largement acceptée et éditée de celle qui rendrait Adam par « homme ». Cf. Warr, *Origen. Sac. T. O.* XLII, (1915) pp. 349 pp. 834. 764. 851. 897. 939. 983. 1021. Mais Hilaire, soit mal renseigné, soit par une compréhension fautive du grec, a entendu *gepyra*, et non *gepyra*. Sa traduction par « flamme », suppose en effet *gepyra* et non *gepyra*.

² Il y a ici confirmation de deux textes de l'Écriture : citation de rom. 8. Nous pensons plutôt que le rapprochement est volontaire. De même, le sens de ce passage est bien clair : notre Seigneur Jésus-Christ par son Incarnation a changé le « osse de notre et air mortelle et en quelque sorte a fait de la terre qui nous l'Écriture désigne « chair » et « terre embrasée » du feu de la gloire céleste. Pour saint Hilaire, en effet le

ADAM

Le nom
d'Adam

II. Adam, par son nom même, préfigure la naissance du Seigneur, car l'hébreu Adam, qui se traduit en grec par « Gé pyrra »¹, signifie en latin « Terre embrasée » et c'est une habitude de l'Écriture de donner le nom de terre à la chair du corps humain. Cette chair, née de la Vierge par l'opération du Saint-Esprit dans la personne du Seigneur, changée en une forme nouvelle et étrangère à sa nature, a été rendue apte à partager la gloire de l'esprit selon les paroles de l'Apôtre : « Le second homme est de ciel et est Adam céleste », parce que l'Adam terrestre « est le type de Celui qui doit venir »².

En toute sécurité donc sous une si haute sanction nous tirons du nom même d'Adam le sujet de quelque réflexion sur Celui qui doit venir.

Adam et Eve
préfigure
du Christ et
de l'Église.

III. Vient ensuite la création d'Eve tirée du flanc et d'un os d'Adam endormi. A son réveil, voici la prophétie que nous trouvons : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair. On l'appellera femme, parce qu'elle a été tirée de son mari, et ils seront deux en une seule chair. » Ici, pas de difficulté pour ma thèse ; l'Apôtre dit en effet, après avoir rappelé cette prophétie : « C'est un grand mystère, je veux dire pour

Corné de Christ, par le sens même que sa formation n'a été due à aucune intervention humaine, est lui-même un corps céleste et par conséquent glorieux. Cf. de Trinit. X, 18. « Ac ne Verbi virtus atque nat. in deitate se exis. in corpore in carnem, patet enim rursus esse fact. ut per hoc, quod descendens de celis patris est, non ex humani conceptione origo esse corporis existimetur, dum celeste esse corpus ostenditur. » Le nom d'Adam, au sens où l'entend saint Hilaire, ne donne pas l'occasion d'apparaître comme une préfigure de cette transformation par le Christ de notre corps mortel en un corps immortel et glorieux.

magnum est, ego autem dico in Christo et in ecclesia. Sed Adæ os tantum detractum legimus : et quomodo dicitur caro de carne mea ? Refertur quidem ad presentium gestorum fidem res ista poterit ut, quia os, quod ex latere eius in muliebri corpus per eum, qui omnia potest, Deum carne uestitum sit, quia os ex carne detractum [est] ¹ et rursum carne indutum in corpus extiterit, ut os ex osse, ita etiam caro sit ex carne. Sed Dominus in euangelis, cum repudio danda a Iudæis temptatus esset, per se potius quam per Adam hoc ita dictum fuisse demonstrat dicens : Non legistis, quia, qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit et dixit : propter hoc dimittet homo patrem et matrem et erunt duo in carne una ? Hoc enim post id, quod dictum est caro de carne mea, sequitur. Ergo rem, quæ in Adam perliciebatur, consecuta est prophetia. Cum enim hæc Dominus, qui fecit masculum et feminam, dixerit, quod ex osse eius os et ex carne ipsius caro (est) ², locutus ipse per Adam id, quod totum in ipso Adam erat factum, nec detraxit fidem rebus et præformam ex se id quod in altero gerebat, ostendit. Cum enim uerbum factum sit caro et ecclesia membrum sit Christi, quæ ex latere eius et per aquam nata et unificata per sanguinem sit, rursum caro, in qua uerbum ante sæcula manens, quod est Filius

¹ *des Lm.* — ² *suppl. Red*

1. C'est principalement de ce texte où saint Paul enseigne que l'union du mariage est la figure de l'union du Christ et de l'Eglise que saint Hilaire tire son exégèse de la création d'Eve. C'est un de ses procédés les plus chers de couvrir ainsi son interprétation de l'Ancien Testament de la sanction (*auferitas*) d'un passage du Nouveau Testament (cf. *Apoc.* p. 38. Il ne faut d'ailleurs que suivre la sans tradition déjà ancienne et que ce point précis nous rencontrons déjà la même interprétation et le même rapprochement avec Eph. V 32 chez Tertullien. Cf., par exemple, de *Anima* XI

ce qu'est du Christ et de l'Eglise ¹. Mais nous lisons qu'un os seulement a été retiré à Adam, comment donc expliquer cette parole « chair de ma chair » ? On pourra expliquer ce fait en accord avec la réalité des événements présents, l'os en effet que Dieu qui peut tout, après l'avoir tiré du flanc d'Adam, a vêtu de chair pour en faire le corps de la femme, cet os tiré de la chair et vêtu à nouveau de chair est devenu un corps ; ainsi, on le voit, de même que l'os a été tiré de l'os, la chair a été tirée de la chair ². Mais le Seigneur dans l'Evangile, lorsque les Juifs le tentèrent sur le droit de répudiation, montre par ces paroles que cette prophétie a été dite par Lui plutôt que par Adam : « N'avez-vous pas lu que Celui qui fit l'homme au commencement fit l'homme et femme et dit : à cause de cela l'homme quittera son père et sa mère et ils seront deux en une seule chair. » Ceci vient en effet après cette parole « chair de ma chair ». La prophétie est donc d'une suite de la réalité accomplie en Adam. Lorsque le Seigneur, qui fit l'homme et la femme, a parlé d'« os de ses os » et de « chair de sa chair », il a annoncé lui-même par Adam ce qui avait été accompli tout entier en Adam lui-même. Il n'a pas enlevé aux faits leur titre de réalité et il a montré que ce qui s'accomplissait dans un autre était une préfigure dont il était la source ³. Puisque le Verbe en effet s'est fait

Matth. XIX, 4.

Jo. 1, 14.

¹ Nam etiam Adam istum prophetam magnum. Iudæi membra in Christo sunt et ecclesia. ecclesia enim spiritus uerus est. ecclesia enim exaltis super. et sancti spiritus uis operatur. et prophetia. Cf. *in Paul.* XXXVIII, 20 : « Os Christi ecclesiam esse et prophetiam et apostolicam uocantem est. Nam cum secundum ea que in Genesi dicta sunt de Adam a quo Eua Apostolus tractaret, ita ait : Hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea », ad expositionem dicit. huius adiecti dicens : « Hoc mysterium magnum est, ego autem dico in Christo et in ecclesia ».

² On notera ici le soin que prend saint Hilaire de justifier et d'expliquer le sens littéral du passage.

³ Tout au long de ces *tractatus*, saint Hilaire se fait toujours le défenseur de l'historicité des livres sacrés. Malgré leur sens prophétique, les événements historiques (*res* ou *gesta*) rapportés par l'Écriture ont droit pleinement à notre croyance (*fides*). Cf. *Intr.*, p. 37.

Dei, natum sit, per sacramentum maneat in nobis, absolute docuit in Adam atque Eva suam et ecclesiam a specie contineri, quam post mortis suae somnum sanctificatam esse carnis suae communione significet. Loquitur quoque idem per apostolum *Quoniam Adam non peccavit, sed mulier peccans transgressionem fuit. Saluabitur autem propter filiorum procreationem (si tamen in) fide manserint. Ecclesia igitur ex publicanis et peccatoribus et gentilibus est solo suo secundo et caelesti Adam non peccante ipsa peccatrix per generationem filiorum in fide manentium erit salva. Ceterum intelligi ita non convenit, quod mulier non sit a peccato suo redempta per Dominum, et superflue baptizabitur, si magis merito partus sit liberanda. Sed ne per ipsam quidem filiorum generationem erit tuta, cum salva non sit, nisi, qui geniti sunt, deus perstiterint et non eo, cuius equum sit alieno aut peccato reum effici aut merito innocentem.*

4. Sed tuto spiritalibus spiritalia comparantes sentiemus maxime apostolum gesta magni in Adam atque Eva mysterii referre se iam ad Christum atque ecclesiam praedicantem. Et haec quidem ita nos convenit ab eo spiritaliter dicta exsternare, ut non

1 suppl. Geni. — 2 qui agitur in Adam quod est in — 3 referre se huiusmodi referre enim 4

1. Ce rapprochement de la création d'Eve et de la chute du côté du Christ est déjà chez Tertullien. Cf. de Anima, XII. « Secundum Adam et Christum figuram delicti, secundum Adam mortem etiam. Christus dormit in matris ut de iniqua perinde interis eius vera mater viventium figuraretur Ecclesia. » de trine, Tract. Orig. XV, p. 105. « Quis etenim nesciat Dominum post trine, cum in crucis ligno suscitatus esset, non tantum modo superbi etiam etiam. » sed aquas largo cursu in mare profundum et deinde in mare ad ecclesiam, exheredat protoplastarum et huiusmodi constare. Sed etiam et huiusmodi de eodem Adam. Sed et Augustin a résumé cette tradition en

chair et que l'Eglise est membre du Christ, elle qui, du flanc de celui-ci a été engendrée par l'eau et vivifiée par le Sang¹, puisque, par ailleurs, la chair dans laquelle est né le Verbe subsistant avant tous les siècles, en tant que Fils de Dieu, subsiste parmi nous sacramentellement. Il nous a enseigné clairement qu'Adam et Eve étaient le type de sa personne et de son Eglise, car Il nous fait connaître par la communion de sa Chair que cette Eglise a été sanctifiée après le sommeil de sa mort. Il nous dit aussi par l'Apôtre « qu'Adam ne pécha pas, mais que la femme par son péché appartint à la transgression. Mais elle sera sauvée à cause de la procréation de ses fils, pourvu qu'ils demeurent dans la Foi. » L'Eglise est donc composée de publicains, de pécheurs et de gentils ; alors que seul son second et céleste Adam ne pécha pas, elle, pécheresse, sera sauvée en procrétant des fils qui demeurent dans la Foi. D'ailleurs, il ne convient pas de concevoir que la femme ne soit pas rachetée de son péché par le Seigneur, et qu'elle sera baptisée en vain, si c'est plutôt par le mérite de l'enfantement qu'elle doit être libérée ; aussi bien n'est-ce pas même par la génération de ses fils, qu'elle sera en sécurité, puisqu'elle ne sera pas sauvée si ceux qu'elle a engendrés ne gardent pas la Foi. Et je ne sais pas qu'il soit juste d'être coupable ou innocent par le péché ou le mérite d'un autre.

IV. Mais, comparant en toute sécurité les choses spirituelles aux choses spirituelles, nous comprendrons ainsi tout à fait que l'Apôtre nous dise qu'il rapporte désormais au Christ et à l'Eglise l'histoire du grand mystère accompli en Adam et Eve. Ces choses, à vrai dire, nous devons bien voir qu'il les a dites dans un sens spirituel, mais ce n'est pas une raison pour ne pas appliquer aussi ses paroles à l'enseignement présent et à la formation de ceux qu'il

une formule très heureuse et très expressive (contra Faust XII, 8) « Filio vivo dormienti conjux de matre, sit Christo morienti ecclesia de sacramento sanguinis, quod de matre mortui profudit. » Cf. aussi Knorr, In Faust CXXXVIII, 2

19. Histoire de Poitiers.

minus ad presentem doctrinam et ad eorum, quos monebat, institutio rem sermo referendus sit. Namque multiplicem misericordiam Dei in ea, quæ ad Corinthios prima est¹, in sanctificandis per conjugium fidelium infidelibus prædicans hic quoque per procreationem credentium tamen filiorum istiusmodi sanctificationem docuit largiendam, ut, quemadmodum unius fidelis societas prodesset per conjugium infideli, ita fidelium procreatio infidelibus subvenirat.

5. Contuendum etiam illud est in Adæ somno atque eius corporatione occulti in Christo et in ecclesiæ mysterio sacramentali, in eo enim corporeæ resurrectionis fides et ratio continetur. Namque² in creatione mulieris non iam limus adprehenditur neque terra in formam describitur neque Dei inspiratione in animam uluentem materies inanibus contumelietur, sed ossa enro acrescit et carnis perfectio corporis datur et perfectionem corporis magis spiritualis insequitur. Hunc resurrectionis ordinem per Ezechielem Deus locutus est docens in his, qui gerenda erant, virtutis suæ potestatem. Illic enim omnia concurrunt³ : caro adest, spiritus advenit, Deo ex operibus suis (nulum)⁴ deperit, cui ad efficientiam corporis sui ea, quæ non erant, adfuerunt. Est autem sacramentum hoc secundum apostolum abscosum a sæculis in Deo : esse gentes coheredes et concorporales et conparticipes pollicitationis eius ad

¹ add. epistola Ioh. 1. ² Namque ³ concurrens ⁴ traditur etiam in 1. Illic ⁵ carnis ⁶ Illic enim omnia concurrunt ⁷ fuit ⁸ suppl. 1. et

¹ Ce rapprochement de Adam et d'Eve est très suggestif. Il est exact que dans la création d'Eve et la description de sa résurrection chez l'Écriture, il y a un grand parallélisme et dans la dernière on parle d'ossements qui se recouvrent de chair, puis survient l'apôtre St Paul. Il faut à raison de ce rappro-

averassait. De fait, lui qui, dans la première épître aux Corinthiens, annonçait la multiplicité des ressources de la miséricorde divine dans la sanctification des infidèles par le mariage avec des fidèles, il nous a enseigné ici aussi que la générosité divine concéderait une sanctification du même ordre par la procréation des fils, pourvu qu'ils soient croyants, pour que, de même que la société d'un seul fidèle est utile à l'époux infidèle par le mariage, de même la procréation d'enfants fides fit un secours pour des parents infidèles.

La création d'Eve type de la résurrection de la chair.

V. Il faut considérer aussi dans le sommeil d'Adam et la création d'Eve la révélation figurée d'un mystère caché qui avait pour objet le Christ et l'Église. Cette révélation nous offre en effet des motifs de croire à la résurrection des corps et même à la figure. De fait, dans la création de la femme, ce n'est plus du limon qui est pris, la terre n'est plus utilisée pour prendre la forme d'un corps, le solille de Dieu ne transforme plus la matière inanimée en une âme vivante, mais la chair croît sur l'os, la perfection du corps est donnée à la chair et la force de l'esprit s'ajoute à la perfection du corps. Cette ordonnance de la résurrection, Dieu l'a annoncée par Ezechiel, enseignant à propos des réalités à venir ce que portait sa passance. Tout en effet y concourt : la chair est là, l'esprit voit, aucune de ses œuvres n'est perdue pour Dieu qui, pour l'animation du corps humain, n'est son œuvre à trouver présentes ces choses qui ne tiennent pas. Or d'après l'Apôtre, c'est un « dessin » caché en Dieu depuis l'origine des siècles, que « les Gentils » soient coheredes et membres du même corps et participants de sa promesse dans le Christ », Eph., III, 6.

la différence entre la création d'Adam et la création d'Eve, et sans interprétation de cette dernière comme un symbole de la résurrection de la chair n'est peut-être pas injustifiée.

1 Cor., VII, 12-15,

xxxvii 4-11.

Col., I, 26 et Ep., I, 9.

Eph., III, 6.

Christo, qui potens sit secundum eundem apostolum conforme efficere corpus humilitatis nostræ corpori gloriæ suæ. Agnoscit¹ ergo post somnum passionis suæ cælestis Adam resurgens (de)² ecclesia suum os, suam carnem non iam ex limo creatam neque ex inspiratione vegetatam, sed ad rescentem ossi et in corpus ex corpore spiritu³ aduolante perfectam. Qui enim in Christo sunt, secundum Christum resurgent, in quo iam universæ carnis consummata est resurrectio, ipso illo in carne nostra cum Dei, in qua ante sæcula genitus a Patre est, virtute nascente. Et quia Iudæus et Græcus, barbarus et Scytha, servus et liber, masculus et femina, omnes in Christo unum sunt, cum caro recognita ex carne sit et ecclesia Christi corpus sit, et mysterium, quod in Adam atque Eva est, in Christum et in ecclesiam predicetur, perfectum iam sub Adam atque Eva in exordio sæculi est, quicquid in consummationem temporum per Christum ecclesie præparatur.

DE CAÏN ET ABEL

6. Sequuntur primam Christi et ecclesie præfigurationem gesta Cayn et Abel, dum in se populorum præformantium diversitatem ipsisque et nominibus et officiis mores et studia utriusque signantiam. Cayn enim erat terram colens et Abels oves pascens. Ex fructibus autem suis unusquisque ministravit. Deo manus exhibuit⁴, sed inspiciebatur manera Abel, Cayn autem non videbatur. Verum et desincretas sacrificii et

¹ Agnoscit. nascente traditur etiam in B. — ² cælestis A B, cælesti Gam Fed, resurgente A B Gam Fed, resurgens de Hr — ³ Spiritu Christi B — ⁴ sui A sua Gam Fed, mysterii A Gam Fed.

* qui a la puissance, d'après le même Apôtre, de Phil. III. réformer le corps de notre humilité à la ressemblance du corps de sa gloire ». Ainsi donc, après le sommeil de sa Passion, l'Adam céleste, au réveil de sa Résurrection, reconnaît dans l'Église son os¹, sa chair non plus créée du limon et prenant vie sous le souffle, mais croissant sur l'os et, de corps faible corps, atteignant sa perfection sous le vol de l'esprit. Ceux en effet qui sont dans le Christ ressusciteront selon le Christ en qui dès maintenant est consommée la résurrection de toute la chair, parce que Lui même naît en notre chair avec la puissance de Dieu en laquelle son Père l'a engendré avant les siècles. Et puisque le Juif et le Grec, le barbare et le Scythe, l'esclave et l'homme libre, l'homme et la femme, tous sont une seule chose dans le Christ, étant donné que la chair est reconnue comme issue de la chair, que l'Église est le Corps du Christ et que le Mystère qui est en Adam et Eve est une prophétie concernant le Christ et l'Église, tout ce qui a été préparé par le Christ à l'Église pour la consommation des temps a déjà été accompli en Adam et Eve au commencement du siècle présent.

I Thim., IV, 16.

Gal., III, 28 et Col. III, 11.

CAÏN ET ABEL

VI. L'histoire de Caïn et Abel vient après la première préfigure du Christ et de l'Église. Leurs personnes préfigurent la diversité de deux peuples et par leurs noms et leurs activités mêmes ils offrent le type des mœurs et des désirs de l'un et de l'autre Caïn, en effet, cultivait la terre et Abel passait les brebis. Chacun fit à Dieu une offrande tirée des fruits de son labeur ; mais Dieu regarde les offrandes d'Abel sans porter ses

Gen IV, 2-5

¹ Cf. HUAINE, in Psal. CXXXVIII, 20. Voir supra, p. 84.

locus est et Deo omnia contuenti quomodo aut hoc in conspectu est aut illum extra conspectum? Sed per hanc significantiam docetur Dei conspectum placitarum rerum esse indicium¹ et, cum omnia subjecta ei sint, conturbationem² tamen eius in ea adire, quæ digna sunt. Verum nihil ante de moribus Cain erat dictum, ut eius hostia displiceret. Sed in his, quæ consecuta sunt, Dei providentia intellegitur sacrificium eius non recipientis, qui grassaturus esset in fratrem. Futurum³ enim apud Deum cognitio fides facti est, nam qui perempturus erat, tamquam iam peremisset. Dei conspectu non dignus est. In cultura vero terræ significatio operum carnalium continetur et omnis fructus carnis in utilis est, quæ abhorrente Deo conspectum a se eius appellunt⁴. Non respiciunt ergo ad hostiam, quæ ex operationibus terræ est, et solæ in adipibus placent ovium primitiæ, intermedium inter tractus et ipsius conscientie nostræ sacrificium delectum. Quæque in primitiis ovium placencia conspectum in se diuine voluntatis innitunt. Cum enim *primitiæ* Christus sit, *primogenitus creaturæ*, *primogenitus ex mortuis*, necesse est etiam sacrificium, ut ait in omnibus ipse *primitum* tenens, ipse etiam ouis et sacrificium corporis in naturam unum ex ovibus, sacrificium Abel in sacramento ecclesiæ probabile est quæ deinceps esset

¹ indicium. A. — 2 conturbationem. C. — 3 futurum. A. — 4 appellunt. A.

1. Saint Thomas se fonde évidemment sur le lieu à caractère de la foi futur s'applique à ce fait comme présent. Ce par conséquent ce fait est la réalité du crédit (fides) par l'accomplissement. L'accomplissement. Un autre passage de saint Thomas nous éclaircit sur le sens de l'expression *fides facti*. De Trin. I, 1, 10. « Scitum in rebus et in corporeis, non solum ut aut la dix. Extra rationem humanam est veritas facti. Dicamus factum non fuisse, quin intelligamus facti non apprehensum dimittis, et cessante sensu nostro, facti paucis cesset effectus. Sed mendacium

regards sur celles de Cain. Or, le jour et le lieu du sacrifice ne sont pas différents pour l'un et l'autre, et pour Dieu qui voit tout, comment une chose peut-elle être sous son regard, une autre hors de son regard? Mais par cette figure, il nous est enseigné que le regard de Dieu est la marque des objets qu'il a agréés et que, bien que toutes choses Lui soient soumises, son regard ne va qu'à celles qui en sont dignes. Rien n'avait été dit précédemment des mœurs de Cain qui pût rendre son sacrifice désagréable à Dieu. Mais dans les événements qui suivirent, se découvre la présence de Dieu qui ne reçoit pas le sacrifice de celui qui devait marcher contre son frère. En effet, c'est la science que Dieu a du futur qui confère aux faits leur crédit¹; celui qui devait tuer n'est pas digne du regard de Dieu comme s'il avait déjà tué². Or, la culture de la terre porte le signe des œuvres de la chair et tout fruit de la chair consiste en vices qui, dans l'horreur qu'en a Dieu, écartent d'eux son regard. Il n'y a pas de regard pour le sacrifice qui est tiré des œuvres de la terre, et seules parmi les graisses sont agréées les prémices des brebis, entendons que le sacrifice du fruit intérieur et de notre moi lui-même est agréable, toutes choses qui, parmi les prémices des brebis, attirent sur elles par leur agrément le regard de la volonté divine. Puisque en effet « les prémices c'est le Christ », « premier-né des créatures, premier-né entre les morts », prince des prêtres, « afin qu'il occupe en tout la première place », brebis Lui-même et selon sa naissance corporelle une parmi les brebis, le sacrifice d'Abel est déjà agréable sous la figure de l'Eglise qui par la suite devait offrir, très des prémices des brebis, le sacrifice du saint Corps. Celui dont le sacrifice n'a pas été reçu en veut à celui dont le sacrifice a été reçu, et, contrairement au décret de Dieu qui l'avertissait de s'apaiser le réprouvé tue l'ap-

1 Cor., XV.
27

1 Cor., XV.
23.
Col., I, 18
Col., I, 18

Gen., IV.
8. 49

nos non facti fides vinet. On remarquera le parallélisme des expressions : « veritas facti », « facti intelligitur iam », « facti effectus », « facti fides ». 1. Cf. Origène, in Ex. Rom. XI, 3. « Exult ergo in voce Dei qui indignus est conspectu Dei. »

ex primitis ovium sancti corporis hostiam præbitione invidet itaque placito displicens et contra Deum edictum, ut quiesceret, admonentis probabitis ab improbabili interficitur. Reus ad confessionem penitentiae¹ interrogatur, sed ad incrementum criminis negat; desperans resurrectionem dissolvendum se morte existimat, sed *gemens et tremens* ad iudicium ultionis scilicet reservatur et ab omni terra sanguinem fratris excipiente maledictus. Interpretatio autem non inis Cayn « rursus » est, Abel autem « fletus ».

7. Numquid non ea, quæ superiora sunt, consummantur in populo? Obatio iunioris est placito, iudeus invidet Christiano, ad eadem eius frustra a prophetis monitus exarsit. Veniam ne per ipsam quidem confessionem penitentiae consecratur, sed audax Deo commissum scelus abnegat. Desperans resurrectionis gloriam subiectusque capta Hierusalem dominantium potestati *gemens et tremens* ultionis iudicio² reservatur, per ipsas interpretationes

¹ Ad confessionem penitentiam A. *Gum End* ad confessionem penitentiam. B. *et. infra* même page ligne 15. — 2. ultionis iudicio cum ad nom. add. I. A. *et. sup.* ligne 5 même page.

1. Cette phrase très condamnée, et que nous avons tenté d'éclaircir au passage dans la traduction, se trouve très fréquemment employée dans le passage du saint Efficace au même. In Paul, c. XIX. 4. — « Frequenter et errantem in cordibus personam regis et in moy et in veter. eximio. » et ad Caïn. « Ubi est frater tuus? » Non ille docet vult, et servat cordi et rebus Deus est et regit nationem nostram inspectorem est, sed per confessionem interrogatorum nil peccatis veniam aut fide non paron celsitudo sperat.

2. Les ancients ont interprété de bien des manières le nom d'Abel. Le mot duc son de saint Adalair par « fletus » n'a parenté sans doute à celle de « fletus » d'origine syriaque. Cf. Wurz, *Choni. Sacra*, pp. 87, 87, 106, 287, 294, 296, 423, 451 et 461. Par contre, on ne retrouve nulle part le nom de Caïn (qui est « rursus ») mis en rapport avec Isaac trad. romaine. Interprété par « rursus ».

3. Cf. 3. *Exortatio* ex. contre *End* V. « Sic e. sacrificiis terrenorum oblationum et spiritualium sacrificiorum in precibus descendimus. » L. *quidem* n. m.

prouvé. Convaincu, l'interrogation divine le pousse à avouer pour se repentir¹; mais, aggravant son crime, il nie, désespérant de la résurrection, il pense qu'il sera anéanti par la mort, mais gémissant et tremblant, il est réservé au jugement d'une septuple vengeance et est maudit par toute la terre qui recueille le sang de son frère. Or, le nom de Caïn signifie « éclat de rire »; celui d'Abel « larmes »².

Le crime
de Caïn pré-
figure de la
Passion.

VII. Est-ce que ces faits passés ne sont pas accomplis dans les peuples³? L'oblation du plus jeune a été agréée, le peuple juif en veut au peuple chrétien, et a même été averti par les prophètes, il brûle de le massacrer. Il ne cherche même pas à obtenir le pardon par l'avou qui n'est au repentir, mais, impudent, il ne le crime commis contre Dieu sans espérer le recevoir sa gloire et tombé, après la prise de Jérusalem, au pouvoir de ses vainqueurs⁴, gémissant et tremblant il est réservé au jugement de la vengeance, séparé d'avec les saints par la signification même des noms puisque le Seigneur a dit : « Malheur à ceux qui rient car ils pleureront »⁵ Et encore : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés »⁶ Et pour enseigner que tout s'accomplit à la préfigure de Caïn et d'Abel, le Seigneur a dit : « Voici que je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes : vous tuerez ces uns dans vos synagogues, vous persécuterez les autres de ce et en cela, si bien que viendra sur vous tout le sang juste qui a été répandu sur la terre depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachiel que vous avez tué entre le temple et

mortuo moysi⁷ », il est l'Israël, terre de l'Israël, la Caïn présente au sacrifice et mortuo. Et Abel id est mortuo, avec les divers démonstrations. Et hoc igitur duplici populorum sacrificia presentibus jam tunc a presentibus a mortuo et a. — *Abel*, contre *End* XI, 9.

3. Termant les Romains, dit l'Israël, entendre certainement la mise de l'Israël comme postérieure à la Passion du Christ. Il s'agit donc vraisemblablement de la prise de Jérusalem par Titus en 70 après J.-C., qui fit perdre aux Juifs tout espoir de relèvement national.

Gon IV.
14
Gon. IV.
15

Luc. XI
23.
Mat. XXV
9
Matth. XXII
11

nominum discretus a sanctis Domino dicente: *Veni, qui ridunt, quia flebunt! Et: Beati lugentes, qui consolabuntur!* Atque ut omnia Dominus doceret præfigurationi utriusque populi convenire, dixit: *ideo ecce ego mitto ad vos prophetas et sapientes et scribas et ex illis occidetis in synagogis et persequimini eos de civitate in civitatem, ut veniat super vos omnis sanguis iustus, qui effusus est super terram a sanguine Abel iusti usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiel, quem occidistis inter templum et altare...* Abel itaque sanguis ab eo exquiritur, qui secundum Cayn præfigurationem iustos est persecutus et maledictus a terra est, quæ aperiens os suum sanguinem fratris excepit. In corpore enim Christi, in quo et apostoli et ecclesia est, omnium sanguinem universa eorum caro et posteritas suscepit proclamantibus ipsis: *Sanguis eius super nos et super filios nostros.*

8. Rerum itaque in Cayn gestarum præfigurationum effectorum fides est consecuta nec accerni possunt a præformationis exemplo, in quos eiusdem reatus est ultio consecuta. Verum etiam in eo, quod dictum est: *Nonne si recte offeras, recte autem non diludas, peccasti?* præter rei presentis effectum futuri quoque species continetur: Deo enim non placent nisi communia et participata et amicata¹. Promissa ergo Dei expectans populus per legem, etiamsi cum præceptorum observantia recte Deo offerat, tamen, nisi hanc ipsam Dei legem, quæ umbra est futurorum, cum gentium congregatione communicet, peccavit. Recte

¹ amicata in omnia A. Gail

1. Il est à remarquer qu'en ce vers le seigneur Adam est pris comme type du Christ Hostie et du peuple chrétien. Sans doute saint Athanase, soit sous l'influence directe de saint Athanase (cf. L. Bouvier, *L'É-*

l'autel. » Le sang d'Abel ainsi est réclamé à celui qui, d'après ce qui avait été préfiguré en Caïn, a persécuté les justes et a été maudit par la terre qui, ouvrant sa bouche, a recueilli le sang de son frère. Dans le corps du Christ, en effet, en qui sont les Apôtres et l'Eglise, c'est le sang de tous les justes que leur race et leur postérité tout entière a pris sur elle selon leurs propres cris: « Que son sang soit sur nous et sur nos os! »¹

Math.
XXIII
25

La vocation
des Gentils.

VIII. Ainsi, les faits ont vérifié par leur accompagnement ce qui avait été préfiguré dans l'histoire de Caïn, et ceux sur lesquels a été poursuivie la vengeance du même crime ne peuvent être séparés de l'exemplaire que nous offre cette préfiguration. Or, dans cette parole: « N'est-il pas vrai que si tu offres droitement, mais que tu ne divises pas droitement, tu as péché? », outre la réalité présente, le type du futur est contenu², ne plaisent en effet à Dieu que la communion, le partage et l'amitié³. Ainsi donc, hanté que l'Église attend par la Loi les promesses de Dieu, offre droitement ses sacrifices à Dieu en observant les préceptes, cependant, si elle ne met pas en commun avec l'ensemble des nations cette Loi même de Dieu, qui est « l'ombre des choses à venir », il a péché. Ne divisant pas droitement, il est convaincu de ce crime. Caïn de fait en jalousant son frère n'avait

Gen. I, 7.

Job, X, 1

événant et l'Église-Christ dans la théologie de saint Athanase. Paris, 1843, soit simplement sous l'influence de son époque, considère-t-il que dans son incarnation le Verbe a revêtu l'humanité tout entière et que la personne de Jésus est par là même inséparable de l'Eglise?

2 Cf. Iulianus, contra Haer. IV, XVIII, 3. « Ab ipso enim respectu dei et non mere Abel, quoniam cum simplicitate ei iustus offerrebat, superbia et invidia cum non restitit in eum cum zelo et malitia, quod erat malum et fratrem. Ille donc qui ne se mit en garde, que une volonté obéissante, ne peut pas se vanter. » N'aurait-il pas recte offert, recte offert non divisant, peccavit? C'est ce que l'Église a fort bien recte offert (plurimè) malentendu similaire.

3 Cf. Iulianus, de Zel. et c. 18, « Paradisum cogit, quo Caïn non recti sui zelo fratrem percutit. Cogito coeleste regnum ad quod non nisi concordet recte amicitia dominus debet illi. »

ergo non diuidens crimine detenebitur. Cayn namque inuidens fratri non participauerat sibi conspectæ a Deo hostiæ gratiam et peccator, quia non recte diiuderet, constitutus est. Quo exemplo probatas Deo fidelium ex gentibus hostias nisi, qui sub lege sunt, diuidant, etiamsi lege recte utantur, in crimine sunt.

DE LAMECH

9. Sed ne in Lamech quidem extra futuri speciem res geruntur. Hic refertur fuisse duarum uxorū maritus, quarum nominibus etiam tertie mulieris, ab ejus tamen coniugio liberæ, nomen adjectum est, atque etiam idem Lamech scribitur ista dixisse: *Dixit autem Lamech mulieribus suis Adæ et Sillæ. Audite uocem meam, mulieres Lamech, intuemini uerba mea, quoniam uirum occidi in uulnere mihi et iuuenem in fluore meo, quoniam septies uindicatus est de Cayn, de Lamech autem septuagies septies.* ¹ Et quis hic est illo iusto Abel iustior, cuius tanto nunc maiore pœna mors uindicanda sit? Nomen peremptum tacetur, uulnus non ad peremptum, sed ad peremptorem refertur et liuor cædentis potius docetur esse, non cæsi. Interfectio iuuenis uxoribus nuntiatur, cum trium mulierum nomina contineantur, tantum in duas sermo est. Prophetat impius et ultra Cayn pœnam ultionem commissæ a se cædis accumulatur.

10. Hæc non transcursum audienda sunt, sed in his futurorum figuratio scrutanda est. Lamech princeps sacerdotum ² habet speciem, qui consentiens bis

¹ uindicanda Lin uincenda. A Gam. — ² princeps sacerdotum Sed princeps sacerdotis AB princeps gloriatur traditur etiam in B

pas eu part à la grâce du sacrifice regardé par Dieu et, parce qu'il ne divisait pas droitement, il fut constitué pécheur. En accord avec cet exemplaire, si ceux qui sont sous la Loi ne partagent pas les sacrifices agréables à Dieu des fidèles venus des nations, même s'ils observent droitement la Loi, ils sont coupables.

LAMECH

La prophétie
de Lamech.

IX. L'histoire de Lamech n'est pas non plus étrangère au type du futur. On rapporte qu'il fut le mari de deux femmes aux noms desquelles est ajouté celui d'une troisième femme, libre pourtant envers lui du lien conjugal ¹; il est écrit que ce même Lamech prononça ces paroles: « Lamech dit à ses femmes Adâ et Sillâ: « Écoutez ma voix, femmes de Lamech, faites attention à mes paroles, car j'ai tué un homme pour ma blessure et un jeune homme pour ma meurtrissure, car on tirera sept fois vengeance de Caïn, mais de Lamech septante fois sept fois. » Et quel est cet homme plus juste que le juste Abel dont la mort doit être vengée par un châtimement tellement plus grand? On ne nous dit pas le nom de celui qui fut tué, la blessure est rapportée non à celui qui fut tué mais à son assassin. Ce nous apprenons que la meurtrissure appartient au meurtrier, non à la victime. Le meurtre du jeune homme est annoncé aux femmes; bien que les noms de trois femmes soient indiqués, la parole n'est adressée qu'à deux. L'impie prophétise et accumule pour le meurtre qu'il a commis une vengeance qui dépasse le châtimement de Caïn.

Cette troisième femme n'est pas mentionnée par le texte biblique. Il n'a pu faire un emprunt aux traditions juives ou faire une confusion avec Noëma, fille de Sillâ (Gen IV, 22). Cf. LINDERMANN, op. cit., p. 3.

sibi laeas et gentibus cruci Dominam subligit; nam ex atrio principis sacerdotum ad Herodem idem Dominus ductus est p[ro]be credentium a sceleris communione secreta et ideo duabus tanquam sociis et uxoris eadem iuvenis gloriatur. Et quia nullus de eo sensus est poenae, in se et uulnera et luorem iniuriis et caedis excepit. Instinctu etiam prophético est locutus; nam et tum princeps sacerdotum nesciens prophetauit, sicut in euangelio scriptum est: *Vnus autem ex his Cayphas nomine, cum esset summus sacerdos anni illius, dixit eis: Vos nescitis nihil nec percipitis, quia expedit nobis, ut unus homo moriatur pro plebe et non universa gens pereat. Hoc autem a se non dixit, sed cum esset summus sacerdos anni illius prophetauit.* Concurrunt ergo omnia sibi personis, rebus effectis et gestorum lides speciem complectitur futurorum. Numerus quoque in Cain et Lamech poenae non sine aliqua significatione perscribitur. Cum enim secundum prophetas septemplex poenae in iustos sit constituta, Petrus, super quem ecclesiam tanquam vivo fundamento (Dominus)¹ significabat, in peccanti in se secundum legem septies sit remissurus, interrogat; cui Dominus, ut septuagies septies indulgeret, respondit per hanc significantiam docens ipsam illis, qui credituri essent, passionis suae poenam remittendam, cum, in quantum vindicta eius multiplicata esset, in tantum rursum uenia abundaret.

11 Seth deinde nascitur et in perempti Abel poenae semen non aliud excitatur hanc ita dicente: *Procretauit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain.* interpretatio autem Seth nominis est «*fundamentum fidei*». Et cum Abel iustus et cum in locum

¹ anppt. Pet.

Interprétation
spirituelle.

X. Ces choses ne doivent pas être écoutées en passant mais il faut y chercher la figure du futur. Lamech porte le type du prince des prêtres qui, avec l'accord des Juifs et des Gentils, cloue le Seigneur à la Croix; en effet, de la maison du prince des prêtres, le Seigneur fut conduit chez Hérode sans que la foule des croyants ait part à ce crime, et ainsi le prince des prêtres se glorifie du meurtre du jeune homme pour ainsi dire devant deux compagnes et deux épouses¹. Et parce qu'il n'y avait aucun motif de châtier ce dernier, le prince des prêtres reçut sur lui les blessures et la meurtrissure de l'injustice et du crime. Il parla même sous l'inspiration prophétique alors, en effet, il prophétisa sans le savoir comme il est écrit dans l'Évangile: «*L'un d'entre eux, appelé Caïphe, comme il était grand prêtre de cette année-là, leur dit: vous ne savez pas et vous ne comprenez pas qu'il nous est utile qu'un seul homme meure pour ce peuple et que la nation tout entière ne périsse pas. Il ne dit pas cela de lui-même, mais comme il était grand prêtre de cette année-là, il prophétisa.*» Il y a donc complet accord entre les personnes, les faits, le résultat, et la réalité: les événements historiques renferme en elle le type du futur. Le nombre du châtement porté contre Caïn et Lamech n'est pas écrit non plus sans quelque sens. Mais en effet, qu'a se ou les prophètes une septuple poenae et en vue de contre les injustes, Pierre, sur qui le Seigneur établit son Église comme sur un fondement vivant, demande s'il doit se en la loi pardonner sept fois à celui qui pèche contre lui, le Seigneur lui répondit de pardonner septante fois sept fois, enseignant par cette figure que même la peine de sa Passion devait être remise à ceux qui croiraient².

¹ C'est-à-dire devant la synagogue et devant le paganisme représenté par Hérode et sa cour, tandis que la foule des croyants, c'est à-dire l'Eglise libre des observances légales, comme la troisième femme de Lamech, était du bon conjugué, reste étrangère à ce crime.

² Cf. in Matth. XVIII, 10. Voir I. Ir. p. 48.

Jo. XI.
30-31

Matth.
XVI, 16.

Matth.
XVIII,
21

Iusti Seth genitus sit, reseruata semper a Deo sanctorum generatio et per successiones renovata intellegitur fidelibus in Petro fundamentis fidem ecclesia sustentatura.

DE NOË

12. Quæ erga Noe gesta sunt, negari non possant plena esse et uirtutibus Dei (et) ¹ exemplis futurorum. Nam in quantumlibet aut hebes ingenium sit aut auersa a ueri intelligentia uoluntas, at tamen illi dicta gesta que sunt, quæ etiam inuitis sensum ueritatis eliciant. Atque, ut in singulis rerum effectibus uirtus prophetica pateat legatur, quod etiam res sit comparandum, breuiter edendum est. Noe enim, quem ex uirgine Dominus adsumpsit, hominem prefiguratur atque, ut in uisam ex scripturæ ipsius uerbis cognitum fiat, cuiusmodi de eo prophetia Lamech patris eius

¹ *id est* *Gum*

1. Saint Noë figurant comme une progression entre l'innocence de Caïn et celle de Lamech. Non que la vie, ne de Lamech soit une figure, mais celle de l'Abel du Christ en un que, si l'on suit la progression, l'effectus d'âge des bonheurs du Christ. Tout le peuple juif, figuré par Caïn, est coupable de la mort du Christ, mais le grand prêtre Calphe, figuré par Lamech, est particulièrement coupable de cette mort. Il est la peine venue sur le monde portée contre lui. D'autre part, saint Noë dégage de l'Évangile (Matth. XXII, 41) cette raison que quiconque entre dans l'Église reçoit la grâce de ses péchés par lesquels il est coupable de la Passion de Jésus. On peut rapprocher à juste titre ces derniers mots de ce chapitre du fameux verset de saint Paul (Rom. V, 20) : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ». La progression de Lamech sur Caïn figure dans l'abondance du péché et de la grâce (Rom. V, 19) : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ».

2. L'interprétation la plus répandue du nom de Seth est « ressource ». Sans doute faut-il reconnaître celle-ci : « l'adopte l'élève » l'élève et donc nous n'avons pas retrouvé de trace directe, à la traduction par « posuit », « posuit » ou « posuit » avec largement attendue. Cf. Witz, *Onom. Sacra*, pp. 372-373 et 1869.

3. La relation de Seth (dont le nom signifie « fondement de la foi ») à Abel se retrouve dans celle de Pierre, sur qui est fondée l'Église, au Christ. Le texte est intéressant à cette fin en ce qui concerne le rôle de Pierre comme

puisque dans la même mesure où le châtement de ce crime était multiplié ¹, dans la même mesure à son tour le pardon abonderait.

XI. Puis c'est la naissance de Seth. Seth et en lui une nouvelle postérité se lève à la place d'Abel

qui avait été tué, selon ce que dit Ève : « Dieu a fait lever pour moi une autre postérité à la place d'Abel que Caïn a tué. » Or le nom de Seth signifie « fondement de la Foi ». Et puisque Abel est le juste et que Seth a été engendré à la place du juste, on comprend que la génération des saints, toujours réservée par Dieu et renouvelée d'âge en âge, c'est l'Église qui est destinée à soutenir la Foi par ses fondements solides qu'elle a en Pierre ².

NOË

XII. Quant à l'histoire de Noë, on ne peut nier qu'elle ne soit pleine des manifestations de la puissance de Dieu et des exemplaires des réalités à venir. Quel

que soit en effet le degré de faiblesse de l'intelligence ou de répugnance de la volonté à embrasser la vérité, il y a ici des paroles et des faits capables de contraindre même ceux qui se refusent à reconnaître la vérité. Et, pour faire saisir en chaque événement sa valeur prophétique, il faut brièvement mettre en lumière les termes de comparaison. Noë, en effet, préfigure l'homme que le Seigneur assumait du sein d'une Vierge, et, pour bien le reconnaître d'après les paroles de l'Écriture elle-même, il faut savoir en quels termes Lamech son père prophétisa à son

¹ « vicario » du Christ. Pour l'expression « fidelibus fundamentis », cf. *In Paul* (XXV, 1). X « Firma (edificatio) scilicet, que fundamentum idebus super petram (scilicet) iuvit. ventis, inundis aut non mouet ».

19. *Histoire de Potiers*.

tui et uxor tua et uxores filiorum tuorum : et rursum Dixit Dominus Deus ad Noe dicens : Exi de arca tu et uxor tua et filii tui et uxores filiorum tuorum. Sexum arcam ingredientium invicem sociat, virorum ad virum, mulierum ad feminam, continentes scilicet ecclesiam introituros oportere esse significans, su. postea unumquemque coniugii copiam recepturum

.....cum ter est emissa

14. Et sequens quidem emissio non incertum est quid praefiguret Cum olive namque fructuosas foliis reuertitur, non iam manu recipienda, sed reuolans. Impletum autem istud est, cum accepto Sancto Spiritu septuaginta discipuli ad predicandum euangelium emissi, cum gloria subditorum s. l. immundorum spirituum reuertantur, fructum misericordiae Dei, qui significatus in olive est, Sancto Spiritu reportante, et cum¹ discedentibus his postea a Domino nullam etiam requiem esset habiturus. Cum fructu tamen ad Noe columba reuolans significans per id in reditu secundo et subiectis daemonibus Sancti Spiritus fructum et, discedentibus a Domino discipulis consistendi adhuc requiem nullam)². Tertia uero emissio atque enolatio habitationem ejus, quam in credente est,

¹ quod Ltn cum Br. — ² suppl. Ltn.

¹ Ltn in Sancti V. — Cum enim de fructu... secundum esse gentilis et prophetique scripta est.

² Qu'entendait exactement saint Hilaire par cet abandon du Seigneur par les disciples sur lequel il revient plus nettement encore un peu plus loin (1, 37) en parlant ouvertement de l'infidélité des 70 disciples ? Faut-il voir là une allusion à l'abandon de Jésus par beaucoup de ses disciples après le discours sur le pain de vie (Joh. VI, 67) ? Ou bien s'agit-il de l'abandon des disciples au moment de la Passion (Mtt. XXIV, 27) auquel Justin, *Idem* L. I, c. 1, et Irénée, *Prædic. Apost.* XXVI, font allusion ? La seconde hypothèse paraît peu vraisemblable, car dans la pensée de saint Hilaire, et ceci est particulièrement remarquable au chapitre 37 du livre I, l'infidélité des 70 disciples

Deuxième
et troisième
mission de la
colombe.

XIV Ce que préfigure le second envoi est bien clair La colombe revient portant un rameau d'olivier couvert de feuilles, il ne faut plus la prendre avec la main, elle revient en volant. Cela fut accom-

pli lorsque les soixante-dix disciples envoyés en mission pour prêcher l'Évangile, après avoir reçu le Saint-Esprit, reviennent en portant la gloire de s'être soumis les esprits impurs, car le Saint-Esprit rapportait les fruits de la miséricorde divine, dont l'olivier est la figure¹, — et lorsque l'abandon postérieur du Seigneur par les disciples l'empêcha de trouver dès ce moment un lieu de repos. La colombe revint à Noé avec des fruits pour figurer dans ce second retour les fruits rapportés par l'Esprit-Saint dans la soumission des démons et l'impossibilité de mettre l'abandon du Seigneur par les disciples de trouver dès lors un lieu de repos². Le troisième envoi préfigure son habitation chez le croyant, car une fois envoyé, le Saint-Esprit demeure éternellement dans l'âme des fidèles.

L'ivresse de
Noé type de
la Passion
du Christ.

XV. L'ivresse que tira Noé du fruit de la vigne qu'il avait plantée est le type de la Passion. Le Seigneur, en effet, a apporté la vigne d'Égypte et l'a plantée. Et encore « La vigne du Seigneur

des armées, c'est la maison d'Israël. » Car sa Passion fut causée par les œuvres de son peuple qu'il avait

oppose à la fidélité des douze Apôtres. Cette opposition s'expliquerait aussi s'il s'agissait de l'abandon de Jésus par ses disciples au moment de la Passion, puisqu'après les Apôtres eux-mêmes l'abandonnerent alors, tandis qu'après le discours sur le pain de vie saint Jean souligne fortement l'opposition que saint Hilaire reprend à son compte. Dans tous les cas, le sens est bien clair comme la colombe de l'arche, lors de sa seconde mission, trouva du fruit, mais ne trouva pas où se poser parce que les eaux étaient encore sur la terre, de même dans la mission des 70 disciples l'Esprit-Saint rapporta le fruit de la soumission des démons mais ne put se reposer sur eux à cause de leur infidélité.

præformat Spiritu Sancto èmisso in æternum (in)¹
fidelium animis permanente

15. Iam² uero de fructu plantatæ umetæ ebrietas
passionis est species. Vineam enim ex Egypto trans-
tulit et plantauit Dominus, et rursum. *Vinea Domini
Sabaoth domus Israel est*. Ex operibus enim trans-
lati et plantati populi sui passionis est causa. Quam
Noë ebrietatem si forte quis non pertinere[se]³ ac
speciem dominicæ mortis existimabit, de consequen-
tibus arguetur, cum⁴ potatus in euangelio eam
mortem passionis ostendat. Tres autem filii cum
essent, nuditas patris ridetur ab uno et rursum con-
tegitur a duobus; sed cum duo unanimiter texerint,
maledicto tertio in duobus tamen operis unius diuersa
benedictio est. Sub his autem⁵ tribus filiis uniuersitas
hominum monstratur, id est sub lege iuuentium
et sub gratia iustificatorum et gentium. Ex quib.
gentes mortem Domini⁶ et nudum Dei corpus trad-
dunt, in duobus autem contegentibus nuditatem lex
et gratia continetur

16. Quia⁷ autem Iaphet in domibus Sem collo-
catur, figuram gentium ostendit, tunc ad hanc indi-
catur, Sem uero Israelitici populi personam gerit

1 add. Lin. — 2 lum. — 3 Ieremie' est traditur etiam in B — 4 dei Geni.
4 cum Lin. quoniam A — 5 sub his autem. — mortem traditur etiam in B
— 6 Domini. — continetur habetur tantum in B. — 7 q. u. autem. — populos
signat (§ 18 infra) traditur tanquam in B.

transporté et planté¹. Si par hasard que qu'un vige
que l'ivresse de Noë n'a pas de rapport avec le type
de la mort du Seigneur, il sera convaincu par les
événements qui viendront puisque dans l'Évangile
le calice du Seigneur montre que le mort il
devait souffrir. Or, sur les trois fils, l'un se moque de la
nudité de son père, les deux autres la couvrent;
mais bien que tous deux l'aient couverte d'un même
accord, après la malédiction du troisième, une béné-
diction différente leur est accordée en récompense
d'une même œuvre. Ces trois fils représentent l'en-
semble du genre humain: ceux qui vivent sous la
Loi, ceux qui sont justifiés par la Grâce, et les païens.
Parmi eux, les païens se moquent de la mort du Sei-
gneur et du corps nu de Dieu; tandis que les deux
autres qui couvrent cette nudité figurent la Loi et la
Grâce².

XVI. Le séjour de Japhet dans les demeures de
Sem est la figure des nations qui ont été introduites
à la Foi; Sem tient le rôle du peuple d'Israël³. . .

1 Cf. in Math. XXII, 11 et patrem Deum quod populum Israel n. pro-
ven. ex. q. d. fructus plantatæ umetæ.

2 Cf. Luc. Ep. I. XI. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Propheta in duobus filiis, maximo et minimo, duo populi figurat.

3. Malgré la lacune que présente ici encore le manuscrit, la pensée de saint Éusèbe est bien claire: Japhet, figure des Gentils, habite sur les
côtés de Sem, figure du peuple juif, comme les Gentils qui se con-
vertissent ont part aux réalités spirituelles que Dieu avait d'abord réservées aux
Juifs. Voir Justin, Dial. CXXXIX, 8.

Match
XX, 22
Gen. IX
22-27

Gen. IX,
27

DE ABRAHAM

17

Sarra etiam ecclesiam signat, Agar synagogam.

Semen¹ autem uocatum in Ysaac Christum esse monstrat; in quo etiam præfiguratio passionis est edita, cum a patre ad hostiam uocatur, cum ligna² sacrificii suscipit, cum ad consummationem hostiarum assistit.

18. In littera Abrahæ addita unus est numerus, in qua Sarra accedit, centum habentur et saluator relictus nonaginta nouem in montibus abili unam quæ errauerat, quærere Ergo unus numerus in littera Abrahæ additur. Unus est enim Dominus Ies-

¹ solum Wilmar (Heb. bened. XXVII 14) Sem B — ² ligna Wilmar lingua B.

1 Cf. Tract. Orig. I, 1, p. 24. Sarra enim abrahæ et nobilis typum habebat ecclesie. Agar ergo uocata Sarra typum synagogæ perspicue portabat.

2 Le sacrifice d'Isaac est sous d'un nom des figures les plus vives de l'ancien Testament et la tradition est universelle. Les auteurs latins et grecs de la Péninsule. Voici quelques écrivains particuliers en représentation de cette tradition tant en Occident qu'en Orient. Tertullien, *adv. Iud.* 8. « Isaac in primis Isaac cum a patre hostia duceretur et lignum ipsum sibi portaret Christi exortum per hunc endignant in victimam concessa a Patre. Agnus passiorum sine bini, lani. » *adv. Marc.* III, 18, *et de Pet.* VI. Cyr., *de bono pat.* 10. « Isaac ad hostia dominice similitudinem præfiguratur. » Cf. *De Pasche Comp.* 19, Ours, *In Gen.* Rom. VIII, 6. « Quod ipse sibi quo ad holocaustum portat Isaac, ille lignum est quod et Christus ipse sibi huius, inuit crucem. » Cf. *In Gen.* P. G. XII, p. 13. Voir enfin Aug., *contra Pagan.* XII, 25. « Quia nomen Isaac quoniam sibi portabat ad victimam, ut crucem sibi ad passionem portabat? »

3 Le texte que nous a conservé Pierre Diacre (cf. *Intr.*, p. 63) est trop bref pour nous permettre de déterminer avec certitude quelle place saint Isaac occupe dans la figure du sacrifice d'Abraham. La tradition est en effet beaucoup moins unanime sur ce point. Tertullien pensait que le bélier signifiait la préfigure même et que Isaac n'était pas mort personnellement pour marquer que le sacrifice lui figuré ne serait réalisé que par le Christ. Cf. *adv. Iud.* XIII. « Sed uolunt hic faciant scire

ABRAHAM

XVII. Sarra est le type de l'Église, Agar de la synagogue¹.

or, il montre que la descendance appelée en Isaac est le Christ, en lui aussi nous est offerte une préfigure de la Passion², lorsqu'il est appelé par son père au sacrifice, lorsqu'il porte le bois du sacrifice, lorsqu'un bélier se présente pour la consommation du sacrifice³.

Les noms
d'Abraham
et de Sarra.

XVIII. La lettre ajoutée au nom d'Abram représente le chiffre un⁴, celle ajoutée au nom de Sara⁵ le chiffre cent. Et le Sauveur,

« laissant les quatre vingt-dix-neuf brebis dans les montagnes, s'en alla chercher celle qui s'était égarée ». Ainsi donc, le chiffre un est ajouté dans la lettre au nom d'Abram. Il n'y a en

celui qui ne temporel et ainsi perfectionné survivant et, Isaac cum ligno conservatus est oblate oblato in uentre cornibus herentibus. Origène au contraire s'explique en disant qu'on doit adorer à Abraham la figure des deux natures unies dans le Christ, Isaac étant la figure de la nature divine, le bélier celle de la nature humaine. Cf. *In Gen.* Rom. VIII, 9. « De x eius, patre, in supernis quod Isaac formam gereret Christum, sed et aries huiusmodi formam Christi gerere uideat. Sed a comode Christo uerque conuenit, et Isaac qui non est factus aries, et aries qui factus est, operis prolium uti docere. Christus uerbum dei est, sed et uerbum caro factum est. La figure in Christo de superioribus est alterum ex humana natura et uirginis uero susceptum. Patitur ergo Christus, sed in carne et perit uultu mortem, sed caro, cuius huiusmodi forma est. Verbum uero in incorruptione permansit, quod est secundum spiritum Christus, cuius imago est Isaac. » Cf. aussi *de Gen.* Rom. I, 1, 8. « Jam superius habuit quod omnis hominem spiritum fecit et imagoem Christi in duobus aries quod pro Isaac quondam a Deo substantia est manducanda. » Il est regrettable que la lecture d'Origène n'ait pas permis de pas de situer Hilare par rapport à ces deux courants.

Par ailleurs, on lit dans l'œuvre de saint Justin : *Deus* XII, 2.

« ... et quod est B.

Christus, natus ex uirgine, et ab illo uno omnia crimina credentium mundata sunt. Et quod per se expiandum erat in Abraam præfiguratur; ille per adiectionem unus pater gentium nuncupatur, ipse per assumptionem unus pater et redemptor gentium constituitur reddita Sarra, id est ecclesiæ primitivæ ecclesiæ Jerusalem, centesima ovis.

(DE YSAHAC)

19. Rebecca duplicem habet figuram coniugii et partus et in coniugio ecclesiæ typum præfert. camelos, id est gentes Christo subditas, potat; fidel audientium per manus dæcet, armillas manuum ostendit hominibus ornatus. de nuptiis interrogata consociandorum Christo more respondet, ut ad usum perveniat. de domo patris egreditur ostendens, quia, nisi renuntiaverit quis vitiis et concupiscentiis, Christi servus esse non poterit; duas gentes duos populos signat.

1 respondit B (W. Thurn)

1 Autrement dit le changement de nom d'Abram et de Sarra indique en figure que la plénitude de la perfection, figurée par le chiffre 100, doit être accomplie dans l'Église par le seul Jésus-Christ qui, par son incarnation rédemp-

et par Lui seul tous les péchés des croyants sont effacés. Ainsi, Il préfigure en Abraham ce qu'Il devait Lui-même accomplir; celui-ci, par l'addition du chiffre un, est proclamé père des nations; Lui, en assumant l'unité, est fait père et Rédempteur des nations parce qu'Il a rendu la centième brebis à Sarra, c'est-à-dire à l'Église, prémices de la Jérusalem céleste.¹

ISAAC

XIX.

Rebecca figure de l'Église.

Rebecca a une double figure, celle du mariage et celle de l'enfantement, et dans celle du mariage, elle porte le type de l'Église; elle donne à boire aux chameaux, c'est-à-dire aux nations soumises au Christ; par ses boucles d'oreilles elle enseigne l'audition de la Foi²; dans les bracelets de ses bras, elle montre la parure des bonnes œuvres; interrogée sur son mariage, elle répond à la manière de ceux qui doivent être unis au Christ pour arriver à la vision, elle sort de la maison de son père pour montrer que, si on ne renonce pas à ses vices et à ses concupiscentes, on ne pourra être esclave du Christ. De deux nations elle fait le signe de deux peuples.³

1. Ce vers est écopé d'Abraham: c'est à l'assemblée des bienheureux. Cf. in Matth. XXII 6. Voir Inter. p. 48-50.

2. Cf. Origène, in Gen. Hom. X, 4: « Vult enim (Rebecca) aurem in aure: id est discipulare verba et aureos velos in manibus habere. »

3. Sur l'Église se parle à son tour et interprétation en. innelle Voir aussi Tertullien, ad. Iud. I: « Duo etenim populi et duo gentes processurus ex una femina utero Deus destinavit nec discrevit gratiam ut nominis appellatione, sed in paribus edidit. » Saint Cyrille (Test. I, 19) cite Gen. XXV, 23 sous le titre suivant: « Quod duo populi predicti sint, major et minor, id est velos iudeorum et novus, qui esset ex nobis futurus. » De même encore l'écrit commente aussi le même état on, contra Haer. IV, XXI, 2: « Ex quo manifestum est non solum prophetiam patriarcharum, sed etiam partus Rebecca prophetiam fuisse duorum populorum. »

Gen., XVII 4-5.

Heb., XI 23 et 24.

Luc., XIV, 33.

Gen., XXV, 23.

(DE JACOB)

20

proprietalem nominis huius scriptura interpretante
Et dixit Esau ad Jacob *Da mihi postulare de cortura*
hac, quia depono Propter hoc appellatum est nomen
eius Edom Prius la comede sua ob cibum vendidit
locus *Eccce ego morior, et quod mihi hos primatus*
In manibus autem mea apud te eras et dignitas
et domus paternae hereditatem primogenitus
optineret fratribus, qui deinceps essent, et subdi-
tis. Iste cum in corpore uultibus prius nomen
dignitas de uita sit, quam sub prelo et ore populi
infidelis Esau ob carnalia desideria uendebat, non
atque de presenti primitiuorum honore desperat
et cas *Eccce ego morior, et quod mihi hos primatus*
nam ante mortem primatus ille, qui hominum est,
percepiebat, — sed quia, formam populi in se gerens,
primitus ipse per legem — prior enim hic populus in
Dei hereditatem fuerat electus — de spe resurrex-
tionis et glorie Dei excedit, desideria corporis occupa-
tus suum honorem desperasse se proferebat, qui
primogenitum conuenerat sperare post mortem.

1 Not. add. « in eum Esau propter arguent nomen Edom », ubi n. 1 p. 1

1. L'interprétation trad. ouille du nom d'Edom est « rouge » d'après
l'hébreu. Un autre texte de saint Hilaire nous permet d'écouter qu'il ne
s'agit pas de cette interprétation. Tout est « Edom » N. 1. L'Edom infesté et
et Edom secouru. Le mot « Edom » est « rouge » à cause de la couleur du
scriptum explique donc dans la pensée d'Edom le « rouge » infesté. Aussi
ne faut-il pas écrire avec le P. Feder p. 8, 4) au-dessus, au-dessous de « rouge »
« rouge ». Il est inutile d'ajouter « rouge » puisque ce n'est pas à ce mot
que se rattache l'explication du nom d'Edom. Il est probable que le mot
« rouge », ou « ruben » ne se trouve pas dans la version biblique qu'utilisait
saint Hilaire. Il faut d'ailleurs remarquer que l'interprétation d'Edom par

JACOB

XX

Le droit
d'ainesse d'Esau
présfigure de
l'élection
d'Israël.

(pour Esau, il est facile de com-
prendre) le sens propre Je son
nom, puisque l'Écriture est elle-même
l'interprète. « Esau dit à Jacob

Gen.

Fais-moi goûter de cette nourri-

XXV, 30.

ture que tu prépares, car je défaille. A cause de cela
on l'appela Edom¹. » Après cela, il vendit son droit
d'ainesse pour de la nourriture, disant : « Voici que
je meurs, et à quoi me sert mon droit d'ainesse ? » Gen.
« Chez les autres », le droit d'ainesse comportait cette
dignité que l'aîné obtint l'héritage de la maison
de son père, tandis que ses frères plus jeunes lui
étaient soumis. Ainsi donc, puisque, pour ceux
qui vivent dans un corps, la dignité du droit d'ainesse
que, sous la présfigure du peuple infidèle, Esau
vendait à cause des desirs de sa chair, s'applique
à cette vie, ce n'est pas des honneurs immédiats
du droit d'ainesse qu'il désespère lorsqu'il dit :
« Voici que je meurs, et à quoi me sert mon droit
d'ainesse ? », car avant sa mort ce droit d'ainesse,
qui est des hommes, lui restait acquis ; mais il déses-
père parce que, aîné lui-même par la loi, il portait
en lui le type d'un peuple. Ce peuple, en effet, avait
été élu le premier pour l'héritage de Dieu, mais il
échut de l'espoir de la résurrection et de la Gloire
de Dieu, en proie aux desirs du corps, il procama
qu'il désespérait de l'honneur qu'en qualité d'aîné il
lui convenait d'espérer après la mort

« infesté » ou « déficient » s'accorde très étroitement avec l'exégèse que saint
Hilaire propose du passage, Esau étant « figure de la défection ou de la
désespérance d'Israël. Bien qu'exceptionnelle, cette interprétation n'est pas
unique et on trouve ailleurs le nom d'Edom interprété par « infesté ». Cf.
Wern. *Quoniam Sacra*, pp. 103, 118. 634 et *Quoniam am*, p. 885.

Il est très remarquable que cette interprétation ne se trouve que chez
Hilaire et dans les mss du texte biblique connus sous le nom de Vatic. grecs

21 Desperante itaque Esau de primitiis suis cetera et secundum facti fidem et secundum præfigurationis uirtutem gerantur. Ysahac itaque cum esset hebetibus oculis, secundum consuetudinem monet Esau, ut sibi ex uenatione cibum præpararet et ante tempus suæ mortis benedicatur ab eo. Idque Rebecca cum comperisset, Jacob adhortatur, escas patri de hædis duobus citus præparet et Esau stola induatur; manus eius, quia leuis¹ sit, atque ceruicem illigatis sinitibus² um pellibus mentiatur. Quibus gestis benedictionem, quæ Esau erat parata, præripuit. Dehinc benedicatur talibus uerbis: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus. Et det tibi Dominus a rore cæli, desusum et ab uberitate terræ abundantiam frumenti et uini. Et seruiant tibi gentes et adorabunt te principes et esto dominus fratri tui et adorabunt te filii patris tui; et qui maledixerit te, maledictus erit, et qui benedixerit te, benedictus erit.*

22. Geritur quidem res secundum præsentem in Esau et Jacob effectum, sed spiritualis præfinitio ordinem suum optinet. Vendiderat per desideria corporis primatus suos senior futurorum honorem ob laxum præsentium desperans eosque contra iacturam præsentium iunior cœmit. Numquid non corporaliter gestis spiritualiter gerenda succedunt? Qui infideles sunt, omne bonum in uoluptate positum existimant et anterior populus honorem resurrectionis per desideria carnis amisit; credentes autem renuntiant præsentibus gaudiis omnem in futurorum spem suam locantes et ob eam animo et corpore continentem præripiunt destinata seniori. Nam Jacob Esau stola induitur, quæ pro immortalitatis uestre

¹ leuis *Ang* leuis *A*

Bénédiction
de Jacob.

XXI. Esau désespérant de son droit d'aînesse, la reste des événements est conforme à la réalité historique et à la puissance de la préfigure¹. Isaac avait la vue faible; il avertit Esau selon la coutume de lui préparer un plat des produits de sa chasse et de venir recevoir sa bénédiction avant sa mort. Rebecca l'ayant appris exhorte Jacob à préparer promptement à son père un plat avec deux chevreaux et à revêtir la robe d'Esau; parce qu'elles sont lisses, elle donne à ses mains et sa nuque en y liant la peau des chevreaux une apparence trompeuse. Par ce stratagème, il prévint la bénédiction qui avait été préparée à Esau. Voici les termes de la bénédiction: «L'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un agri fertile que le Seigneur a béni. Que le Seigneur te donne de la rosée du ciel et de la fécondité de la terre l'abondance du blé et du vin! Les nations seront tes esclaves! Les princes t'adoreront et tu régneras sur ton frère et les fils de ton père t'adoreront; celui qui te maudira sera maudit, et celui qui te bénira sera béni.»

Gen.,
XXVII,
1-28

Gen.
XXVII,
27-29

XXII. L'événement comporte sans spirituel. ses effets présents pour Esau et pour Jacob, mais la préfigure spirituelle garde sa place. Possédé par les désirs du corps, Esau avait vendu son droit d'aînesse, car, désespérant des honneurs de son droit d'aînesse futur, à cause de sa cupidité des biens présents, tandis que le cadet l'acheta au prix d'un renoncement aux biens présents. Les événements spirituels de l'ordre futur ne succèdent-ils pas à ceux qui se sont passés corporellement? Les infidèles pensent que le bien suprême réside dans le plaisir et le premier peuple perdit

¹ Comme à l'ordinaire, saint Hilaire s'attache au sens historique en même temps qu'au sens typique. Historiquement, l'abandon de son droit d'aînesse par Esau s'accorde à l'abandon de la bénédiction qui revenait de droit à l'aîné, typiquement, cet abandon préfigure la substitution des gentils à Israël.

¹⁸ Histoire de Poitiers.

commemorari solet etiam in evangelio, ubi stolam primam iunior frater et idem accepti patrimonii decoctor accepit. Et quia ex peccatis esset in nitorem innocentie transferendus, ideo Jacob hædorum pelibus tegitur, re quidem ipsa fratris speciem imitaturus. Sed quia ex peccatore esset dignitatem occupationis benedictionis habiturus, in pelibus emortuarum pecudum formam peccatoris admittit.

23. Ipsa autem benedictionis ratio verborumque virtus nihil illic secundum gesta presentia intelligendum esse demonstrat. Benedicatur enim Jacob, ut de rore cæli et ubertate terræ abundet uino et tritico. Contra uero famem periclitatus est et ex Egypto frumenta emit. In seruitutem ei gentes subieciunt, quin potius in ius Pharaonis ipse cum omni sua familia se dedit. Adorandus a principibus dicitur, sed magis dominante Laban seruitutem multi temporis pertulit. Dominus fratri suo constituitur; et qui fratrem suum tanquam dominum adorauit? Ergo quod scriptura mendacium¹ non periclitatur, licet Jacob hæc dicta sint, in populum tamen, quem pra-

1 mendacium Lina mendacio A. Sed, cf. supra mem. page supra 13.

1. Cf. in Paul. (XXIV) Zede 7. Sed hic iustitiam in m. Deum in obli. videtur, ubi represento populo seniore iudic. a. hanc de em. familia. 2. Cf. Gen. 27. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

2. Cf. Orig., in Lev. Hom. XVI, 3. « Patet tale frumentum in benedictione debet esse illis sub speciebus quales habent et peccatores homines et quibus abundat etiam tempore Pharaonis? »

3. Cf. Tract. Orig., V, p. 55. « Quod exinde discitur non in presentia sed in futuro saeculo Jacob non patre benedictum, quia non solum in hoc saeculo abundat, immo in saeculo etiam et de Jacob non in hoc saeculo et presentia bene in Aegyptum erat illi et non solum in hoc saeculo et presentia sub non fuit, verum et fugit ante faciem ejus et munera ei postmodum obtulit. Bene ejus et amore correptus. »

l'honneur de la résurrection par l'effet des desirs de la chair; les croyants, au contraire, renoncent aux joies présentes, et placent toute leur espérance dans les joies de la vie future; en pratiquant à cause de cette espérance la continence du cœur et du corps, ils préviennent les biens destinés à l'ainé¹. Jacob, en effet, revêt la robe d'Ésaü qui, selon l'exégèse ordinaire, représente le vêtement de l'immortalité même dans l'Évangile, où le frère cadet, lui qui a dilapidé le patrimoine paternel qu'on lui avait donné, a reçu la robe de l'innocence et parce qu'il devait passer du péché à l'éclat de l'innocence, Jacob se revêt de la peau des chevreux, voulant imiter réellement l'extérieur de son frère. Mais parce que, de pécheur qu'il était, il devait recevoir la dignité de la bénédiction dont il s'emparait, il prend la figure du pécheur sous la peau de bêtes mortes.

Luc. XV.
12-22.

La préfigure
du peuple
chrétien.

XXIII. La manière dont est donnée la bénédiction et la force des termes montrent qu'il n'y a rien à comprendre ici d'après les événements présentement racontés. La bénédiction promet en effet à Jacob que de la rosée du ciel et de la fécondité de la terre lui viendront en abondance le vin et le blé². Mais au contraire, il souffrit de la faim et acheta du blé en Égypte. Les nations lui sont soumises en esclavage: c'est lui, bien plutôt, qui avec toute sa maison se livra au pouvoir de Pharaon. Il est dit que les princes doivent l'adorer, mais sous la domination de Laban, il subit un long esclavage. Il reçoit la domination sur son frère, pour quoi donc rendit-il à son frère les honneurs dus à un maître³? Puisque l'Écriture ne peut risquer de mentir, bien que ces paroles aient été adressées à Jacob, leur signification et leur accomplissement concernent pourtant le peuple qu'il préfigurait⁴. Toutes

Gen.
XII, 1.

Gen.
XVII, 1.

Gen.
XXIX, 20.

Gen.
XXXIII, 4.

1 Cf. Tract. Orig., ad Marc. III, 24. « Jacob, qui quidem posterioris et ornatoris populi figura est ad eam nostram. » Cf. ad. Jnd. III.

formabat, et significantur et aguntur. Hæc enim omnia secundum prophetica et evangelica promissa fidelibus reservantur, quippe mundum et angelos iudicaturis et in regni cælestis consortium destinatis.

24. Denique ipsa illud benedictionis exordium non res præsentis sed futuras perfectasque complexitur. Alit enim : *Ecce odor filii mei tanquam odor agri pleni, quem benedixit Deus.* Odor spiritus est præscientia, ager plenus perfectio fructuum est. Et ager, sicut evangelica docent, pro sæculo nuncupatur. benedictum autem sæculum non utique, quod dissolvetur et non erit, sed quod æternum et perfectis fructibus plenum est, significari existimandum est. Ergo cum idem sit odor Iacob, qui ager plenus est, odor autem secundum naturam rerum præscientia sit spiritus, cum, quid unaquæque res sit, ex odoratione sentitur, hanc odorari se, id est præseire spiritu, benedictionem populi iunioris Ysahac significat atque æterni sæculi futuram utroque illo, id est et sæculo et qui eo sit usus, æterno.

25. Atque ut abundantem Dei misericordiam in præformans sub presentibus futurorum effectibus cerneremus, omnia ita diligenter edita atque scripta sunt, ut et in rem gestam et in spem futuram unus atque idem historiae ordo concurreret. Benedicturus enim Ysahac Iacob pro Esau sollicitus est, ne quoque genere fallatur; Esau enim se Iacob esse dicebat. Cæcus ergo Ysahac cum esset, dicebat : *Accede ad me et perfructabor te, fili, si tu es filius meus Esau aut*

1. Nous retrouvons ici la même méthode que saint Hilaire a déjà appliquée à Noé Cf. *supra*, p. 90 n. 2.

2. Cf. in Psal. CXXXI, 12 : « Perfectos fructus dilectionis pacis expecto et abundantem felicitatem proveniunt copiam spero. Quod insperum benedictione Iacob ad spem fidelium præformam significat; benedictus enim ille est.

ces choses, en effet, conformément aux promesses des prophètes et de l'Évangile, sont réservées aux fidèles, je veux dire à ceux qui jugeront le monde et les anges et qui sont destinés au partage du Royaume céleste.

XXIV. Enfin, le débat même de la bénédiction ne concerne pas les événements présents, mais ceux qui seront accomplis dans le futur. Il dit en effet : « Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fertile que Dieu a ben... L'odeur, c'est la présence de l'esprit, le champ fertile, la maturité des fruits. Or le champ, comme l'enseigne l'Évangile, désigne le monde. Il faut donc penser que nous avons là la figure d'un monde bon, non assurément de celui qui sera détruit et n'existera plus, mais de celui qui est éternel et fertile en fruits parfaits. Or, puisque l'odeur de Jacob est la même que celle d'un champ fertile et que, d'autre part, dans l'ordre naturel l'odeur représente la présence de l'esprit, puisqu'on reconnaît à l'odeur la nature de chaque chose, Isaac signifie qu'il a reconnu à l'odeur, c'est-à-dire qu'il a su d'avance en esprit, que cette bénédiction s'adressait dans l'avenir au peuple cadet et à son monde éternel, et monde et ceux qui en jouiront étant également éternels.

XXV. Pour que nous apercevions l'abondante miséricorde de Dieu dans la préfigure des événements futurs sous les événements présents, tout a été raconté et écrit avec tant de soin qu'un seul et même enchaînement historique convient aux événements présents et à l'espérance.

fruits benedictionibus occupatis. « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, quem benedixit Deus. » Ager plenus et fertilis, repletus bonis, cum fructu, hinc æternis copijs abundans. Et nunc quidem interim beatis fructibus uti idem, quos nobis in speciem fructuum æternorum ecclesie sacramentum et pacis unitas subministrat. Cf. aussi Orig., in Gen. Hom. 1, 3. « Si jam facti sumus terra, si jam non sumus cauda. Peramus fructus abies et diversos Deo, ut et nos benedicamur a patre dicente. » Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus.

non Et quamquam ille esset et Esau[esset]¹ sto-
indutus et eius speciem pellum adsumptione men-
titus, tamen non sine suspitione contractatus a
cæco est. Ait enim, cum palparet eum: *Vox quiden,
uox Jacob, manus autem manus sunt Esau.* Ergo per
hæc sollicitus in Esau Ysahac docetur affectus Quo
postea reuertente ex agro atque uenatu et se patr-
tanquam primogenitum, ut benedic(at sibi)², inge-
rente et præreptione benedictionis comperta Ysahac
non commouetur; quin potius in benedictionis ipsius
confirmatione persistit dicens: *Si d. minum illum feci
tuum et omnes fratres eius feci illi seruos, frumento
et uino confirmant eum, tibi autem quid faciam fili?*
Quin potius fletu et lacrimis, ut se benediceret, deprec-
canti ita ait: *Ecce ab ubertate terræ erit habitatio tua
et a rore cæli desasum et in gladio tuo uiues et fratres
tuo serues.* *Fuit autem, cum deposueras utrumque opus
a collo tuo*

28 Unde igitur hæc conuersio uoluntatis est? Et
cur dissentit a se hominis affectus, nisi quod sermo
scripturæ et ad rerum illarum certum et ad spes expec-
tationem temperatur? Sollicitudinem talem, equalis
affectu patrio habuit, conuersionem benedictoris
de spiritu scientiæ abnegant. Ille rem naturæ cgit
hic præfigurationis ordinem tenet. Ille pater
primogeniti sanctificatione sollicitus est, hic in bene-
dictione populi iunioris prophæta spiritu persequitur,
et rem gestam historia loquitur et spem præfigu-
ratam suus ordo non deserit. Sed ne in eo quidem pro-
phetica ratio cessauit; quin peccator et prior populus
benedictionem populi iunioris posset sperare, si cre-

¹ del. Lin. ² benedic. in goultem A ut benedicti. n. gentem uero ut
benedictur ingente Lin.

de ceux à venir Sur le point, en effet, de bénir Jacob
à la place d'Ésaü, Isaac s'inquiète d'être la dupe de
quelque erreur, car Jacob disait que c'était lui Ésaü.
Comme Isaac était aveugle, il disait: « Approche-toi ^{Gen.,}
de moi, mon fils, et je te toucherai pour voir si tu es ^{XXVII, 2}
bien mon fils Ésaü ou non. » Bien que celui-ci ait
revêtu la robe d'Ésaü et qu'il ait pris faussement
l'apparence de ce dernier en se couvrant des peaux,
son père aveugle le toucha pourtant avec méfiance.
Il dit en effet après l'avoir touché: « La voix est la ^{Gen.,}
voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Ésaü. » ^{XXVII,}
Cet incident nous apprend que le cœur d'Isaac allait ^{22.}
à Ésaü. Lorsqu'un peu plus tard ce dernier revint
des champs et de la chasse et qu'il se présente à son
père en qualité d'aîné pour recevoir sa bénédiction,
Isaac ne manifeste aucune émotion, même en décou-
vrant que sa bénédiction a été prévenue: il confirme
au contraire la bénédiction qu'il a donné à Jacob en
disant: « Si j'en ai fait ton maître et que j'aie fait de
ses frères ses esclaves, si j'en ai punis l'innocent, ^{Gen.,}
si j'ai et du vin que j'ai porté, mon fils? » ^{XXVII,}
plus, comme Ésaü, avec des gémissements et des ^{27.}
armes, le suppliait de le bénir, il lui dit: « Voici, tu
ne pourras pas de la femme le taire et de la rosee ^{Gen.,}
ou ciel, tu vivras des fruits de la terre et tu seras es- ^{XXVII,}
clave de ton fer. Mais en ton pays viendra où tu enle- ^{30-40.}
veras son joug de ton cou. »

XXVI. D'où vient donc cette conversion de sa
volonté? Et pourquoi l'affection de cet homme se
dément-elle, sinon parce que le langage de l'Écriture
est accordé à la fois à l'accomplissement des évé-
nements présents et à l'attente de l'espérance? La
méfiance envers celui qui lui demandait sa bénédiction
tenait à l'affection du père, le refus de changer la
bénédiction à la connaissance de l'esprit. Là, accom-
pagné d'une œuvre naturelle, ici il observa l'ordonnance
de la préfigure, là le père est préoccupé de la sancti-
fication de son fils aîné, ici, poussé par l'esprit pro-
phétique, il confirme la bénédiction du peuple cadet.

deret. Omnibus enim patet aditus ad salutem et iter uitæ non molestus suis, quæ utique nullæ sunt, sed arbitrii nostri iure difficile est. Ad consequendam enim Dei misericordiam humanæ voluntatis est mora, quod ex hoc ipso, qui¹ de Esau est, sermone sit cognitum. Benedixi enim se poposcerat, sed pater spiritali motu instinctus, eum et sæculo reliquit et gladio permisit et servituti fratris addixit. Sed ne hæc in perpetuum et sine reditu penitentis decreta existimarentur, benedictionem, quam postulabat, in id distulit, cum iugum eius dominaturi fratris deposuisset a collo suo. Sui ergo re-inquitur iuris iugum deponere, quia unicuique ad fidem sua propria voluntatis est liberum benedictione tum digno, cum se in fidei libertatem ex inreligiositatis servitute transtulerit.

DE MOYSE

27. Editio rerum in Moyse gestarum coeptæ quoque iam ab Adam præfigurationis ordinem tenuit. Et dignum hoc misericordia Dei, ut omnium patriarcharum suorum gesta in aliquantum perfectionem eorum, quæ in Domino nostro consummanda erant, imitarentur. Ea enim, quæ in uno illo et per unum illum expleta sunt, per species et tempora et generationes præformantur ex aliquo. Neque enim tot sæculorum imitatio consequi potuit id, quod in uno illo est veritatis, sed tamen nihil ita in singulis vel per singulos gestum est, ut non ea, quæ deinceps aut per eum aut in eo consummata sunt, prope ipsam gestorum præsentium imitationem loquerentur.

¹ qui Gam quia A Esau.

L'histoire raconte l'événement présent et son ordonnance laisse place à l'espérance préfigurée. Mais la démarche prophétique ne s'en tint pas là chez lui. Le peuple pécheur et aîné pouvait espérer sa part de la bénédiction du peuple cadet, s'il accédait à la Foi. La porte du salut est ouverte à tous, et ce ne sont pas ses propres difficultés, qui assurément n'existent pas, qui rendent pénible le chemin de la vie, mais l'usage de notre volonté. Car le retard à obtenir les effets de la miséricorde divine tient à la volonté humaine, ce que nous font comprendre les paroles adressées ici à Esau. Celui-ci, en effet, avait demandé à être béni. Mais son père, poussé par l'esprit, l'abandonna au monde, lui concéda le droit d'user de l'épée et l'attacha au service de son frère. Toutefois, pour que l'effet de ces décisions ne fût pas éternel et n'exclût pas tout repentir, il reporta l'effet de la bénédiction qu'il demandait au temps où il aurait enlevé de son cou le joug de son frère qui devait dominer sur lui. Il est laissé maître de déposer ce joug, car chacun dispose librement de sa propre volonté dans l'accès à la Foi. Il sera digne de la bénédiction lors qu'il aura passé de la servitude de l'impie à la liberté de la Foi.

MOÏSE

XXVII. L'histoire de Moïse observa l'ordonnance de la préfigure commencée depuis Adam. C'est une chose digne de la miséricorde de Dieu que l'histoire de tous ses patriarches ait imité en quelque mesure la perfection de ce qui devait s'accomplir en Notre Seigneur. Car ce qui s'est accompli par Lui seul et en Lui seul, les types, les époques et les générations en offrent une première ébauche. Et en effet si l'imitation de tant de siècles n'a pu égaler la vérité qui est en Lui seul, cependant tout a été accompli en eux ou par eux de telle manière que ce qui, par

28. Moyses etenim natus eo tempore, quo omnes masculini sexus editos Pharaon necari præceperat, per lignum aquæ innatans dux populo reservatur. Odium et metus regis numquid non par atque idem tempore eo, quo Dominus noster secundum hominem est natus, exarsit in eundem nobis hominem, quem adsumpsit per sacramentum ligni atque aquæ in se ac sibi ad cælestem gloriam deputato¹ et (in) regem gentium constituto² ? Hunc deinde ab uelâ fluito Pharaonis filia suscepit Moysen. Soror eam adlacet, nutricem ex Hebreis optulit. Matrem eam exhibuit, alendum illa suscepit et Pharaon filia retulit, quæ receptum adsumpsit in filium.

29. Iunge personas, compara effectus³, gesta in tuere, inuenies in præsentium imitatione consequentium ueritatem. Sub Moysi⁴ enim sorore lex usque ad sacramentum ligni atque aquæ Christum prosecuta est. In Pharaonis uero filia gentium forma est, quæ, quamuis secundum historiam fidem paruolum uiderit, tamen effectui ipso uirtutem prophetie relinquit. Lex enim ecclesiam tamquam Pharaonis in synagogam et nutricem et matrem infantis exhibuit ac sic spiritalis ordo conseruatus in gestis est.

1 deputato A deputatus. Genui. Sed deputatus est — 2 constitutum Genui. Sed constituto A. Plt in regem Plt — 3 effectus Genui. affectus A. — 4 Moysi. Ltn Moyses. A Moyses Genui.

1 Le texte latin est ici très difficile à comprendre attentivement. Nous avons cependant deux points à le repérer qui nous le rendent intelligible. D'une part l'expression technique *assumere in se ac sibi*, d'autre part le parallélisme de *per sacramentum ligni atque aquæ* et *per lignum aquæ innatans*. De même que Moïse a échappé au massacre ordonné par Pharaon grâce à un berceau flottant sur le Nil a pu être conservé comme chef pour Israël, de même Jésus a échappé au massacre ordonné par Hérode et, grâce au bois de sa Passion et l'eau du Baptême, a été constitué chef de l'Église.

2 Cf. Orig., in Ex. Hom. II, 4 : « Puto filium Pharaonis ecclesiam, quæ congregata ex gentibus, uideri posse. »

la suite, s'est accompli par Lui et en Lui devant pour ainsi dire expliquer l'imitation qu'en offraient les événements présentement racontés.

XXVIII. Moïse, né en un temps où Pharaon avait ordonné de tuer tous les nouveaux-nés du sexe masculin, flottant sur les eaux grâce à un berceau de bois, est Ex., I, 15.
Ex., II, 0.

réserve comme chef pour le peuple. Est-ce que, au temps où Notre Seigneur naquit selon l'humanité, cette haine et cette crainte du roi n'éclatèrent pas de la même manière contre l'homme, identique à nous, que, par le mystère du bois et de l'eau Il assumait en Lui et pour Lui, qui était réservé à la gloire céleste et constitué roi des nations¹ ? En se baignant dans le fleuve, la fille de Pharaon recueillit Moïse. Comme la sœur de l'enfant se trouvait là, elle alla chercher une nourrice chez les Hébreux. Ce fut sa mère qu'elle présenta : elle se chargea de le nourrir et le rendit à la fille de Pharaon qui l'adopta pour fils.

XXIX. Rapprochez les personnes, comparez les événements, considérez les faits : vous retrouverez la vérité des événements à venir dans l'imitation qu'en présentent ceux dont nous parlons

Sous la figure de la sœur de Moïse, en effet, la Loi a suivi le Christ jusqu'aux signes sacrés du bois et de l'eau. La fille de Pharaon est la figure des nations², elle qui, bien qu'elle n'ait vu selon le récit historique qu'un petit enfant, acquit cependant par la portée de ce symbole une valeur prophétique³. La Loi, en

3 Cf. Tract. Orig. VII, p. 82 : « Pilius ergo Pharaonis non aucti intelligi potest, sed ex gentibus ecclesiam uideri uitalis sane non zone purgationis, quæ in christum a synagoga matre carnali expulsam a quoque expositam quædam. quia tunc parvulus pitebatur quando in homine carnebatur, in semina ipsa colligit et seruat, futurum ut tunc cum non illius matris, quæ eum expulsa et exponit, sed illius quæ eum colligit et seruat. »

Ab hac enim lege ad docenti nutrum secundum carnem Christum conuenit, ab illa oportuit adoptari. Magnus factus Moyses detentos in seruitio fratres requirit. Deinde dominantem et iniuriam unum eorum inferentem Aegyptium prosternit ac postea ab eo ipso, quem de Aegypto erat ullus, arguitur. Nonne Christus consummata et perfectæ ætatis cum esset, populum suum, qui secundum carnem ei fratres sunt, uisitat? Venit enim ad oues perdulas domus Israel. Nonne dominantem eorum diabolum prostrauit et uicit? Nemo enim casa fortis diripiet nisi prius fortem aligauerit. Nonne ab his ipsis, quibus et de diabolo uictionem et de seruitio libertatem reddebatur, arguitur? Ita consummationem in Deo gratiæ consequitur ea, quæ in latore legis imitatio est.

30. Rubus¹ in conspectu Moysi conflagratur nec tamen uritur: ecclesia uidelicet ex peccatorum persecutionum et temptationum flammis succenditur apostolo dicente: *Angustiam sustinentes, inopiam tolerantes, sed non abrelinquimur. Deicimur, sed non perimus, semper passionibus Iesu in corpore circumferentes, ut et uita Iesu Christi in corpore nostro manifestetur.* Ita omniam iniquitatum in nos incendia desaeuunt nec amburant.

31. Ponitur deinde signum fidei uirga in serpentem demutata et abolita serpens rursus in uirgam. Sed demutatio ista ad fidei confirmationem est, non ad naturæ conuersionem. Et quia in uirga potestas est regni et in serpente diaboli nuncupatio est, credere in eum² ammonemur, qui ex Deo seculorum Beelzebub existimatus est, deinde ex Beelzebub dicto atque existimato per resurrectionis demutationem

¹ rubus A rubus in magis — ² cum Bed eo A cum

effet, présentée à l'Église, comme à la fille de Pharaon. la synagogue comme nourrice et comme mère du petit enfant et ainsi l'ordre spirituel se trouve déjà dans cette histoire. C'est par la Loi, en effet, elle-même nous l'enseigne, qu'il convint que le Christ fût nourri selon la chair, mais c'est par l'Église qu'il fallait qu'il fût adopté¹. Devenu grand, Moïse cherche ses frères retenus dans l'esclavage. Puis il tue un Égyptien qui tyrannisait et brutalisait l'un d'eux, et par la suite il est accusé par ceux qu'il avait vengés de l'Égyptien. Est-ce que le Christ lorsqu'il a atteint l'âge d'homme, ne visite pas son peuple, ses frères selon la chair? Il vint en effet « aux brebis perdues de la maison d'Israël ». N'a-t-il pas abattu l'Égyptien qui tyrannisait et brutalisait l'un d'eux, et vaincu le diable qui domine sur eux? Car, personnellement ne détruira-t-il pas le diable fort, si l'on n'a d'abord enchaîné l'homme fort. N'est-il pas accusé par ceux-là même qu'il avait vengés du diable et qu'il avait délivrés de l'esclavage? Ainsi, l'imitation que nous trouvons chez le promulgateur de la Loi est conforme à la consommation dans le Dieu de la Grâce.

Le buisson ardent.

XXX. Le buisson brûle sous les yeux de Moïse et pourtant ne se consume pas: c'est l'Église évidemment qui est embrasée des flammes des persécutions et des attaques des pécheurs selon ce que dit l'Apôtre: « Bien que supportant des angoisses et souffrant la pauvreté, nous ne sommes pas abandonnés, nous sommes abattus et nous ne mourons pas, portant dans notre corps les souffrances de Jésus pour que la vie aussi du Christ Jésus soit manifestée dans notre corps. » Ainsi, les incendies de toutes les iniquités font rage et nous ne sommes pas brûlés.

¹ Cf. *Treat. Orig.* VII, n. 80. « Mais lorsque Moïse figura erat synagoga uelut ad prophetarum, ex quorum orbe Christus secundum carnem exiit, et Ius typum Moyses Ius temporis indicabat. » (J. Orig. in *Ex. Iap.* I, 4)

Deus sæculorum, id quod erat, agnitus est. Cuius rei idem sequens signum specie imitationis explevit et spei satisfaciens et tempori. Nam cum insinuata manus candorem nihil accepit, in sinu paterno quiescentes nos, id est Abraham et Isaac et Jacob, illum nandos esse significat natura corporis nostri, in speciem gloriæ atque honoris absorta. Cum autem iterum¹ ad id, quod fuerat, manus insinuata relocalur², id, quod in signo fuerat præformatum, nondum esse docetur in tempore. Cum uero signo tertia aqua ex fluuio sumpta et in terram fusa sit sanguis sacramenti ratio miscetur his, siquidem qui per aquam abluti in cognitionem sint sanguinis transituri.

32. Magnum est in his, quæ sub patriarchis gestæ sunt, ita rerum effectum³ contineri, ut nihil sibi in his, quæ postea in Domino expleta sunt, nec loco nec tempore nec ratione dissideat. In eo enim in absolute ueritatis speciem imitatio premissa consequitur et tanquam imago eius formæ, cuius est æmula, comparatur. Gestæ namque sibi ipsa quidem ueritas est — secundum enim corporales efficientias agebatur —, sed ipsa illa humanorum actuum ueritas diuinæ erat operationis imitatio et hoc ad ueram spei nostre fidei eruditionem ita fiebat, cum nihil in Dei rebus repperiretur, quod non tanquam præmeditatum antea in ipsis hominum et statibus et moribus et effectibus cerneretur. Quamquam enim omni superiore sermone ostensum sit usque ad egressum populi ex Egypto Moysi gesta cum gestis aut in Domino aut

¹ iterum *Lia* sursum *A.* — ² relocalur *Gam.* — ³ effectum *Lia* effecturum *A.*

¹ Schol. H. autre voit dans ce troisième signe la figure des rites sacramentels du IV^e siècle. Les nouveaux baptisés « per aquam abluti » recevaient

Les trois
signes.

XXXI. Vient ensuite comme signe de la Foi le changement de la baguette en serpent et du serpent en baguette. Mais ce chan-

gement concerne l'affermissement de la Foi, non un boucversement de l'ordre naturel. Puis on a la baguette reflant à nouveau sous son vel que le serpent représente le diable, nous sommes avertis de croire en Dieu, jusqu'à la fin des siècles et pour toujours. Bézou, puis le Bézou, de la main, il faut le nom et pour qui on le prenait, reconnu par le changement de la Résurrection pour Dieu des siècles, ce qu'il était effectivement. Le signe suivant, en se contentant en même temps à exprimer et à présenter à achevé d'établir la foi en cette réalité en en proposant une imitation. En effet, lorsque la main qu'il avait plongée dans son sein prit l'écume de la neige, c'est-à-dire signifie que nous devons être illuminés en reposant dans le sein de nos pères, c'est-à-dire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la nature de notre corps étant absorbée dans la nature de la gloire et de la splendeur. Mais lorsque la main, de nouveau plongée dans son sein, revient à son état antérieur, il nous est enseigné que le signe préfiguratif n'existe pas encore à ce moment-là. Lorsque, dans un troisième signe, de l'eau et du fleuve est retenu sur la terre et changée en sang, une figure des rites sacramentels est mêlée à ces signes, puisque ceux qui ont été baptisés par l'eau doivent en arriver à la connaissance du sang.

Encore
l'imitation.

XXXII. C'est une grande merveille que dans l'histoire des patriarches les événements rapportés soient tels que dans ce qui a été accompli plus tard dans le Seigneur, tout ne se soit enchaîné avec eux à jour le jour, ni pour le temps, ni pour le mode. C'est en Lui, en effet, que l'imi-

Kucharielle « in cognitionem sint sanguinis transituri » aussitôt après un bapême baptême.

per Dominum consentire, tamen et in aere corporeæ ueritat. ¹ imitatio spiritalis adnectitur.

33. L'usage le plus commun du bois est, murmur in ducem est, lignum ostenditur linctaque eius aqua dulcis efficitur et in eo et iustificatio et iudicia et temptatio decernitur. Atque exinde ad duodecim fontes aquarum et septuaginta arborum palmarum uenitur et apud aquas considitur. Auertant licet mentes studia obnitentium et infidelium error, nobis obedientia obice sensum intelligentiæ suæ obseret, non tamen tanti operis poterant ignorare uirtutem. Quid enim in se momenti lignum habebat quam uirtutem efficaciam in se materies inanumis continebat, ut amaritudinem aboleret, ut dulcedinem gigneret, ut naturam et inueneret et auferret, dum id, quod triste abhorrebat, dulce sentitur. Et quia in eo, quod id præsens gerchatur, efficientia est uirtutis Dei in aere naturam ex altero transferentis, tamen non eguisset ligni officio existimandus est, ut demutationem aquis non nisi eius intercessionem præstaret.

34. Uerum quia omnia Deus poterat, arcanum operationis suæ in tempora reservatum molitur in præsens. Populus namque in deserto moranti aqua inutilis erat et quidem populos pro aquis sæpe nuncupatos repperimus, cum dicitur: *Viderunt te aquæ, Deus, et timuerunt*, et rursum: *Omnes aquæ, plaudite manibus*. Ergo siue ipsæ per naturam suam aquæ amaræ siue omnis populus in deserto manens et

1. uirtutem per se uirtutem A

Dans ce chapitre et les trois suivants, l'auteur illustre la notion d'une des préfigurations les plus importantes de l'Ancien Testament, celle du salut du peuple par le bois de salut. Cf. Gen. 22. 14. Rom. 11. 16. Quant à ces non potuissent sine ligno uirtutem efficiere Deo, c'est à dire

l'un qui l'a précédé attend la forme du salut absolue et se présente, comme l'image du modèle qu'elle s'efforce d'imiter. Les événements, certes, ont leur propre réalité, qui résulte d'actions naturelles, mais cette réalité des actes humains était elle-même l'imitation de l'opération divine, et cela pour former véritablement en nous l'espérance et la foi, puisqu'on ne trouve rien dans les œuvres de Dieu qu'on ne voie avoir été précédé d'avance dans les époques, les mœurs et les actions des hommes. Et bien que nous ayas montré précédemment que jusqu'à la sortie du peuple d'Égypte les actes de Moïse s'attachent aux actes terrestres dans ou par le Seigneur, cependant, maintenant encore l'imitation spirituelle est liée à la réalité corporelle.

La figure
du bois.

XXXIII Le peuple, en effet, Ex., xv, eut soif dans le désert, l'eau est 23-27. amère, on murmure contre le chef; mais Dieu montre un morceau de

bois et par son contact l'eau devient douce, par là sont manifestés la justification, les jugements et la tentation. On arrive ensuite aux douze sources et aux soixante-dix palmiers, et on s'arrête près des eaux. Bien que l'ardeur de nos ennemis en détourne leur esprit et que l'égarement des infidèles ferme leur intelligence par le sceau de la désobéissance, ils ne pourront cependant ignorer la portée d'un tel miracle. Quel secours constituait le bois, et quelle puissance contenait la matière minérale pour faire disparaître l'amertume, pour engendrer la douceur, pour conférer ou élever des qualités naturelles en renfermant au goût l'amertume qui n'est repugnant? Et puisque, dans l'événement présent, tout l'effort se fait de la puissance divine changeant une chose en une autre, il faut bien en estimer que n'ayant pas la somme des services du bois au point de ne pouvoir conférer aux eaux ce changement que par son intermédiaire.

Quant à Ex. LVII. « Genus ligni erat lignum habens vim » An quolibet ligno id facere poterat Deus, qui tanta mirabilia faciebat?

19. Histoire de Poitiers.

et die et timentis et non credetis uitæ nostræ. Huc in panem apud Hieremiam incitur ita : *Super me cogitauerunt cogitationem dicentes : Venite, iniciamus lignum in panem eius. Ex hac materie uirga est magos uincens, Pharaonem terrens, Aegyptum conterens, mare diu cœus, pelagum refundens, fontem clauens, amaritudinem ad incus, quicquid in la tribuens, huius enim sacramento inest incantur in hunc corda et ex peccatorum atque iniquitatis amaritudine in fidei dulcedinem transferuntur. Ac ne non omnia sacramenti latentis effectibus conuenirent illis, quæ tunc gerebantur, scriptura subiicit dicens : *Ibi posuit Deus iustificationes et iudicia et ibi temptauit eum.* « Ibi » cum dicitur, non loci significatio est, sed facti. Non enim in loco illo ullas dispositiones iustificationum et iudiciorum et temptationum extare inuenimus.*

36. Contra uero in huius sacramento, in quo Dominus pependit, in quo secum omnia, quæ humani generis saluti aduersabantur, adfixit, et iustificatio est, quia iustus ex fide est, et iudicia sunt, quia, qui non credit, iam iudicatus est, et temptatio est, quia per scandalum crucis salus est; crux enim pereuntibus stultitia, uirtus autem Dei in salutem credentibus. Itaque cum opprobrium crucis temptatio est fidei, cum infidelitas causa iudicii, cum fides iustificationis est merces, merito sacramento ligni aquam ex amaritudine in

1 Cf. ORIGEN, in EX. HOM., VII 3. « Si uero rimemur in his mysteriis antea, inuenimus ordinem fidei. Primo enim ducitur populus ad litteram legis, ab hac, donec porcinet in amaritudine sua, recessione non potest. Deinde uero per signum uitæ dulcis fuerit effectus et antequam lex spiritualiter gauderet, transiit de ueteri testamento transiit ad nouum et uenit ad ueritatem apostolorum. Ibi etiam arbores repperiuntur septuaginta palmarum. Non enim soli duodecim apostoli fidem Christi predicauerunt, sed et alii septuaginta missi ad predicationem uerbum Dei referuntur, per quos palmas uidebit Christus mundus agnosceret. » Mais la traduction finit surtout attentive à

période ne s'accordent pas avec les effets du mystère encore caché. L'Écriture ajoute et est la que Dieu met LXX, XXV, la justification et le jugement et c'est là qu'il le tenta. » En disant « là » elle ne désigne pas le lieu, mais l'événement. Nous ne connaissons pas, en effet, qu'en cet endroit aient été disposés ni justifications, ni jugements, ni tentations.

XXXVI. Au contraire, dans l'action sanctifiante du bois, où nous voyons du Notre Seigneur et où il a touché avec Lui, tout ce qui se rapporte au salut du genre humain, nous trouvons la justification parce que le juste est de la foi, et le jugement, parce que celui qui ne croit pas est de la jérusalem, et la tentation, parce que le salut s'opère par le scandale de la Croix. La Croix, en effet, est le lieu pour ceux qui se perdent, mais elle est force de Dieu pour le salut de ceux qui croient. » Ainsi, puisque l'opprobre de la Croix est la tentation de la Foi, puisque l'infidélité est la cause du jugement, puisque la Foi est le prix de la justification, c'est à juste titre que l'action sanctifiante du bois, qui fit passer l'eau de l'amertume à la douceur, contient et la justification et le jugement et la tentation.

XXXVII. « Ils arrivèrent à Elym et il y avait là douze sources et soixante-dix palmiers. Ils s'installèrent près des eaux. » L'économie spirituelle se trouve accomplie dans les événements à venir ; car de Merri, le lieu de l'amertume, on arriva à Elym où il y avait douze sources et soixante-dix palmiers. Une fois connue l'action sanctifiante du bois, on recherche le sens de la foi, apostolique et de la prédication de l'Évangile, à près de soixante-dix prédicateurs, dont l'ombre est temporaire, et des douze apôtres, sources qui jaillissent dans l'éternité. Mais

douze sources, dans lesquelles elle s'accorde à voir une figure des douze Apôtres, plus qu'aux soixante-dix palmiers. Cf. THOMAS, ad Marc. IV 3, Tract. Orig. XV, p. 186. Aug., contra Iulian. XI, 30.

dulcedinem transferentis et iustificatio et iudicia et temptatio continentur.

37. *Et venerunt in Belym et erant ibi duodecim fontes aquarum et septuaginta arbores palmarum. Consecderunt autem ibi ad aquas. Consummatur ergo in rebus generalis dispositio spiritualis nam ex Maria, loco amantissimo, in Laven, ibi XII fontes aquarum et septuaginta arbores palmarum erant, sentit Post cognitionem sacramenti legitur apostolorum fides et evangelicarum predicationis seorsus expellitur septuaginta predicationibus pro tempore in operantibus et duodecim apostolis in aeternum fluentibus et, quia septuaginta predicationes evangelii electi infideles postea reperti sunt, cum tamen fructum fidei subiectis sibi immanis spiritibus rettulissent, apostoli in fidei predicatione durantibus, facta acceperunt septuaginta arborum cum duodecim fontibus mentione, secundum tamen scripturæ fidem in sola aquarum sede requiescitur*

38. Iam uero in coturnicum carnibus et manna cibo quanta et quam absoluta rei spiritualis est ratio Populus, qui ex Egypto fuerat eductus, aduersus duces murmurat; carnes, quibus in Egypto uti solebat, desiderat. Grex coturnicum uespere aduolans castra operit; earum carnibus populus alitur. Matutino manna inuenitur. Sine discrimine ætatis aut sexus unicuique idem mensura modus decernitur. Plus colligitis non abundat, minus recondens non eget. In his, quæ ultra necessitatem erant, uertus exhibuit. Et quod de manna in campo relecta erat, in quum, sole increscente contabuit. Die sexto duplum reconditur nec corrumpitur, die septimo manna

1 videbitur Genm f'ed A fidei ou Dr.

parce que les soixante-dix prédicateurs choisis dans l'Évangile se montrèrent par la suite infidèles, bien qu'ils aient rapporté les fruits de la Foi après s'être soumis les esprits impurs, tandis que les Apôtres persévèrent dans le premier état de la Foi, malgré la mention des soixante-dix arbres en même temps que des douze sources, au témoignage de l'Écriture on ne trouve de repos que près des eaux.

XXXVIII. Quelle figure encore, et combien exacte, des réalités spirituelles, trouvons-nous dans la

chair des cailles et dans l'aliment de la manne ! Le peuple qui avait été tiré d'Égypte murmure contre ses chefs ; il a le regret de la viande dont il avait coutume de se nourrir en Égypte. Un vol de cailles arrive le soir et couvre le camp ; le peuple se nourrit de leur viande. Au matin, on trouve la manne. Sans distinction d'âge ni de sexe, la même mesure est attribuée à chacun : celui qui en ramasse plus n'en a pas plus, celui qui en ramasse moins n'en manque pas. Ce qui dépasse les besoins, les vers s'y mettent. Ce qui restait de manne dans la plaine, se desséchait à la chaleur du soleil. Le sixième jour, on ramasse une double mesure sans qu'elle se corrompe, le septième jour, il n'y a pas de manne malgré la vaine attente de certains. Enfin, un gomor, la mesure attribuée à chacun, enfermé dans un vase d'or est conservé en témoignage pour les générations à venir.

XXXIX. Il faut aussi considérer que la manne est donnée en tentation : par l'observance des règles prescrites pour son usage chacun sera mis à l'épreuve pour savoir s'il est capable de suivre les prescriptions. Dieu dit encore, *Ex. c. lvi.* « Le Seigneur dit à Moïse : Voici que je vais faire tomber sur vous du haut du ciel une pluie de pain et le peuple sortira et il ramassera chaque jour la mesure d'un seul jour pour que je sache en le tentant s'il suivra ma Loi ou non. » Il est dit par ailleurs de la viande : « Le soir, vous mangerez de la viande et le matin vous serez 12. »

abstineretur, quibusdam tamen in cassum expectantibus. Ad postremum gomor singulis destinatum vase aureo reconditum futuræ generationi in testimonium reservatur.

39. Atque etiam illud contuendum est, quod manna in temptationem datur per eius observationem unusquisque, an præceptis Dei sit idoneus, probaturus. Ita enim scriptum est *David Dominus ad Moysen* : *Eccc ego pluam vobis panes de caelo et erit populus et colliget unusquisque in diem, ut temptem eos, si ingredietur in legem meam an non.* De carnibus vero ita dictum est : *Ad vesperam editis carnem et mane replemini pane.* Comestio ad vesperum in carne, expletio autem mane significatur in manna. Ergo quod ad carnem pertinet, lud est, quod populus in deserto manens des derio consuetudinis delinetur, nam carnes Aegypti desiderat. Eas sumit ¹ ad vesperum, infidelis scilicet Deo et promissorum eius impatiens usque ad consummationem sæculi, quæ significatur in vespere, desiderus mundi, qui sub Aegypto frequenter significatur, usus ². Demique semel tantum hanc carnem populus habuit, ut data non ad usum necessarium, sed ad præfigurationis significantiam doceretur. In manna vero temptatio est, temptatur enim per eam populus, utrum obediens Deo futurus sit, id est utrum verum de caelo panem digni erunt sumere, et temptationis huius ratio de consequentibus expetenda est.

40. Mane invenitur : hoc enim in resurrectione Domini celestis cibi tempus est. Idem universa

¹ *Interpretat. A. Genui hoc ens sumit. Br.* — ² significaturus sit *A. Genui hoc significatur sit Eng. Fed. sign. Hontar. L. in unus. Br.*

¹ Cf. *Origen. in Ez. Hom., VII.* — *O populus agrestis desiderat Aegyptum, qui Aegyptios vidit extinctos carnes Aegypti requirit. qui Aegypti-*

rassasiés de pain. » La nourriture du soir est de viande, mais la nourriture du matin est désignée dans la figure de la manne. Ce qui concerne la viande, c'est le fait que le peuple, dans son séjour au désert, est tenu par le regret de ses habitudes précédentes ; en effet il regrette le viande d'Égypte ¹. Il mange cette viande le soir, c'est-à-dire que le peuple, infidèle à Dieu et n'ayant pas la patience d'attendre la réalisation de ses promesses devait continuer jusqu'à la consommation du siècle présent qui est figuré dans le soir à user des désirs du monde qui est ordinairement figuré dans l'Égypte. Enfin, le peuple n'eut qu'une fois de la viande, pour nous enseigner qu'elle n'était pas donnée en vue d'un usage nécessaire, mais pour signifier une préfigure. La manne représente la tentation : par elle en effet le peuple est éprouvé pour savoir s'il obéira à Dieu, c'est-à-dire s'il sera digne de manger le vrai pain du ciel, et le sens de cette tentation doit être cherché dans ce qui suit.

XL. C'est au matin qu'on trouve la manne, car *Marco XVI*, c'est au jour de la Résurrection du Seigneur que vient le moment de recevoir la nourriture céleste ². La même mesure est attribuée à tout âge et tout sexe, la nature humaine exige le contraire — quand en effet le petit enfant et l'adulte ont-ils besoin de la même quantité de nourriture ? — mais, selon la préfigure spirituelle, il est très convenable d'accorder à tous à égalité la nourriture céleste ; car l'efficacité de cette nourriture ne se divise pas en parties — je parle en effet à des gens qui sont instruits du sacrement ³, — personne n'est dans l'abondance s'il en

*Cor. II, 6,
7 et 1 Cor.
X, 15.*

Interpretat. A. Genui hoc ens sumit. Br. — ² *Interpretat. A. Genui hoc significatur sit Eng. Fed. sign. Hontar. L. in unus. Br.*

¹ *Origen. in Ez. Hom., VII.* — *O populus agrestis desiderat Aegyptum, qui Aegyptios vidit extinctos carnes Aegypti requirit. qui Aegypti-*

² Cette hostie révèle sans doute une trace de l'ancien, cf. *In Paul. CXXI* 12. Il n'y a rien sans doute un souvenir de saint Paul, *I Cor. X, 15* et *II, 6* et 7.

etati et sexui præstentur ; secundum naturam humanam contrarium — quando enim tantundem cibi paruo et viro necessarium est ? —, sed secundum spiritalem præformationem aptissimum est æqualiter universis cælestis cibo impertiendo, ad virtutem partibus indiscreto — sacramentum enim scientibus loquimur — non abundante quoquam de maioribus neque indigente de minoribus, æqualiter scilicet omnibus ex eo, quod discretum partibus sumebatur, expletis. In his autem, quæ collecta ultra mensuram sunt et in mane exuberauerunt, quod et uermis et putor est, non ambiguum est eis, qui ultra cæeste munus et doctrinam spiritalem non necessaria congregauerint, esse ea et sensu fatida, id est a ueritate corrupta, et demoniorum uitis eferuescentia, scilicet uermibus inquieta, sole incalescente, id est Christo qui sol iustitiæ est, ad iudicium reuertente quondam soluenda de liquido.

41 In duplici autem die sexto ob septimi requiem mannae congregatione spiritualium operum accumulata præparatio admonetur præparatis bonis tum, cum requies adsit, usuris. Denique quod de sexto da-

1 Rappelons que cette interprétation eucharistique de la manne avait été fournie par le Christ lui-même lorsqu'il comparait le pain eucharistique qu'il promettait aux Juifs à la manne qu'avaient mangée leurs pères (cf. VI, 49). La tradition n'est donc pas fidèle à cette interprétation. Cf. Cyr., Ep. LXIX, 14 : « Cum æqualitatis sacramentum videmus in Exodo esse celebratum, cum de caelo manna deflueret et futurorum præfigurationem ostenderet, quæ eucharistia et cibi in Christi ueneris ostenderet. Et si contra hoc iudicium vel uerum vel in alio quomodo singulis æqualiter colligebatur. » (cf. Zénon de Vérone, II, c. 11) « Illis innotuit est eucharistiam munus, non autem esurire non possumus sempiternum, qui eucharistia panis nobiscum portamus innotuit. »

2. Cf. Cyr., in R. Rom. VII, 5 : « Sextus dies est hic in quo homo in uia duxit cum diebus bonis fecit hunc mundum. Sed ego die tantum reponere debemus et recondere, quoniam in uicibus et in futuro die. Si autem hunc boni operis nequimus, si quid pariter, misericordiam et pietatem recordas, hoc tibi in futuro sæculo retri cibus. » Il faut maintenant le développer.

mange plus ni dans l'indigence s'il en mange moins puisque tous évidemment sont également rassasiés de cette nourriture qu'ils ont reçue divisée en parties¹. Ce qui est ramassé en plus de la mesure et qui reste le matin, en un mot ce qui est livré aux vers et à la pourriture, s'applique sans aucun doute à ceux qui accablent sans profit au delà du divin cæleste et de la doctrine spirituelle ce qui, si commun est facile à sentir, c'est-à-dire séparé de la vérité par la corruption, boitant sur des vices des démons, n'étant dirigé ni par les vers, et sera recuit en son par la chaleur du soleil, c'est-à-dire par le Christ, qui est le Mal, III, so en de justice, lorsqu'il reviendra pour le Jugement. 20

XL1. La double mesure de manne ramassée le sixième jour en vue du repos du septième nous avertit que la préparation des œuvres spirituelles s'accumule pour ceux qui jouiront au temps du repos, des biens qui leur ont été préparés. Enfin, ce qui reste du sixième jour ne se corrompt pas, alors que ce qui, les autres jours, dépasse la mesure se gâte. Ainsi, la corruption est d'avance réservée à ce qui sort de la prescription. Il faut donc faire pendant notre vie des œuvres dont nous puissions jouir dans le repos². Le temps de ce sixième millénaire est celui qui est désigné par le chiffre du sixième jour, puisque le prophète dit : « Mille ans aux yeux du Seigneur sont comme un jour³. » Le peuple se nourrit donc le septième jour, LXXXIX.

beaucoup plus longuement cette interprétation dans un autre texte. In Paul, XCI, 10 : « Et autem hoc perfectum sabbatum, hoc uera requies, cui more sabbati secularis omnia uita necessaria prout preparata precipitur. Iudei enim secundum præceptum legis die quæ antea sabbato uel omnia, quæ sabbato sunt necessaria parant, et cibis omnia ne potius ante providenda, per quos attendenda est non intelligentes in eo umbram future ueritatis seendi. » — « Et autem probat attendenda superioris diei genitum adificium non est. » — « Per se et non modo necessarium sit. » — « Et autem et de se ipso sabbato exstantibus, quibus a illo possunt uti propter. » — « Et autem sabbato exstantibus, quibus a illo possunt uti propter. » — « Et autem sabbato exstantibus, quibus a illo possunt uti propter. »

3. La figure du septième jour comme image de l'éternité succédant aux six millénaires se retrouve fréquemment. Voir Es.-BARNABÉ, 15, 1-8, IERON., ad. Haer. V, 28; HIPPOLYTE, Commentaire sur Daniel IV, 23,

superest, non corrumpitur, cum, quod extra mensuram ceterorum dierum sit, fateat. Ita et his, quæ extra præscriptum sint, præsumpta corruptio est. In hoc igitur ætatis nostræ tempora operandum est, quo uti possimus in requie. Tempus autem huius sexti miliesimi anni est, quod sub numero diei sexti significatur propheta dicente : *Quia anni mille in conspectu Domini tanquam dies una*. Alitur ergo populus die septimo, id est requie Domini, cibus pridie conditis et his, quæ præparauerat, utitur non reperturus septimo, quo alii possit, multis in campum prodeuntibus et nihil repperientibus, conclusis scilicet temporibus sæculorum nihil aliud in usum requiei nostræ, quam quod ante a nobis sit præparatum et conditum, reperturi.

42. Reseruari deinde uase aureo in progenies futuras gomor manne in conspectu Domini iubetur. Sed ubi tandem hoc uas est et ubi est manna, quæ condita est post frequentes populi captiuitates ? Post gemina excidia urbis et templi non extat, quod repositum est. Et quid ? Ergo ignorasse Deum manna non posse in progeniem reservari existimamus ? Non utique ipsa futura hominum consilia providens ignorasse credendus est, sed per speciem aurei uasis et manne in conspectu Dei conditæ et in futuras generationes reservatæ pretiosum eum et æternum futurum, qui acceptam corpore suo tanquam uase aureo mannam reservaturus esset, ostendit Deo suscepti huius a nobis spiritualis cibi incontaminatam custodiam contuenti ¹

c'est-à-dire le jour du repos du Seigneur, d'une nourriture amassée la veille et use de ce qu'il avait préparé, car il ne trouvera pas le septième jour de quoi se nourrir, bien que beaucoup s'avancent dans la plaine sans rien trouver ; ce qui signifie qu'après la fin des siècles, nous ne trouverons plus rien pour l'usage de notre repos que ce que nous aurons auparavant préparé et amassé.

XLII. Vient ensuite l'ordre de conserver en présence du Seigneur dans un vase d'or un gomor de ^{Ex., xv, 32, 33} manne pour les générations à venir. Mais où est ce vase, où est la manne qui y a été mise, après les nombreuses captivités du peuple ? Après la double destruction de la ville et du temple, rien ne reste de ce qui y a été déposé. Eh quoi ! pensons-nous que Dieu ait ignoré que la manne ne pouvait être conservée pour les générations futures ? Non certes, on ne doit pas croire qu'il l'ait ignoré alors qu'il connaît les pensées futures des hommes, mais, sous la figure du vase d'or et de la manne qui y a été mise sous les yeux de Dieu et qui a été conservée pour les générations futures, il montre que celui qui aura conservé dans son corps comme en un vase d'or la manne qu'il a reçue sera précieux et éternel pour Dieu qui porte ses regards sur le réceptacle sans souillures de cette nourriture céleste qui nous est donnée

LIBER SECUNDUS

DE OSEE

1. Et in libro prophetarum ad Osee et alius Domini sermo legitur *Vade, accipe tibi uxorem fornicatorem quoniam fornicando fornicabitur terra a Domino*. Et post multa, quæ media sunt plena maledictionis in eam, et post partum Israel et Non-dilectæ et Non-populi mei hæc cognoscuntur : *Disponam autem illis ea dñe testamentum cum bestis agri et volatilibus cæli et serpentibus terræ et arcum et frameam et bellum conferam de terra et conlocabo te in spe et sponsabo te mihi ipsi in æternum. Sponsabo te mihi in iustitia et fide et cognosces Dominum. Et erit in illa die, dicit Dominus. Et audiam cælo et cætam (exaudiet) terræ et terra¹ exaudiet frumentum et vinum et oleum et quæ audiet Israel. Et seminabo eam mihi super terram et diligam Non-dilectam et dicam Non-populo meo Populus meus tu. Et quantum arbitror, nullus cunctatior usus est, quam per figuratam huc ecclesie præfiguratum intuegamus, cum quando apostolus id, quod superius de huius fornicariis filiis ad Osee et al. dictum, referendam esse ad locum populum*

¹ exaudiet suppl. sed exaudiet cælo et m. et cæta terra dñi

1. Le texte hébreu dit Jezrahel, c'est-à-dire « Dieu dispersera ». Il y a tout lieu de croire que saint Jérôme l'ont effacé, venant Israël dans son sens d'Osee, car on verra plus loin l'usage symbolique qu'il fait de ce nom. Cf. infra, p. 47.

2. Cf. Tract. Orig. XII, p. 130. « Nam et cum Osee Jeremias Propheta : « Accipe tibi uxorem fornicatorem », jam utitur tuæ ecclesie ex quo illa

LIVRE II

OSÉE

I. On lit au livre des prophètes une autre parole du Seigneur adressée à Osée : « Va, prends pour *Os. I, 2.*
Gentile.
femme une prostituée, car la terre s'éloignera du Seigneur en tombant dans la prostitution » Et après le long passage intermédiaire pleine malediction contre elle et après la naissance d'Israël¹ et de Celle-qui-n'est-pas-aimée et du Peuple-qui-n'est-pas-le-mien, voici ce que nous apprenons : « Je concluerai en ce jour pour eux une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les serpents de la terre ; je détruirai de la terre l'arc, la framée et la guerre, et j'établirai dans l'espérance et je ferai de toi mon épouse pour l'éternité. Je ferai de toi mon épouse dans la justice et dans la foi et tu connaîtras le Seigneur. Et voici ce qui arrivera en ce jour, dit le Seigneur : je prêterai l'oreille au ciel et le ciel à la terre et la terre au blé, au vin et à l'huile et Israël à toutes ces choses. Et je ferai d'elle une semence sur la terre et j'aimerai Celle-qui-n'est-pas-aimée et je dirai au Peuple-qui-n'est-pas-le-mien : Tu es mon peuple. » A mon avis, il n'y a pas lieu d'hésiter pour reconnaître ici une préfigure de l'Eglise², puisque l'Apôtre a pensé qu'il fallait rapporter au peuple des hébreux ce qui a été dit plus haut à Osée des fils de la prostituée, lorsqu'il dit aux Corinthiens³ :

« Gentilis præfigurabatur imago, in quem a meretrice tu bondum » fornicatorem idcirco populum designat id est unde ecclesia : « Mater Ecclesie. Item et cetera. »

« Et tout son saint Il est expliqué sans doute par une citation de même.

tem in numero, id ipsum tamen, quod audiat audaturque, esse le monstrans, cum celo calum exaudat et terra terra, significatio vero et divinitatis in celo et corporalitatis in terra. Et quia Dominus ex Deo homo natus est (et)¹ nos ex homine sumus conformes Deo futuri, idcirco et celo et terra audiat terra in fragmento vero et uno et deo, qui audat. cum utique his insensibilibus sensus audientie nihil sit, tamen sub hac ratione animi et corporis se esse qui in his sit auditurus ostendit. Per quæ audiente Israel desponsatum sibi in spem fornicariam servavit pretermisso eo, qui nuncupatus est Israel, ceteris honorem demutationis impertiens, ut, qui non populus suus erat, Populus-suus sit et, quæ non erat dilecta, Dilecta sit.

4 Israel namque in Abraham patre suo electus ex gentibus est, ut in Psalmis dictum est : *Domus Jacob de populo barbaro* Sed peccatis immorans et uanis religionibus deditus et promissis Dei infidelis promissorum effectus capere non meruit et prior electus in Dei populum honorem electionis amisit. Tacetur enim de Israel prius ex fornicaria edito et omnis de postea gentis Dei sermo est reiectis antea et ab affectu ac proprietate summotis natis ad non

1 add. Rom.

1 Ce chapitre est extrêmement obscur. La première difficulté vient de ce que saint Hilaire interprète un texte d'après un autre, de sorte qu'il n'est pas facile de saisir son sens en effet. Je préterai l'oreille au ciel et la terre et le ciel à la terre. (Ps. 115). Or l'interprétation de ce chapitre suppose le texte : *Et ait dominus ad israel et tu terra exauditorum in terra.* Il faut-il admettre qu'un copiste a ajouté, en fin de chapitre, le texte : *Et ait dominus ad israel et tu terra exauditorum in terra.* Ce qui est probable et ne s'accorderait guère aux mœurs ordinaires des copistes. Mais il est sans doute laissé à saint Hilaire la responsabilité de cette difficulté, qui peut être due à une mauvaise compréhension du texte grec des Septante.

pourtant que ce qui entend et ce qui est entendu sont une même chose, puisque le ciel écoute le ciel et que la terre écoute la terre ; or, le ciel signifie la divinité, et la terre l'état corporel, et parce que le Seigneur de Dieu s'est fait homme et que nous, à partir de notre condition d'hommes nous serons réformés à la ressemblance de Dieu, pour cela le ciel écouterait le ciel et la terre écouterait la terre¹. Dans le blé, le vin et l'huile qui entendent, bien que ces êtres insensibles ne soient pas nous du sens de l'ouïe. Il montre cependant, sous la figure de l'union et du Corps, que c'est lui qui entendra en eux². Avant parlé à Israël par ces signes³, il seconda la prostituée qui avait pris pour épouse en espérance, et, rejetant celui qui avait été appelé Israël, il accorda aux autres l'honneur d'un changement pour que le Peuple qui n'était pas-le-sien devienne Son-peuple et Celle qui n'était pas-aimée devienne son Aimée.

IV. Israël, de fait, dans son père Abraham a été choisi parmi les nations, selon ce qui est dit dans le Psaume : « La maison de Jacob est sortie d'un peuple barbare » Mais parce qu'il demeura dans les perdes, se donna au culte des faux dieux et fut infidèle aux promesses de Dieu, il ne mérita pas de recevoir le fruit des promesses et, bien qu'élus le premier comme peuple de Dieu, il perdit l'honneur de son élection. On ne nous dit rien, en effet, d'Israël, bien qu'il fût

De toute manière, si les détails de son interprétation restent souvent obscurs, ensemble restera claire : par l'Incarnation et la Résurrection du Christ, une vraie unité parfaite est établie entre Dieu et l'homme, symboliquement représentée par le ciel et la terre.

2 Le blé, le vin et l'huile sont considérés ici comme les symboles de l'Eucharistie et des onctions sacramentelles, c'est-à-dire des lieux où Dieu a choisi pour établir avec l'homme l'harmonie parfaite dont saint Hilaire voit la figure dans ce passage d'Osée : dès cette terre, la pratique des Sacraments nous fait pour ainsi dire entendre de Dieu, c'est-à-dire accorde notre prière à sa Volonté.

3 Les symboles des futurs Sacraments du Christ devaient permettre au peuple juif de comprendre les desseins divins de réconciliation. C'est pour s'être détourné de cette compréhension qu'il a été rejeté et que les deux derniers enfants de la prostituée, c'est-à-dire les Gentils, lui ont été préférés.

diligendum, gentis ad non utendum. Sed primum fornicaria in sponsam Deo fidei et iustitiae electa, dehinc qui non dilecti, qui non sui, qui de fornicaria partu, *hi uuentis*¹ *Dei filii*, nancupantur. Et hic quidem Dei sermo, quo propheta uxorem accipere fornicariam iubetur, iterum commemorandus fuit, ut, quia præformari omnia per gesta ueteris testamenti eaque in Domino et per Dominum gerenda esse doceamur, hoc ipso, quod prophetæ fornicaria iungitur, intellexeremus ostendi gentilem ignorantiam doctrinae prophetarum copulari, ex quibus genti ex non dilectis dilecti, ex non populo populus, ex fornicaria matre Dei filii uocarentur.

DE HIESU NAUE

5 Et hoc quidem quamuis utile fuerit ad cognoscendam spirituum gestorum significantiam tractasse, tamen hac uel maxime causa hic locus commemoratus a nobis est, ut, quia futurus nobis de Raab sermo esset, per quem præformari in ea ecclesiam ostenderemus, tuto comparisonem hanc ecclesie atque meretricis pro sensus nostri intelligentia poneremus, cum quando fornicaria prophetæ iuncta ad ecclesie præformationem in spem æternam iustitiæ et fidei et cognitionis Dei repperiretur esse desponsa. Et in eo quidem, quod sub Hiesu omnia in ea gesta sunt, maxima uirtus est prophetiæ. In Hiesu enim

¹ *uuentis* *in uidentis* *A.*

1. La Naïon entre est épisode du livre d'Osée et l'épisode de Raab se trouve déjà chez Isidore, *adv. Hæres.* IV, 33, 32 et surtout chez Origène, *in Ies. Naue* Rom. III, 4 : « Est et alia meretrix quam in Osée iubetur acci-

ne le premier de la prostituée, et Dieu ne parle que des autres, qui auparavant étaient rejetés et écartés de toute affection et de toute propriété, enfants nés pour n'être pas aimés et engendrés pour n'être pas adoptés. Mais, d'abord, la prostituée a été choisie pour épouse par le Dieu de la foi et de la justice ; ensuite, ceux qui n'étaient pas aimés, ceux qui n'étaient pas à Lui, ceux qui étaient de la prostituée, ceux-là « sont appelés fils du Dieu vivant », mais il fallait rappeler cette parole de Dieu par laquelle le prophète et l'ordre de prendre pour épouse une prostituée pour que, sachant que tout est préfiguré par les événements de l'Ancien Testament et doit être accompli dans et par le Seigneur, nous comprenions que l'union du prophète et de la prostituée montre que l'ignorance des Gentils s'unit par une sorte de mariage à l'enseignement des prophètes et que les fruits de cette union de Non-aimés sont appelés Aimés, de Non-peuple Peuple, d'enfants d'une prostituée fils de Dieu.

JÉSUS NAVE

Le nom de Jésus.

Mais aussi utile qu'a été l'explication de ce passage pour y découvrir la figure d'événements spirituels, cependant la principale raison qui nous a fait rappeler ce texte était, puisque nous allons parler de Raab pour montrer en elle la préfigure de l'Eglise, d'établir avec sécurité, dans la mesure où notre intelligence peut la comprendre, cette comparaison de l'Eglise et de la courtisane en découvrant que la prostituée, en ce qu'elle a été, en préfigure de l'Eglise, prise par Dieu pour épouse en éternelle espérance de Roi de Justice et de Science¹.

pero propheta, in figura uero dubio uetus que ex gentibus congregata est. Tunc ergo et hæc meretrix esse dicitur quam exploratores suscepit Iesu.

cognominato absoluta futuri sacramenti ratio monstrata est. Namque post multum Dei ad Moysen sermonem, cum dictum ei esset, ut omnia secundum speciem, quam in monte vidisset, faceret in terra, Hiesum, qui Ausas antea vocabatur, cognominavit ducem populo ad terram repromissionis per gentes futurum. Ad speciem celestis visionis iussus Moyses universa disponere. Et hoc futuro nomen adiecit, quod erat æterno cultui in celestibus preparatum.

6. Nam ut hic synagogæ princeps, ita ille ecclesiæ. Vt hic aux promissæ terræ optinendæ, ita ille aux terræ hereditandæ, de qua Dominus ait: *Beati mites, quoniam ipsi hereditabunt terram*. Vt hic post Moysen, ita hic post legem. Vt hinc iterata cultu petri circumcisio præcepta, ita a Domino, qui et verbum acutum est *penetrans usque ad divisionem animæ et lapidis angularis, circumcisio cordis spiritualiter innouata est*. Vt hic diuidens aquas, ita hic diuidens populos; ait enim: *Non ueni pacem mittere, sed divisionem*. Vt hic lapides duodecim in testimonium æternum et ex profundo in terram reseruit¹ et ex terra in pro-

1. add. Lin. — 2. reseruit. Gam reseruit A.

1. Cf. TERTULLIUS, adu. Iud. IX. « Dum Moyse successor deservit, Ausas illius Naves, transferitur certe de pristino nomine et incipit vocari Iesus. Certe, non hic prout dicimus figure futuri tantum, sed et viri, qui in huius sacramenti imaginem parabatur, etiam nomen demonstrat. Imaginatus est figuræ, ut Iesus nominaretur. » Selon nous, pour bien comprendre l'expression d'Hilaire « futurum sacramenti cultu » il faut le rapprocher de la phrase de Tertullien : « qui in huius sacramenti imaginem parabatur ». Dans les deux cas en effet, sacramentum ne peut avoir le sens de « signe », « symbole », « figure ». Ce sont les mots relatifs au culte qui ont ce sens. Il faut entendre sacramentum au sens de « culte » ou de « culte » ou de « culte » par le Christ ». D'où la traduction par « future mission du Sauveur » que nous avons adoptée en nous inspirant de la traduction proposée par M. l'abbé Le Basker pour le texte parallèle de Tertullien. Cf. Pour l'histoire du mot sacramentum, Spil. Sac. Lat., p. 98.

2. Cf. TERTULLIUS, adu. Iud. IX. « Nam cum Iesus Christus secundum

Et dans ce fait que tous les événements qui la concernent se soient passés au temps de Jésus, il y a une grande valeur prophétique. Dans la dénomination de Jésus, en effet, la figure de la future mission du Sauveur est clairement manifestée¹. De fait, après que Dieu eût beaucoup parlé à Moïse et lui eût ordonné de tout faire sur la terre d'après le modèle qu'il avait vu sur la montagne, il donna le nom de Jésus à celui qui s'appelait auparavant Ausas, pour qu'il soit le chef du peuple dans sa marche vers la terre promise. Num. XXV, 40. Après avoir reçu l'ordre de tout disposer selon le modèle de la vision céleste, Moïse donna en pas à celui qui serait le chef le nom qui déjà était préparé dans les desseins célestes pour le chef éternel.

Joué préfigure
de Jésus

VI. De fait, comme l'un fut le chef de la synagogue, l'autre l'est de l'Eglise. Comme l'un fut le guide vers la terre promise, l'autre

est le guide vers la terre que nous posséderons en héritage et dont le Seigneur a dit : « Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre en héritage » Comme l'un vint après Moïse, l'autre vint après la Loi. Comme l'un reçut l'ordre de renouveler la circoncision avec un couteau de pierre, ainsi le Seigneur, qui est le verbe aigu pénétrant jusqu'à la division de l'âme et la pierre angulaire, inaugure spirituellement la circoncision du cœur². Math., V. 4. Jos., V, 2. Heb., IV, 12. I. Ph., II, 20 et Is. XXVIII, 16. Rom., II, 29.

populum quod sumus nos, nationes in deserto commorantes et antea in circuitibus esset in terram repromissionis melle et lacte manantem, id est in vitro æternæ possessionis quæ nobis dulcis, liquida non per Moysen, sed per Iesum, id est per novæ legis gentem, provenire habebat circumcisio nobis petrius acis, id est Christi, præceptis. « Petrus enim Christus », huiusmodi modis et figuris prædictus est. Cf. adu. Iud. III, XVI. Le rapprochement des couteaux de pierre par lesquels est opérée la circoncision et du titre de « pierre angulaire » donné au Christ (Is. XXVIII, 16) se trouve aussi dans Justin, Dial. CXIV 2-4. Pour Tertullien, dans le texte que nous venons de citer, rapproche ce passage de I. Cor. X, 4. La pierre apparaît ainsi comme une des figures du Christ. Chez Justin en particulier le thème revient sans cesse, Dial. LXXI, LXXVI et XLII, 5-7, etc. Cf. aussi Cyr., Test. I, 8. et Orto., in Iesu Nave Rom. XXVI 2 et in Gen. Rom. III, 8.

fundo collocavit, ita ille apostolicam doctrinam et ex synagoga protulit et in synagoga dereliquit etiam nunc ea, si uellet, usura, cum ad testimonium æternum in duodecim lapidibus apostolica doctrina et prolata esset ex lege et tamen repperitur in lege.

7. Divisio autem ipsa aquarum quam evidens quæ nunquam absoluta est, cum pars in agrum et bona constitit, altera arefacto alueo in mare omnis effluerit media tamen area Domini cum sacerdotibus constituta. Quæ significatione intelligatur partem populi a cursu peccatorum et mortis sue in aduentu archæ Dei, id est aduentu corporeo, destitutam cetera in mare, hoc est in dampnationem sæculi huius et consortiam, defluente.

8. Sub hoc igitur Hiesu quæ a Raab et in Raab gesta sunt, contuendum est. Exploratores namque duo ad speculandam terram et in Hiericho civitatem ad meretricis huius domum deverterunt. Hos suscepit et occultat, rege ab ea deditionem eorum postulante reuersos esse mentitur. Deinde ipsis domo conditis ait seire se, quod omnia urbis eius ipsis Dominus praeciderit. Deumque coram esse susum *in celo et in terra deorsum*. Vnde atque omnem domum suam tempore capiendæ urbis conseruent, precatur. Exploratores pollicentur, quicquid intra domum eius repertum esset, inuoluntate mansurum, sibi ipsum (reum)² futurum, quisque domo esset egressus, esse autem signum pendentis de fenestra restis coecinare constituunt remque omnem Hiesu nuntiant. Ad urbem deinde accedunt. Hanc sacerdotes cum area Domini sex diebus circummeant, septimo autem die cum septies circumissent, tuba canente civitatis muni-

² secundum Ieremum 4. — 3 et Am²

Comme l'un divisa les eaux, l'autre divisa les peuples : Il dit en effet « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la division. » Comme l'un dressa en témoignage éternel douze pierres sur la terre qu'il avait tirées du fond du Jourdain et les remit au fond du Jourdain en les retirant de la terre, de même l'autre fit sortir de la synagogue la doctrine des Apôtres et la laissa dans la synagogue pour qu'elle pût en user maintenant encore, si elle veut, puisque dans ces douze pierres dressées en témoignage éternel la doctrine apostolique était tirée de la Loi et cependant se trouvait dans la Loi¹.

Matth., x.

34

Luc. xiv,

61.

Gen., c. iv

VII. Comme la division des eaux est évidente et claire, puis-
La division du Jourdain. qu'une partie s'arrêta dans sa totalité et sa plénitude et que l'autre

Jos. c. iii.

partie s'écoulait tout entière à la mer par le lit asséché, tandis que l'arche du Seigneur se tenait au milieu avec les prêtres ! Cette figure nous fait comprendre qu'à l'avènement de l'arche de Dieu, c'est-à-dire à l'avènement corporel de celui-ci, une partie du peuple se séparera du courant des péchés et de sa propre mort tandis que l'autre s'écoulera dans la mer, c'est-à-dire ira partager la condamnation de ce monde.

Épisode
de Raab.

VIII. Il faut donc considérer
au temps de Jésus les événements
accomplis en Raab et par Raab.

Jos. c. ii

Deux éclaireurs furent envoyés pour explorer le pays et arrivèrent à Jéricho dans la maison de cette courtisane. Elle les reçoit et les cache ; comme le roi lui demandait de les livrer, elle répond par un mensonge qu'ils sont repartis.

¹ On considérât volontiers à l'époque d'Isidore que chacun des douze articles du symbole apostolique avait été dicté par un des douze Apôtres. Peut-être trouvons-nous ici une allusion à cette croyance, les douze pierres du Jourdain représentant à la fois les douze Apôtres et les douze articles de la doctrine apostolique opposés au décalogue.

concederunt et cunctis, qui in urbe erant, peremptis sola Raab ab Hiesu cum [rum]¹ omni domo sua conservatur.

9. Hic ordo rerum magnis spiritaliter gerendorum sacramentis cunctus est. Duos ab Hiesu missos terra exploratores meretrix domi suscepit : legem et prophetiam ad explorandam hominum fidem missam peccatrix ecclesia recepit. per quam corripitur *Deus et in caelo susum et in terra deorsum*. Post spiritalem eius generationem naturam contestatam corpoream dedit enim in his : *Post hoc in terris visus est et inter homines conversatus est*. Ab hisdem etiam signum salutis accepit in coccino, colore scilicet pro dignitate regio et pro corporacione sanguineo, quo utrumque in passione conuenit, cum et tali habitu Dominus indutus est et sanguis ei fluxit e latere. Hoc coccinum et Manasses accepit in signo, hoc sanguine et consignatae in Aegypto domus tutae sunt et testamenti liber conspersus est et sanctificatus est populus. Quisque autem de familia extra domum repertus esset, sibi reus est constitutus docens eos, qui extra ecclesiam fuissent, causam sibi mortis futuros.

10. Hiericho autem in huius mundi speciem posita sex diebus circumitur, septimo ad uicem tubae conuenit et domus Raab per Hiesum integra reseruatur. Sex millium enim annorum in sex diebus tempus ostenditur, quo circa mundum est oberratum et quodam generationum circulo circumcursatum, eodem ipso

¹ del. cum.

¹ Cf. supra, p. 81, le développement de la même idée.

² Cf. Tract. Orig. XII, p. 13 : « Sed qui sunt isti duo speculatores in duobus testamentis legis et Evangeliorum, quorum praecepta speculantur in eadem certam. Id est universam carnem in legis et fidei gradum constitutam ».

Comme ils étaient cachés dans sa maison, elle leur dit qu'elle savait que le Seigneur leur livrerait tout ce qu'il y avait dans la ville et que « leur Dieu » était en haut dans le ciel et en bas sur la terre ». Elle leur demande d'épargner au moment de la prise de la ville sa personne et toute sa maison. Les éclaireurs le promettent : tout ce qu'on trouvera dans sa maison se laissera intact, n'a s'occupe de sortir de sa maison se constituera lui-même coupable ; ils conviennent que le signe de reconnaissance sera un morceau de tresse rouge pendant à la fenêtre et rapportent toute l'affaire à Jésus. Puis on arrive devant la ville. Pendant six jours, les prêtres en font le tour avec l'arche du Seigneur, mais le septième jour, après qu'on en eut fait sept fois le tour, les murs de la ville s'écroulèrent au son de la trompette, et tandis que tous ceux qui étaient dans la ville étaient massacrés, Raab seule est épargnée par Jésus avec toute sa maison.

IX. Cet épisode est un enchaînement de figures importantes des futures réalités spirituelles. La courtisane reçut chez elle les deux éclaireurs envoyés par Jésus pour reconnaître le pays. L'Eglise pécheresse¹ reçoit la Loi et la prophétie envoyées pour reconnaître la Foi des hommes², et elle confesse que « Dieu est en haut dans le ciel et en bas sur la terre ».

En effet, après la génération spirituelle du Verbe, elle a appris sa naissance corporelle, attestée par ces paroles : « Après cela, il se montra sur la terre et demeura au milieu des hommes ». Elle reçoit de ces mêmes éclaireurs, le signe du salut dans la pourpre³.

Hoc ergo speculatores, id est legem et Evangelium, nulla alia domus quam ecclesia ex gentibus veniens recipere et conservare meruit.

¹ Cf. Orig., in *Isaïa Novæ Hom.* III, 5 : « Si quis ergo salvari vult, veniat in hunc domum huius qui quondam meretrix fuit. » Ad hunc venit domum in quo Christi sanguis in signo redemptionis est. » Cf. in *Isaïa Novæ Hom.* VIII, 10. On retrouve encore ailleurs cette interprétation traditionnelle, Tract. Orig. XII, p. 139 : « Unde Raab, quo typum habet ecclesia, coccum in signo sui domus de fenestra suspendit, ut passionem Domini salutem esse gentem indicaret. » Cf. Aug. contra *Faust.* XII, XXXI.

mundo ad tubæ vocem in tempore septimo millesimo resoluendo, sola ecclesia per exploratorum suspensionem, per Dei in corpore confessionem, per sanguinem coccini per Ihesum arctatum, cum omnia sua familia reservanda.

11 Admonuimus frequenter eam lectioni diuinarum scripturarum diligentiam adhiberi oportere, quæ sollicito examine et iudicio non inani posset discernere, quando rerum gestarum eorum auctoritas vel simpliciter esset in te legenda vel typice, re intertemperanter atque imperite utroque abusi¹ utrumque inuitaudentibus reddere nās, si aut simpliciter conuictio inani prægrationum assertio vel corruptio aut uirtus præfigurationum a b simpliciter opinione

abusu. Sed non alia.

1. Le manteau de pourpre que, par dérision, les soldats de Pilate mirent sur les épaules de Jésus après la flagellation.

2. Cf. Orig., in *Leu. Hom. VIII*, 10 : « Coccum tortum figunt sacri sanguinis confecti qui de ejus latere per lanceae vulnus extortus est. » Sur la préfigure de la Passion dans l'épisode de l'Évangile cf. *I. Jean XI*, 7. Justin, *Dial. CXI*, 4, Inévén, *adv. Hæc. IV*, XX, 12.

3. Il y a sans doute ici confusion avec la bénédiction donnée par Jésus à son fils Juda, « Il lava son vêtement dans le vin, son manteau a servi de la grappe », car dans la bénédiction de Manassé on ne trouve qu'un allusion notée tel par Hilaire Cf. Cyr., *Ep. LXIII*, 8 : « In terra actionis... » et Jude hoc idem (sacrificium sanguinis Domini) significatur, ubi et de Christi figura exprimitur. Quibus scriptura divina adjungit et dicit : « Levebunt in vino totidem sanguinem et in sanguine uves amictum suum. » Quando non in sanguine uves dicunt, quid aliud quam vinum calicis domini et sanguis extortus dicitur. » Cf. Justin, *I Apol. XXII*, 7.

4. Cf. *Tract. Orig.*, XII, p. 136 ; Cyr., *Test. II*, 15 et 22.

5. Cf. Orig., in *Iesu Nave Hom. III*, 5 : « Nemo sibi perscrupit se non sacramentum decipiat, extra lumen domini, id est extra ecclesiam non saluatur. Nam si quis in terra exierit, mortis suæ periculum est. » Cf. *Test. II*, LXIX, 4 : « Hoc non est non esse ecclesiam, sed scilicet universum se potest posse, sed inapprehensibile atque indivisibile domini unitatem tenore uno tenet scriptum divinis fides. » Quod item circa Rahab, quæ ipsa quoque typum portabat ecclesie, expressum videmus. Quo sacramento declaratur in quo domini solam, id est in ecclesiam, victores et ab inferi mundi exierit congl. oportere, quæque autem de collectis exierit foras, id est a quibus quædam

couleur évidemment symbolique de la royauté au point de vue de la dignité et du sang au point de vue de l'état corporel, caractères qui tous deux conviennent à la Passion, puisque tel fut le vêtement du Seigneur¹ et que le sang coula de son côté². Mais on reçoit aussi cette pourpre en signe³ ; les maisons marquées de ce sang en Égypte furent préservées⁴ et par lui le livre de l'alliance fut aspergé et le peuple sanctifié. Tout membre de la famille trouvé hors de la maison se rendait lui-même coupable, ce qui veut dire que ceux qui seront hors de l'Église seront la cause de leur propre mort⁵.

Je., XIX,
J.
Je., XIX,
34.
Gen.,
XLIX, 11.
LXX, XI, 7.
Exod.
XXIV, 7-8.

X. Pendant six jours on fait le tour de Jéricho qui est le type de ce monde le septième jour elle s'écroule au son de la trompette et Jésus épargne tout entière la maison de Raab. Les six jours représentent une époque de six mille ans⁶ pendant laquelle on erre autour du monde et où la course des générations trace comme un cercle autour de lui, au septième millénaire ce monde sera détruit au son de la trompette, l'Église seule devant être sauvée avec tous les siens parce qu'elle a reçu les églises, parce qu'elle a confessé l'incarnation de Dieu, parce que Jésus lui a remis le signe de la pourpre⁷.

In ecclesia gratiam consecutus recesserit et ab ecclesia exierit, ruin futurum, id est apam ubi quod perent inputaturum. » Cf. de *Cath. Doct. Un. 8*.

6. Cf. Ps-Barnabé, 15, 4 : « En six jours, c'est-à-dire en six mille ans l'univers sera consummé. » La perspective de saint Hilaire qui oppose aux six jours, figure du monde présent, le septième jour, figure de l'éternité, est toute différente de la théorie millénariste telle qu'on la trouve chez Justin, Irénée, Hippolyte pour qui, après les six millénaires, figure de la vie présente, il y aura le septième millénaire pendant lequel le Christ régnera sur la terre avec ses saints et auquel succèdera la vie éternelle. On peut rapprocher de la perspective de saint Hilaire le prologue de saint Matthieu, où le Christ nous est présenté après six groupes de sept patriarches, figure transparente des six millénaires, comme inaugurant le septième âge du monde.

7. Cf. Orig., in *Iesu Nave Hom. VI*, 4 : « In figura unum mundum pont Jericho in scripturis frequenter invenimus. » Hæc ergo Jericho, id est mundus hic corruptus est. Condamnatio stenim secum jam dudum sancta volumina personata est. » Tunc ergo Iesus Dominus nos er sum tuba vinet Jericho et proutmet eam ita ut ex ea meretrix sola salvetur et omnia domus ejus. » Cf. *Com. in Matth. 15, 9*, *Tract. Orig. XII*, p. 129.

ignoraretur, quamquam ita se diuinæ scripturæ sermo
ideat, ut, ut nihil illi remaneat aliqd. extra causam
alicuius necessitatis, nihil non sub discrimine consec-
tandæ a nobis intelligentiæ editum repperiatur.

12. Namque dum creatio cibus refertur, Deus con-
gignitur in creando. dum Enoc h. translatus auditur
posse esse, homo intelligitur æternus, dum Iob
peccatis quincue conlationibus reservatur, carum Deum
esse inuentum discimus, dum contra electum, Deum
retro respiciens uxor eius in cœlum saluam deman-
tatur, ad obœdientiam constitutionum Dei exempli
metu erugitur, dum peccata Aaron et uxor eius expec-
tantur impieri, et in misericordiam Dei et iustitiam
cognoscimus, cum et expectatione eius desinend.
nobis a peccatis tempus prioretur et in consumma-
tionem scelerum ultio diata decernitur.

13. Iam uero generationum ordo, Abrahamæ electio,
patriarcharum procreatio, populi seruitas, Egyp-
torum clades, maris diuisio, manne irroratio, legis
constitutio, sacerdotum distinctio, iudicium tempus,
regnorum cogitatio, populi in captiuitatem trans-
migratio, sanctorum uisio, admonitio prophetarum
inquantum ad cognitionem necessaria est. In omnibus
enim memoratis superius Deus pater et Deus filius et
ex Deo pater Deus filius, Deus et homo Iesus Christus,
agnoscitur, dum in creatione mundi Deus habet et
Deus efficit, dum homo ad communis imaginis spe-
ciem formatur, dum pluit sulchur et ignem Dominus
a Domino nam recubi quis iuberet, ut faceret, nec
communione suam ad alterum solus extenderet?
nec sibi laret atque a se unus acciperet, dum homo

1. *curum Deo Lin eorum Deo A.* — 2. *extenderet Lin ostenderet* 4
Gen.

CONCLUSION

XI. Nous vous avons souvent avertis qu'il fallait
apporter à la lecture des diuines Écritures¹ un zèle
capable de discerner par un examen approfondi
et un jugement motivé quand l'Écriture entendue
recit les événements naturels dans sa simplicité ou
au sens tyologique, de peur qu'en usant l'un et de
l'autre sans égard et sans science nous ne rendions l'un
et l'autre inutile et sans effets, si nous ne faisons le
surplus événements et il gâter en prétextant sans
raison y trouver des prophéties, ou si au contraire, la
force des prédictions n'est gâcée sous prétexte qu'on
croit n'avoir affaire qu'à de simples événements. Ceci
dit sous la réserve que la diuine Écriture s'exprime
de telle sorte que de même qu'elle ne s'y trouve rien
qui n'ait un sens et ne conduise à quelque nécessité,
rien non plus n'y est raconté dont nous ne devions
par la réflexion rechercher la signification spirituelle.

XII. Par exemple, dans le récit de la création du
monde, Dieu est conçu dans son action créatrice *Gen. 1.*
quand nous entendons raconter la translation d'Enoch *1. 24.*
nous ne prenons que l'homme est immortel, quand
Iob est épargné dans l'incendie des cinq villes, *Gen. V, 24.*
nous apprenons que Dieu prend soin des innocents, *Gen., XIX.*
quand pour avoir regardé en arrière contumacement
à l'œuvre de Dieu, sa femme est changée en colonne *Gen., XIX.*
de sel, nous sommes avertis, par la crainte qu'inspire
cet exemple, d'obéir aux ordres de Dieu, quand on
attend que les péchés des Américains vont au comble, *Gen., XV.*
nous nous souvenons et la nous rappelle et la justice de
Dieu, puisque son attrait ne nous laisse un délai pour
nous abstenir de nos péchés et que par décret la ven-
geance est repoussée jusqu'à la consommation de nos
crimes.

1. « Lectio diuinarum scripturarum » c'est-à-dire la lecture d'un texte
de l'Écriture commentée ensuite par l'homélie.

ab Abraham uidetur et Deus adoratur, dum in Jacob lucta ab homine Deus uidetur, dum hominem tenens benedici se a Domino postulat, dum a Nabuchodonosor tribus tantum pueris in caninum missis cum his Dei eloquiatus aspicitur, dum parit uirgo humanum eum, qui nobiscum Deus est.

14. Hæc ergo ab omnibus significata in uno illo cognita et expleta reseruari in memoriam scriptis et consignatis uoluminibus conuenit, ut posteritas successionum gestis temporis anterioris instructa et præsentia etiam in præteritis contempleretur et præterita nunc quoque in præsentibus ueneraretur. Namque eadem cum perfecta ueritate cognitio est, si ueritas ex ratione intelligatur. omnia enim ad cognitionem nostram atque ad firmissimam iudicii nostri fidem scripta sunt, neque hæc, quæ ex sententia Dei in libros relata sunt, cognitione posteritatis eguerunt. Sed cognitione scripturarum posteritas indigebat, ut ueritatem disceret, ut doctrinam ueritatis ex ratione susciperet, ut scientiam uitæ tamquam ab ipsis canis prouectam¹ sequeretur, scilicet non ambigeret Deum ex Deo, cum Dominus plueret a Domino, non ignoraret Deum unum innascibilem, cum Deus iuberet, non nesciret Deum amicum tam, cum Deus faceret, non ambigeret, quod duo unum sint, cum unum communis imaginis in homine conderetur exemplum, non negaret quod Deus in hominem.....

15

¹ prouectam *Est* prouectam *A* *Gan* prouectam *Lin*.

XIII. En vérité l'ordre des générations, l'élection d'Abraham, la naissance, les patriarches, l'esclavage du peuple, la destruction des Égyptiens, la division de la mer, la rosée de manne, l'institution de la Loi, la destruction des sacrifices, le temps des juges, l'histoire des royaumes, la transmigration du peuple en captivité, la vision des saints, les aveux des anges, les prophètes, comment tout ce qui est nécessaire pour notre connaissance ! Tous les événements que nous avons rapportés plus haut, en effet, nous font connaître à partir du Père qui est Dieu, le Fils également Dieu, Jésus-Christ Dieu et homme : quand Dieu ordonne et quand Dieu exécute dans la création du monde, quand l'homme est formé sur le modèle d'une image ^{Gen. I, 26,} continuant, quand le Seigneur fait preuve d'après ^{Gen. XIX} du Seigneur du souffre, et du feu¹ — personne en effet, ne se donnerait à lui-même l'ordre de faire quelque chose, personne étant seul, ne commanderait à autrui un bien commun, personne étant seul ne se décernerait quel que chose à lui-même, ni ne recevrait quelque chose de lui-même, — quand Abraham voit un homme et adore un Dieu, quand ^{Gen., XVIII, 2,} dans la lutte de Jacob l'homme voit Dieu, quand il tient un homme et demande au Seigneur de le bénir² ^{Gen., XXXI,} quand Nabuchodonosor, hébreu, parvient à ce que trois entités dans la fournaise, et voit un quatrième ne semblable à l'un des fils de Dieu, quand la Vierge enfante Emmanuel, Celui qui est Dieu avec nous.

1. Le même verset de la Genèse sert ailleurs de base à saint Hilaire pour un large développement trinitaire à peine esquissé ici. Cf. *In Psal.* CXXII, VII : « Genesis namque ait : Et pluit sulphur et ignem Dominus a Domino. Hæc ergo propter Dominum dictum est, ut intelligamus per id quod unus inuicibilis Deus est non uidimus unigenito Deo posse quod Deus est, ... Sed hoc Deus unus quia neque duo innascibiles, neque unigeniti, duo, sed unus est et ambo unum non dissimili se nec aut differente se se habentibus. »

2. Les exemples de Gen. XVIII, 2 (l'appel au aux chiens de Mambré) et de Gen. XXXII, 26 (la lutte de Jacob avec l'ange) pour établir l'existence du Verbe Filial du Père se retrouvant dans le Dialogue avec Tryphon de Justin qui en est la source première. Voir Justin, *Dial.* LVI, LVII.

¹ Histoire de Pottiers.

patribus gentes. Et promptum est audire Paulum gloriantem, quod ex Hebreis Israelita sit de tribu Benjamin. Ergo cum Heliae officium sit convertere corda patrum ad filios, perfectæ et prædicationis ministerium¹ reservatur, ut ad eam fidem patres converterent, quam iam eiusdem spiritus prophetiæ confirmavit in filijs.

¹ *id est in A. mysterium sed in Hebraeo in Br.*

¹ Malgré une nouvelle lacune, est assez aise de rétablir le sens de ce verset. Il n'est pas en conclusion. L'Écriture nous révèle la nature intime de Dieu ainsi que son plan sur l'humanité. Or, ce plan prévoit la conversion finale d'Israël, et il est plus clair encore que nous devons aux Juifs qui sont

XIV. Il convenait donc que ces réalités figurées par tous les événements, connues et accomplies en Lui seul, aient été conservées à la mémoire par des écrits et des livres secrets, pour que la postérité, instruite par les événements antérieurs, contempe le présent dans le passé et vénère maintenant encore le passé dans le présent.

En effet comme la connaissance de la vérité est en elle-même parfaite même si la vérité est révélée en figure — tout en effet a été écrit pour notre connaissance et l'affermissement de la foi (c'est le notre) — ces événements qui ont été rapportés par la volonté de Dieu ne reclamaient pas la connaissance de la postérité. Mais la postérité avait besoin de la connaissance de l'Écriture pour apprendre la vérité, pour tirer des figures la doctrine de la vérité, pour s'attacher à la science de la vie pour ainsi dire au sortir de son berceau, c'est-à-dire pour ne pas mettre en doute que Dieu est de Dieu, puisque le Seigneur fait prévoir d'après du Seigneur, pour ne pas ignorer que Dieu est un et engendre quand Il ordonne, pour savoir que Dieu est Fils unique quand Il agit, pour ne pas mettre en doute que les deux sont une même chose, puisque a été instauré en l'homme l'exemplaire unique d'une image commune, pour ne pas nier que Dieu pour l'homme.....

XV

Il est utile d'entendre Paul se glorifier qu'il est israélite, issu d'Hebreux de la tribu de Benjamin. Puisque donc Élie a pour tâche de tourner le cœur des pères vers les fils, le ministère de l'achèvement de la prédication parfaite lui est réservé pour tourner les pères vers cette Foi que l'esprit de la même prophétie a déjà confirmée dans les fils¹.

nos pères. Leur conversion sera l'œuvre d'Élie lorsqu'il réapparaîtra à la fin des temps. Sa tâche sera d'achever la prédication de la vérité : perfectæ et prædicationis ministerium reservatur : on faisait découvrir aux Juifs nos pères le sens caché des prophéties, clair dès maintenant pour les Gentils, leurs fils.

I Cor., x

Rom., x1.

1

Matt., 11.

23. 24.

Luc., 1, 17

18. Fragmentum traditum
ab auctore quodam s. XI-XII

Sicut pater ille familias in euangelio trino aduentu infructuosam ficulneam uisitauit, sic sancta mater ecclesia Saluatoris aduentum annuo recursum per trium septimanarum secretum spatium sibi indicauit. *Venit enim filius hominis querere et saluum facere, quod perierat* Venit ante legem, quia per naturalem intellectum, quid unicuique agendum quidam sequendum sit, innotuit. Venit sub lege, quia patriarcharum exemplis et prophetarum præconis semini. Abrahæ legauit confirmauit decreta. Venit tertio post legem per gratiam ad uocationem gentium ut a suis ortu usque ad occasum laudare discerent pueri nomen Domini, quos usque ad finem mundi ad suæ maiestatis cultum exhortari non desinit...

APPENDICE

Fragment conservé par un auteur
du XI^e ou XII^e siècle ¹.

XVIII Comme le père de famille dans l'Évangile fit trois visites au figuier stérile, ainsi notre sainte ^{Luce, XIII.} mère. Égise a marqué pour elle chaque année l'avènement du Seigneur par une période distincte de trois semaines « Le Fils de l'homme vint en effet chercher et sauver ce qui était perdu » Il vint avant ^{Luce, XIX.} la Loi, car Il fit connaître par la raison naturelle ce que chacun devait faire ou suivre. Il vint sous la Loi, ^{Rom., I, 20.} car par les exemplaires des patriarches et la voix des prophètes Il confirma à la descendance d'Abraham les décrets de la Loi. Il vint une troisième fois après la Loi par la Grâce pour la vocation des Gentils, afin que, de l'Orient à l'Occident, les enfants apprennent à louer ^{Ps., CXLII.} le nom du Seigneur, ces enfants que jusqu'à la fin ^{1-3.} du monde Il ne cesse d'exhorter au culte de sa Majesté

1. Sur l'authenticité de ce fragment, et son rapport avec les *Tractatus Mysteriorum*, voir Introd., p. 64.

INDEX DES CITATIONS SCRIPTURAIRES

GENÈSE.

I, 1 sqq., 159, 19
 I, 26 sqq., 161, 11
 II, 23 sqq., 77, 22.
 IV, 2-5, 85, 21.
 IV, 7, 91, 16
 IV, 8-14, 78, 33
 IV, 14, 89, 1
 IV, 15, 89, 5.
 IV, 23 sqq., 93, 14.
 IV, 25, 97, 7
 V, 24, 159, 21
 V, 28 sqq., 99, 1
 VI, 8 sqq., 99, 20.
 VI, 18, 101, 18
 VI, 18, 101, 18
 VIII, 6, 8-10, 18, 101, 20.
 VIII, 11, 103, 2.
 VIII, 12, 103, 19.
 VIII, 15 sqq., 101, 20.
 IX, 20, 99, 24.
 IX, 20-27, 99, 24; 103, 22.
 105, 5 et 19.
 XV, 15, 159, 29.
 XVI, 1 sqq., 23, 11
 XVII, 4, 109, 4
 XVII, 5 et 15, 107, 11
 XVIII, 2 sqq., 161, 22.
 XIX, 24, 161, 16.
 XIX, 26, 159, 28.
 XIX, 29, 169, 23
 XXI, 12, 107, 4
 XXV, 23, 109, 23
 XXV, 30, 111, 5.
 XXV, 32, 111, 9.
 XXXII, 1-26, 113, 5

XXVII, 21, 119.
 XXVII, 22, 119, 10.
 XXVII, 27-29, 113, 15.
 XXVII, 27, 117, 8
 XXVII, 37, 119, 19
 XXVII, 39-40, 119, 24
 XXIX, 20, 115, 29.
 XXXII, 24, 59, 20, 161, 24,
 25.
 XXXII, 26, 59, 21, 161, 24,
 25.
 XXXIII, 3, 115, 30.
 XLII, 1 sqq., 11.
 XLVII, 115, 28.
 XLIX, 11, 157, 5.

EXODE.

I, 15, 123, 5.
 II, 11-14, 125, 7.
 II, 16, 123, 5.
 III, 2, 125, 23
 IV, 2-4, 127, 2.
 IV, 6 sqq., 127, 16.
 IV, 9, 127, 26
 VII, 10-14, 131, 28
 VII, 19 sqq., 131, 29.
 XII, 7, 67, 6
 XIV, 21-22, 131, 31
 XIV, 27, 131, 32
 XV, 23, 129, 16, 133, 28.
 XV, 25, 131, 34.
 XV, 26, 133, 2.
 XV, 27, 133, 23
 XVI, 133, 9
 XVI, 4, 133, 32.
 XVI, 12, 135, 37

XVI, 32, 3, 141, 10
XXIV, 7 sqq., 157, 8
XXV, 40, 151, 157

NOMBRES.

XX, 11, 131, 33
XXVII, 18, 151, 10

DEUTÉRONOME.

XXVIII, 66, 131, 23

JOSUE.

II, 153, 26.
II, 1, 155, 3 et 26.
II, 1, 155, 7
III, 153, 13.
IV, 153, 3.
V, 2 sqq., 151, 23.
VI, 155, 17.

PSA MÉS.

II, 6-8, 123, 13.
XVI, 2, 131, 9.
LXXVI, 17, 131, 8
LXXIX, 9, 103, 24
LXXXIX, 4, 139, 44
XCII, 8, 131, 9
CXII, 13, 165, 14
CXIII, 1, 147, 21

ISAÏE.

V, 7, 103, 27
VI, 1, 16, 27
XXVIII, 18, 151, 25

JÉRÉMIE.

XI, 19, 131, 27

BARUCH.

III, 18, 155, 29

ÉZÉCHIEL.

XXXVII, 4-11, 83, 25.

DAN.

III, 92, 161, 26.

OSÉE.

I, 2, 1, 3.
II, 20-25, 143, 10
II, 21, 155, 9

MALAC. II.

III, 20, 149, 12.
III, 23-24, 163, 31.

MATTHIEU.

I, 23, 161, 27
V, 4, 151, 20.
V, 5, 89, 24
X, 25, 127, 8
X, 34, 153, 2
XI, 28-30, 101, 2
XII, 29, 125, 16.
XIII, 38, 117, 11.
XV, 24, 125, 13.
XVI, 18, 95, 31
XVIII, 12, 107, 15.
XVIII, 21 sqq., 95, 33.
XIX, 4, 79, 14.
XX, 22, 105, 5.
XXIII, 34 sqq., 89, 38
XXVII, 25, 91, 8.

MARC.

XVI, 2-6, 137, 20.

LUC.

I, 17, 153, 33
VI, 25, 89, 22
X, 1, 103, 7, 131, 11
X, 17, 1, 1
X, 18, 125, 15.
XII, 51, 153, 2
XIII, 8 sqq., 165, 2
XIV, 33, 109, 21
XV, 12-22, 45, 9.
XVI, 22, 127, 18
XIX, 10, 165, 6.

JEAN.

I, 14, 79, 27, 101, 1.
III, 18, 139, 12.
VI, 67, 135, 5
XI, 47-51, 95, 17
XIV, 16, 103, 21.
XIX, 3, 157, 4.
XIX, 14, 81, 2; 157, 5.

ROMAINS.

I, 17, 133, 10.
I, 20, 105, 8.
II, 29, 151, 25
V, 14, 77, 13.
IX, 24-26, 145, 1.
IX, 26, 149, 9.
XI, 1, 163, 29.

I CORINTHIENS.

I, 18, 133, 15.
II, 6, 7, 137, 30.
II, 13, 81, 28.
VI, 2 sqq., 117, 2
VII, 12-15, 83, 2.
X, 11, 163, 4.
X, 15, 137, 30.
XV, 23, 187, 26.
XV, 27, 87, 7
XV, 47, 77, 11
XV, 54, 127, 21

II CORINTHIENS.

IV, 8-10, 125, 28

GALATES.

III, 16, 107, 4.
III, 28, 85, 14.
IV, 24, 107, 1.
V, 11, 139, 13.

PHILIPPIENS.

III, 21, 77, 10, 85, 1.

ÉPHÉSIENS.

II, 20 sqq., 151, 25.
III, 6, 83, 43.
III, 9, 83, 32
V, 30, 77, 26.
V, 32, 77, 27

COLOSSIENS.

I, 15, 18, 87, 27-28.
I, 26, 83, 32.
II, 14, 133, 9.
III, 11, 85, 14

I THESSALONIENS.

V, 16, 85, 9

I TIMOTHÉE.

II, 14 sqq., 81, 11

HÉBREUX.

IV, 12, 151, 24
X, 1, 91, 25
XI, 31, 155, 23.
XII, 23 et 22, 109, 8.

II PIERRE.

II, 4, 117, 4.

I JEAN.

V, 6, 127, 28.

INDEX DES NOMS BIBLIQUES

Abel, 85, 23, 30, 33; 87, 31; 89, 8, 31; 91, 1; 93, 20; 97, 6, 9, 10.
Abraham, 75, 4; 107, 12, 18; 109, 3; 127, 19; 147, 19; 161, 2, 22; 165, 10.
Ada (femme de Lamech), 93, 14.
Adam, 75, 4; 76, 19; 77, 1, 3, 13, 16, 19; 79, 2, 6, 14, 20, 23, 24; 81, 7, 11, 32; 83, 13; 85, 10, 22; 121, 26.
Agar, 107, 1.
Ausès, 151, 9.
Benjamin, 163, 30.
Cain, 85, 23, 29; 87, 1, 9; 89, 7; 91, 2, 13, 27; 93, 18, 30; 95, 27; 97, 9.
Caïphe, 95, 17.
Cham, 99, 25.
Edom, 111, 8.
Élie, 163, 31.
Enoch, 159, 20.
Esau, 111, 5, 16; 113, 1, 6, 10, 14, 24; 115, 7; 119, 2, 3, 6, 7, 11, 18, 22; 121, 12.
Eve, 77, 19; 81, 7, 32; 83, 14; 85, 19, 22; 97, 7.
Hérode, 95, 8.
Isaac, 75, 6; 107, 4; 113, 5; 117, 19; 119, 2, 4, 12, 16; 127, 20.
Jacob, 75, 7; 111, 5; 113,

9, 25; 115, 6, 12, 23, 35; 117, 16; 119, 1, 3, 11, 18; 127, 20; 147, 21; 161, 23.
Japhet, 99, 25; 105, 18.
Jésus Navé, 151, 2, 4, 8; 153, 27; 155, 12, 18, 23; 157, 24.
Laban, 115, 30.
Lamech, 93, 7, 13, 15, 18; 95, 4, 27; 97, 31; 99, 1.
Loth, 159, 22.
Manassé, 157, 5.
Melchisédech, 75, 5.
Moïse, 121, 24; 123, 4, 16, 27; 125, 7, 24; 129, 12; 131, 22; 135, 34; 151, 6, 12, 22.
Nabuchodonosor, 161, 25.
Noé, 75, 5; 97, 16, 27; 99, 1, 5, 12, 17, 20, 31, 35; 101, 15, 20; 103, 15, 23; 105, 2.
Osée, 143, 3.
Pharaon, 115, 29; 123, 5; 131, 29.
La Fille de Pharaon, 123, 16, 20, 29; 125, 1.
Raah, 149, 26; 153, 28; 155, 17; 157, 16.
Rébecca, 109, 10; 113, 8.
Sarra, 107, 1, 13; 109, 7.
Sella (femme de Lamech), 93, 14.
Sem, 98, 25; 105, 19.
Seth, 97, 9, 5, 11.

INDEX DES TERMES TECHNIQUES

- absolutus*, 74, 1; 80, 2;
 126, 17; 134, 21; 150, 1.
consummare, 74, 15; 120,
 20; 134, 5.
corporaliter, 112, 25; 144,
 7.
corporeus, 128, 1.
dispositio (spiritalis), 134, 6.
effectus, 90, 19; 94, 16; 96,
 10; 112, 20; 116, 22;
 122, 14, 21; 126, 15, 26;
 132, 11; 146, 20.
exemplum, 72, 11; 90, 20;
 92, 4; 96, 6; 160, 26.
explere, 108, 3; 120, 22;
 126, 2; 16; 160, 8.
fides, 78, 4, 20; 82, 13; 86,
 10, 90, 19; 94, 16; 112,
 2; 122, 19; 126, 2; 134,
 18; 148, 23.
figura, 104, 22; 108, 9.
figuratio, 92, 27.
forma, 110, 15; 114, 8;
 122, 18; 126, 19.
gerenda, 82, 21; 112, 25;
 148, 8; 154, 4.
gesta, 72, 4; 78, 4; 80, 21;
 84, 21; 90, 18; 94, 16;
 96, 9; 100, 14; 114, 10;
 116, 24 et 118, 28 (ram
 gestam); 120, 19, 31;
 122, 14, 23; 126, 20, 29;
 148, 15; 160, 10.
 personam gerere, 104,
 23.
 formam gerere, 110, 15.
imago, 76, 9; 126, 19;
 158, 27; 160, 26.
imitari, 120, 21.
imitatio, 120, 24, 31; 122,
 15; 124, 15; 126, 2, 18,
 23; 128, 2.
meditatio, 76, 11.
mollitio, 74, 6; 128, 22.
mysterium, 80, 22; 82, 12;
 84, 15.
præfigurare, 74, 16; 96, 13;
 102, 11; 108, 3; 118, 28;
 142, 17.
præfiguratio, 84, 20; 90, 4,
 12, 18; 106, 4; 110, 10;
 112, 2; 120, 17, 136, 23;
 142, 17; 156, 13, 14, 20.
præformare, 76, 1; 78, 21;
 84, 22; 104, 1; 116, 1, 22;
 120, 23; 126, 9; 148, 7,
 18.
præformatio, 90, 20; 112,
 20; 118, 25; 138, 4; 148,
 22.
præmeditare, 128, 25.
ratio, 82, 13; 100, 17; 114,
 9; 118, 30; 126, 12, 17;
 134, 21; 136, 27; 150, 1;
 160, 14.
sacramentum, 74, 6; 80, 1;
 82, 12, 86, 25; 100, 1;
 122, 7, 17; 126, 12; 130,
 3, 8; 132, 8, 10, 18, 27;
 134, 9; 138, 6; 146, 9;
 150, 1; 154, 6.
signare, 84, 23; 106, 2;
 108, 17.
significantia, 86, 3; 94, 24;
 136, 23; 148, 15.
significare, 80, 4; 102, 6, 16,

| | |
|-------------------------------|-------------------------------|
| 19; 116, 1, 13, 18; 126, | 140, 24; 150, 4, 7; 154, |
| 6; 136, 14, 19, 20; 140, | 23; 158, 27. |
| 7; 144, 25; 160, 7. | spiritalis, spiritaliter, 80, |
| significatio, 86, 13; 94, 18; | 20, 24; 82, 18; 112, 20, |
| 132, 14; 146, 3; 152, 10. | 25; 118, 24; 120, 8; |
| signum, 124, 25; 126, 2, 9. | 122, 23; 128, 2; 134, 6, |
| similitudo, 72, 5. | 21; 138, 4, 13, 20; 140, |
| simpliciter, 156, 10. | 29; 144, 12; 148, 15; |
| species, 80, 3; 90, 24; 92, | 150, 17; 154, 4, 9. |
| 7; 92, 28; 94, 18; 104, | typica, 156, 10. |
| 4, 9; 120, 22; 126, 2, 18; | typus, 108, 10. |

TABLES DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| INTRODUCTION..... | 7 |
| I. Le milieu et le genre..... | 7 |
| II. Méthode et doctrine..... | 14 |
| 1. Le figuratisme de l'Ancien Testament.... | 15 |
| 2. Les procédés d'interprétation : le Nouveau Testament..... | 28 |
| 3. Le sens littéral..... | 34 |
| 4. La pédagogie divine et l'unité de la Révélation..... | 38 |
| III. Tradition et originalité..... | 41 |
| 1. Tradition et influences..... | 41 |
| 2. Originalité des <i>Tractatus Mysteriorum</i> | 55 |
| IV. Le Texte..... | 61 |
| 1. La tradition manuscrite..... | 61 |
| 2. La citation de Bernon de Reichenau..... | 64 |
| 3. Les citations scripturaires..... | 68 |
| TRAITÉ DES MYSTÈRES..... | 74 |
| Livre I..... | 74 |
| Adam..... | 77 |
| Caïn et Abel..... | 85 |
| Lamech..... | 93 |
| Noé..... | 97 |
| Abraham..... | 107 |
| Isaac..... | 109 |

| | |
|---------------------|-----|
| Jacob. | 111 |
| Moïse. | 121 |
| Livre II. | 143 |
| Osée. | 143 |
| Jésus Navé. | 149 |
| Appendice. | 165 |

IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES, MACON.

AOÛT 1947. — DÉPÔT LÉGAL 3^e TRIMESTRE 1947

N^o D'ORDRE CHEZ L'IMPRIMEUR : 5352 — N^o D'ORDRE CHEZ L'ÉDITEUR : 4.438